



REVUE DE PRESSE SAISON 2022-2023

DAVEL

Christian Favre

29 janvier & 1^{er}, 3, 5 février 2023

RP_Davel 2023

26.06.2023

Avenue ID:	1860	Coupures similaires (+)	19
Coupures:	78	Total des coupures	97
Pages de suite:	104		

Type de média inconnu

	30.01.2023	twnews.ch Création d'un opéra historique: «Davel» rate sa cible lyrique	01
	15.02.2023	Opéra Magazine Christian Favre	02

Télévision

	27.01.2023	La Télé / Radar Vaudois Durée: 00:06:36 Davel fait son opéra	03
	24.01.2023	La Télé / Radar Vaudois Durée: 00:07:30 L'indépendance vaudoise et le major Davel célébrés	04

Quotidiens et hebdomadaires

	06.02.2023	Opera Actual Davel	05
	01.02.2023	Opera Actual La actualidad pasa por Lausana, con un estreno absoluto	13
	01.02.2023	Opera Actual ÓA 265: 'Davel', estreno absoluto en la Ópera de Lausana	17
	03.02.2023	Myswitzerland Davel - Christian Favre (1955)	24
	02.01.2023	Moments-Online Für die Freiheit	29
	01.02.2023	letemps.ch / Le Temps Online A l'Opéra de Lausanne, il faut sauver le soldat Davel (+) 31.01.2023 / letemps.ch / Le Temps Online	30
	26.01.2023	letemps.ch / Le Temps Online Le Filmfest à Lausanne, Asmâa Hamzaoui en concert à Genève: notre agenda culture ... (+) 26.01.2023 / letemps.ch / Le Temps Online	32
	25.01.2023	letemps.ch / Le Temps Online Christian Favre: «Dans cette histoire très masculine du major Davel, je voulais ... (+) 25.01.2023 / letemps.ch / Le Temps Online	35

Quotidiens et hebdomadaires

	25.01.2023	lecourrier.ch / Le Courrier Online Davel, enfin! (+) 25.01.2023 / lecourrier.ch / Le Courrier Online	38
	12.01.2023	le-courrier.ch / Le Courrier Lavaux-Oron-Jorat Online Brèves	40
	20.01.2023	L'Echo du Gros-de-Vaud Un opéra sur le major Davel écrit par un enfant d'Echallens	42
	13.01.2023	L'Echo du Gros-de-Vaud 2023: «Année Davel»	45
	01.02.2023	Le Temps Il faut sauver le soldat Davel	46
	28.01.2023	Le Temps Vaud	48
	26.01.2023	Le Temps «Durant deux ans, j'ai vécu avec Davel»	49
	29.01.2023	Le Matin Dimanche Davel ressuscite en chantant	52
	12.01.2023	Le Courrier Lavaux-Oron-Jorat 2023: «Année Davel»	53
	26.01.2023	Le Courrier Genève Davel, enfin!	54
	10.01.2023	Le Courrier Genève En souvenir du major Davel	57
	30.01.2023	Lausanne Tourisme FR Davel – Christian Favre (1955)	58
	11.01.2023	Lausanne Cités Hommage à un héros vaudois	59
	11.01.2023	Lausanne Cités 2023 sera l'année du major Davel	60
	04.05.2023	La Région Nord vaudois Hebdo Davel intemporel en musique	61
	24.01.2023	La Côte Quand La Côte a ciselé le mythe du Major Davel	62
	12.01.2023	Journal du Pays-d'Enhaut L'Année Davel	66

Quotidiens et hebdomadaires

@	01.02.2023	Forum Opera Le portrait sincère d'un héros modeste	68
☰	10.01.2023	Feuille des avis officiels Canton de Vaud 2023 : l'année Davel dans le canton de Vaud	69
@	07.01.2023	faovd.ch / Feuille des avis officiels / Online 2023 : l'année Davel dans le canton de Vaud (+) 10.01.2023 / Faovd	71
@	10.01.2023	faovd.ch / Feuille des avis officiels / Online 2023 : l'année Davel dans le canton de Vaud	73
@	31.01.2023	Crescendo Magazine A Lausanne, une création captivante, Davel de Christian Favre	74
@	30.01.2023	24heures.ch / 24 heures Online «Davel» rate sa cible lyrique (+) 30.01.2023 / tdg.ch / Tribune de Genève Online (+) 30.01.2023 / tdg.ch / Tribune de Genève Online (+) 30.01.2023 / 24heures.ch / 24 heures Online	77
@	26.01.2023	24heures.ch / 24 heures Online Des siècles de musique coulent sous ses doigts (+) 26.01.2023 / 24heures.ch / 24 heures Online	80
@	25.01.2023	24heures.ch / 24 heures Online Le major Davel chante la liberté (+) 25.01.2023 / 24heures.ch / 24 heures Online	83
@	25.01.2023	24heures.ch / 24 heures Online Sommes-nous dignes du major? (+) 25.01.2023 / 24heures.ch / 24 heures Online	90
@	07.01.2023	24heures.ch / 24 heures Online Historiens et artistes sont convoqués pour l'année Davel	91
@	06.01.2023	24heures.ch / 24 heures Online Historiens et artistes sont convoqués pour l'année Davel	93
☰	08.02.2023	24 heures Une œuvre tout en prudence	94
☰	31.01.2023	24 heures Faire revivre Davel à l'Opéra: pari réussi?	96
☰	31.01.2023	24 heures «Davel» rate sa cible lyrique	97
☰	26.01.2023	24 heures Des siècles de musique coulent sous ses doigts	99
☰	25.01.2023	24 heures Le major Davel chante la liberté	102

Quotidiens et hebdomadaires

	25.01.2023	24 heures Sommesnous dignes du major?	107
	07.01.2023	24 heures Musique classique	109
	06.01.2023	24 heures Historiens et artistes sont convoqués pour l'année Davel	112

Plateformes d'informations

	31.01.2023	rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse Le destin tragique du major Davel sur la scène de l'Opéra de Lausanne (+) 31.01.2023 / rts.ch / RTS Radio Télévision Suisse	113
	30.01.2023	rsi.ch / RSI Radiotelevisione svizzera italiana Losanna, un'opera per il Maggiore Davel	116
	26.01.2023	radiolac.ch / Radio Lac Online Après trois ans d'attente, l'opéra Davel est présenté à Lausanne (+) 26.01.2023 / radiolac.ch / Radio Lac Online (+) 26.01.2023 / Ifm.ch / Radio Lausanne FM Online (+) 26.01.2023 / Ifm.ch / Radio Lausanne FM Online	117
	07.01.2023	mlemedia.ch / Mlemedia Commémoration - 2023 sera l'année Davel dans le canton de Vaud	119
	07.01.2023	mlemedia.ch / Mlemedia Commémoration - 2023 sera l'année Davel dans le canton de Vaud	120
	05.01.2023	Ifm.ch / Radio Lausanne FM Online 2023 sera l'année Davel dans le canton de Vaud (+) 05.01.2023 / Ifm.ch / Radio Lausanne FM Online	121
	16.12.2022	Ifm.ch / Radio Lausanne FM Online Le 16/19 à l'Opéra de Lausanne	123
	16.12.2022	Ifm.ch / Radio Lausanne FM Online Le 16/19 à l'Opéra de Lausanne	125
	24.01.2023	flashleman.ch / Flash Léman - Actualités Franco-Suisse François Falconet, directeur adjoint Archives Cantonales Vaudoises, ACV	126
	22.01.2023	flashleman.ch / Flash Léman - Actualités Franco-Suisse L'année 2023 marque les 300 ans de la mort du héros vaudois Major Davel . Pour l ...	127

Organisations, hobby

	29.01.2023	events.ch / Events DAVEL (+) 29.01.2023 / events.ch / Events	128
---	------------	---	-----

Médias spéciaux

	01.04.2023	Schweizer Musikzeitung Ouvert à tout, fermé à rien	129
---	------------	--	-----

Médias spéciaux

	16.01.2023	Scènes Magazine Création de Davel de Christian Favre	132
	01.01.2023	Scènes Magazine Davel	136
	01.01.2023	Scènes Magazine Création de Davel de Christian Favre	138
	12.06.2023	Revue Musicale de Suisse Romande Davel	141
	02.05.2023	Revue Musicale de Suisse Romande L'Histoire du Major Davel à l'Opéra de Lausanne	145
	22.01.2023	L'Agenda - La culture romande Le major Davel, un personnage digne d'un opéra	150
	09.01.2023	L'Agenda - La culture romande Le major Davel, un personnage digne d'un opéra	151
	10.02.2023	La Nation Davel à l'Opéra de Lausanne	154
	30.01.2023	illustre.ch / L'Illustré Online «Davel»: Un homme sans tête à l'Opéra de Lausanne	156
	05.01.2023	Génération Le major Davel en chantant	157

Médias professionnels

	01.02.2023	News ES Euro El trágico destino del comandante Davel en el escenario de la Ópera de Lausana	159
---	------------	---	-----

Médias populaires

	18.01.2023	L'Illustré Un opéra pour un homme sans tête (+) 18.01.2023 / L'Illustré	163
	18.01.2023	L'Illustré Au moment de partir...	169
	30.01.2023	illustre.ch / L'Illustré Online «Davel»: Un homme sans tête à l'Opéra de Lausanne (+) 30.01.2023 / illustre.ch / L'Illustré Online	171
	24.01.2023	Coopération Gesamt Davel, un destin à l'opéra	178
	31.01.2023	Article du client Pourquoi Davel l'illuminé reste un irrécupérable	179

Blogues

 06.01.2023 Quelbazar
2023 sera l'« Année Davel » dans le canton de Vaud **180**

Agences de presse

 22.01.2023 Keystone ATS / Agence Télégraphique Suisse
Après trois ans d'attente, l'opéra Davel est présenté à Lausanne **181**



Genre de média: Type de média inconnu
Type de média: Type de média inconnu

<https://twnews.ch>

↳ Lire en ligne

Ordre: 833008

Référence: 347551227

Type de média inconnu

Création d'un opéra historique: «Davel» rate sa cible lyrique

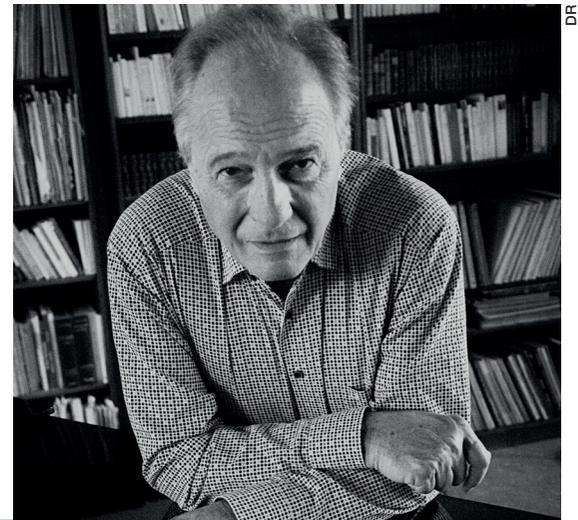
Création d'un opéra historique – «Davel» rate sa cible lyrique La création de l'Opéra de Lausan

...historique: «Davel» rate sa cible lyrique Création d'un opéra historique – «Davel» rate sa cible lyrique La création de l'[Opéra de Lausanne](#) se borne à un récit littéral, sans souffle théâtral ni parti pris. La musique de Christian Favre méritait mieux. Dans...

...du major sauter de son socle devant le château Saint-Maire pour se rendre d'un pas décidé à l'[Opéra de Lausanne](#), sur les notes dramatiques de l'ouverture. Pourquoi pas! Allions-nous assister à la résurrection du Commandeur vaudois, trois cents...

Christian Faure

Né à Lausanne, le 23 janvier 1955. Formé au Conservatoire de sa ville natale. À la fois pianiste et compositeur, a notamment écrit un *Requiem* (Buenos Aires, 2008), ainsi que des transcriptions pour voix et quatuor avec piano de *Lieder* de Wagner et Mahler. Professeur à la Haute École de Musique de Lausanne (HEML).



UN PREMIER OPÉRA POUR LAUSANNE

Le 29 janvier, le compositeur suisse propose *Davel*, en première mondiale, sur la scène de l'Opéra de Lausanne, avec le baryton Régis Mengus dans le rôle-titre. Le major Davel fut exécuté, en 1723, à Vidy, pour avoir tenté d'obtenir l'indépendance de son pays de Vaud natal.

Pianiste, vous vous êtes produit en récital, en musique de chambre et avec orchestre. Cependant, votre vocation de compositeur a toujours discrètement accompagné votre carrière d'interprète et d'enseignant. En 2008, votre talent de compositeur a été révélé à l'occasion de votre *Requiem* et voici que *Davel*, votre premier ouvrage lyrique, est créé par l'Opéra de Lausanne. Comment ce projet a-t-il pris forme ?

J'ai accepté la commande d'Éric Vigié, directeur de cette maison, sur un sujet consacré au destin tragique d'Abraham Davel, dit le major Davel (1670-1723), figure marquante de l'histoire de l'indépendance vaudoise. J'ai été touché par la noblesse de cet homme, un héros exceptionnel qui a combattu pour la liberté, la justice et l'égalité sociale dans le canton de Vaud, ravagé par la misère, soumis à l'autorité brutale du pouvoir des Bernois, dont il voulait affranchir sa patrie. Cet idéaliste, profondément croyant, guidé dans ses actes par Dieu, était habité d'une humanité et d'un courage exemplaires dans la lutte qu'il mena seul pour une haute idée. Juste avant son exécution, il s'adressa à la foule et dit : « C'est le plus beau jour de ma vie. »

Comment vous êtes-vous

documenté sur Davel, brillant militaire, devenu un révolté combattant pour la liberté ?

J'ai consulté de nombreuses archives sur ce personnage assez secret. Le 31 mars 1723, Davel entre dans Lausanne à la tête de six cents soldats. Accueilli par son ami, le major De Crousaz, il condamne les abus du tyran bernois, qui opprime et maltraite brutalement le peuple. Mais il est dénoncé pour trahison par De Crousaz, celui même qui fut son compagnon de tant de campagnes militaires ; arrêté, emprisonné, torturé, condamné à mort, Davel est décapité, le 24 avril 1723. Tout en restant fidèles à la vérité historique, nous avons cherché, avec mon librettiste, René Zahnd, à mettre en lumière un héros sensible, vrai, serein face à la mort, en donnant à sa vie solitaire, parmi des soldats, puis des juges, une densité émotionnelle forte.

Comment avez-vous étoffé la puissance dramaturgique de l'existence de Davel, en vue de la scène ?

L'ouvrage ne suit pas le héros dans son parcours chronologique. Dans son cachot, au cours des interrogatoires, Davel se montre sincère sur ses intentions pacifiques et ses actes. Ces scènes alternent avec des flash-back,

qui ressuscitent les moments forts vécus lors de sa vie passée et accentuent le sentiment onirique recherché, entre rêve et réalité. L'opéra propose une approche intimiste et sensible de l'univers intérieur de Davel, où chimères et drame s'imbriquent. Deux rôles féminins s'y développent : celui de la Mère, douce et aimante, dévorée de chagrin de voir son fils injustement condamné à la décapitation, à la suite de la trahison du vil major De Crousaz ; et celui de la Belle Inconnue. La présence fantasmée de celle-ci, entre les murs de la cellule, inquiète : une voix fantomatique, puis une vision qui apparaît et passe, lumineuse ou inquiétante. L'a-t-il rencontrée auprès de sa mère, lors des vendanges au bord du lac Léman ? L'a-t-il aimée ? A-t-elle même existé ? Cette femme étrange, douée d'un don de voyance, prédit l'avenir et, au passage, la mort du héros. Surgie d'un monde invisible, elle apporte une poésie mystérieuse et une dimension surnaturelle à l'univers théâtral.

Quelle écriture musicale le sombre destin de ce personnage historique, métamorphosé en héros d'opéra, vous a-t-il inspiré ?

Ma musique peut être modale, parfois dodécaphonique, mais toujours ratta-

chée à des racines tonales. L'écriture polyphonique de la partition est animée d'éléments rythmiques et de leitmotiv, nourrie par la matière vivante de l'expression des sentiments, de la révolte à la résignation. J'ai choisi des tessitures en écho à la personnalité des protagonistes : Davel, baryton noble, doté des grands airs lyriques ; De Crousaz, ténor aux accents sarcastiques ; La Belle Inconnue, soprano aux intonations fantastiques ; La Mère, mezzo-soprano ; et le juge De Wattenwyl, basse. Le chœur figure des soldats, des paysans, la foule, ainsi que le tribunal qui condamne Davel à la violence du destin. Dans la fosse, un orchestre symphonique, aux couleurs contrastées, soutient l'action dramaturgique.

La tragique destinée de Davel et sa lutte ne résonnent-elles pas dans la conscience contemporaine, en ancrant l'opéra dans notre temps ?

En effet, cette figure devenue légendaire, grave et douloureuse, offre une référence qui résonne fort aujourd'hui, pour tous ceux qui se battent pour affirmer leur volonté d'émancipation, leur dignité, leur identité et leur liberté face aux oppresseurs.

Propos recueillis par
MARGUERITE HALADJIAN



la télé

La Télé
1004 Lausanne
058 310 05 05
www.latele.ch

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 18:30
Langue: Français



Taille: 129.4 MB
Durée: 00:06:36

OPÉRA DE
LAUVE
ANNE

Ordre: 833008 Référence: 86994897
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

Télévision

Davel fait son opéra

Emission: Radar Vaudois



Cette année, ce sont les 300 ans de la mort de Davel. Christian Favre a composé "Davel", une opéra en deux actes que l'on pourra voir au cours de la semaine prochaine à l'Opéra de Lausanne. Interview du compositeur Christian Favre.



L'indépendance vaudoise et le major Davel célébrés

Emission: Radar Vaudois



L'historien et auteur Antonin Scherrer décrypte les 300 ans du Major Davel et les 225 ans de l'indépendance vaudoise et parle de son livre au sujet du Major Davel et de la création que l'Opéra de Lausanne lui dédit. Un spectacle à voir dès le 29 janvier.

ÓA

ÓPERA ACTUAL

LÍDER MUNDIAL EN ÓPERA EN ESPAÑOL
ÓA 265 / 02_2023 · 7 € · 75



DAVEL

ESTRENO ABSOLUTO EN LA ÓPERA DE LAUSANA

EL COLISEO SUIZO RINDE HOMENAJE AL HÉROE
VALDENSE CON LA NUEVA OBRA DE CHRISTIAN FAVRE

Entrevistas con Miren Urbieta-Vega, Virginia Martínez, Erika Grimaldi,
Jaume Plensa y Ángel Pazos · 30 años del Festival de Teatro Lírico Español
de Oviedo · La Royal Opera de Mascate, en plena forma

ÓA

ÓPERA ACTUAL

ÓA 265 / 02_2023

3

Editorial

6

Créditos

8

Primera Fila

Ulises JAÉN, director artístico de la Ópera de Las Palmas de G. C.

10

Actualidad

Las noticias del mundo de la lírica

12

Eventos

La vida social en torno a la ópera

20

Noches de estreno

La oferta lírica en Barcelona, Bilbao, Las Palmas de Gran Canaria, Madrid, Málaga, Oviedo, Palma, Pamplona, Sabadell, San Sebastián, Sevilla y Valencia



Una escena de *Tosca* en la producción de Mario Pontiggia que este mes propone ABAO Bilbao Opera

Teatro Massimo / Rosellina CARBO

14

En portada



DAVEL ESTRENO ABSOLUTO
EN LA ÓPERA DE LAUSANA

Opéra de Lausanne / Jean Guy PYTHON



DAVEL ESTRENO ABSOLUTO EN LA ÓPERA DE LAUSANA EL HÉROE VALDENSE ENTRE EL MITO Y LA LEYENDA

EL COLISEO SUIZO MIDE SU PULSO EN CREACIÓN CONTEMPORÁNEA CON UNA COMPOSICIÓN INÉDITA ENCARGADA A CREADORES LOCALES. DESPUÉS DE DOS AÑOS DE ESPERA, EL ESCENARIO LÍRICO DEL CANTÓN SUIZO DE VAUD FINALMENTE ESTRENA *DAVEL*, ÓPERA DEL COMPOSITOR CHRISTIAN FAVRE SOBRE EL MITO DEL MAYOR DAVEL, SOLDADO Y PATRIOTA QUE MURIÓ DECAPITADO POR SU LUCHA POR LA INDEPENDENCIA DEL CANTÓN. UNA HISTORIA ACTUAL Y UNIVERSAL: DAR LA VIDA POR LA LIBERTAD.

Por Albert GARRIGA

El máximo responsable de la Ópera de Lausanne (Suiza), Éric Vigié, está de enhorabuena, y no es para menos. Los más de cinco años de gestación de un proyecto casi personal para el teatro centroeuropeo han visto la luz el 29 de enero con el estreno absoluto de la ópera *Davel*, con música de Christian Favre y libreto de René Zahnd. Casualidades de la vida, y pandemia de por medio, han hecho que el estreno coincida con la celebración, este 2023, con la conmemoración de los 300 años de la muerte de Jean Daniel Abraham Davel (1670-1723), conocido como Mayor Davel, héroe y

leyenda del cantón suizo de Vaud –cuya capital es Lausana–, que terminó condenado y decapitado por las autoridades de Berna al querer independizar a su región situada a orillas del imponente lago Lemán.

Éric Vigié se declara “muy feliz” al poder rehabilitar la figura “de este héroe olvidado” con este estreno operístico. De hecho, se trata de la realización de un viejo sueño del gestor francés. Se da la circunstancia de que Vigié asumió la dirección de la Ópera de Lausanne en 2004, pero un 20 de octubre, el mismo día del nacimiento del Mayor Davel, quedando impactado por los frescos de Charles Clément sobre las hazañas del héroe ubicados en el ayuntamiento de la ciudad y por la frase inscrita en ellos: “*La marche au supplice*” (Camino de la tortura). “*C’est ici la plus excelente et la plus glorieuse journée de ma*



Una escena del estreno absoluto de *Davel* en Lausana en la producción de Gianni Schneider

Opéra de Lausanne / Jean Guy PYTHON

CHRISTIAN FAVRE

1955 Nace el 23 de enero en Lausana

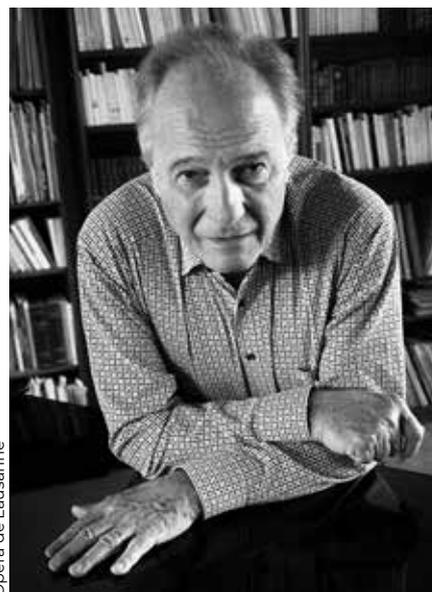
1976 Profesor en la Haute École de Musique de Lausana

2002 Estreno del *Cuarteto-Fantaisie*, su primera obra ejecutada en público

2007 Grabación con Felicity Lott y el Cuarteto Schumann, que él fundó en 1998, de sus propias transcripciones de Mahler y Wagner

2008 Estreno en Buenos Aires de su *Requiem*.

2023 Estreno en Lausane de su primera ópera, *Davel*.



Opéra de Lausanne

gen que enfrentó a los cantones reformistas contra los católicos. Tras la victoria protestante fue nombrado mayor y los berneses le designaron para encabezar el mando de las milicias valdenses en Lavaux. Sin embargo, ante la resistencia de los valdenses a la introducción del Consenso Helvético (que incluía, entre otras, la doctrina calvinista del Amyraldismo), Davel se había sentido llamado desde 1691 por lo que él llamaba *La belle inconnue* (también un personaje de la ópera) o lo más similar a una designación divina para liberar a su país de la arrogancia y la tiranía de Berna. El 31 de marzo de 1723, pretextando un desfile militar para la semana de Pascua, entró en Lausana junto a 600 soldados en un momento en que los alguaciles berneses estaban ausentes. Dejando a sus hombres custodiando la catedral, se dirigió solo al Ayuntamiento y reunió al consejo municipal para presentar un manifiesto en el que se acusaba al gobierno de Berna de una serie de fracasos y abusos. El consejo pidió un aplazamiento y denunció inmediatamente el incidente a las autoridades. Davel fue detenido y encarcelado el 1 de abril. Interrogado en cinco ocasiones y torturado en dos, se mantuvo siempre en su razonamiento: que había sido encomendado por Dios para sus acciones y que él era el único responsable. Condenado a muerte por el tribunal de ciudadanos de Lausana, fue decapitado el 24 de abril de ese año en Vidy. El Mayor Davel es hoy



Opéra de Lausanne

El libretista de la nueva ópera, René Zahnd. Arriba, el compositor suizo Christian Favre

Éric Vigié:
“La nueva ópera de Christian Favre comporta un viaje artístico e histórico”

vie” (Este es el día más excelso y glorioso de mi vida). Para Vigié la nueva ópera de Favre comporta “un viaje artístico e histórico que el espectador podrá prolongar a través de la lectura de un libro dedicado a la génesis de la nueva ópera y a la evolución dramática y musical de la figura de Davel a través de los siglos”.

Historia, mito y leyenda

Nacido en 1670 en Morrens, una comuna suiza del cantón de Vaud, Jean Davel era hijo de un pastor protestante. Se convirtió en notario y poco después comenzó una carrera militar estando al servicio del príncipe Eugène de Saboya y, más tarde, a las órdenes de John Churchill, duque de Marlborough. Participó junto a los berneses en la segunda batalla de Villmer-

En portada



Éric Vigié, director de la Ópera de Lausanne y artífice del encargo

L'Exécution du Major Davel (1850), de Charles Gleyre, pintura que en 1980 fue vandalizada y parcialmente destruida



Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

para todos los valdenses un héroe que camina entre el personaje histórico, el mito y la leyenda.

La nueva ópera se basa en los últimos días de este patriota y en los interrogatorios llevados a cabo por el Alto Comendador bernés del País de Vaud, Ludwig von Wattenwyl, nutriéndose además de *flashbacks* en los que se narra su temeraria y casi mística empresa, sobre todo, avanzada en su tiempo, que le conducirá al cadalso tras un juicio dirigido, no por los berneses, sino por compatriotas valdenses –de hecho es un amigo de la infancia quien le denuncia–, súbditos serviles en consonancia con el tono de las últimas décadas del poder absolutista. Pero la

historia de Davel reúne conceptos universales y tan vigentes como la lucha por la libertad y la muerte por la defensa de unos ideales.

Favre, compositor

El compositor, pianista y músico de cámara Christian Favre (Lausana, 1955), a pesar de contar en su haber con varias obras vocales como su celebrado *Requiem* (Buenos Aires, 2008) y con transcripciones para cuarteto de voz y piano de obras de Wagner y Mahler, con *Davel* debuta en el género operístico. Después de un primer contacto con el libretista René Zahnd en 2008, no sería hasta 2017 que empezaría con la composición de la obra. Éric Vigié afirma que, ante el encargo, “tenían que verificar que ambos creadores –neófitos en el universo lírico– integrarían sus respectivas creaciones en un espectáculo válido para el público, los solistas, la orquesta y con el beneplácito del director de escena, Gianni Schneider”, apunta el director del teatro suizo.

“Tras recibir las primeras líneas del libreto de René Zahnd”, recuerda Christian Favre para ÓPERA ACTUAL, “me concentré en los *Leitmotive* concebidos a partir de las letras que conforman el apellido Davel (Re-La),

DAVEL, UNA ÓPERA DEL SIGLO XXI

Primer acto

La ópera aranca con el primer interrogatorio de Davel, realizado a principios de abril de 1723 en su calabozo del castillo de Lausana, por el Alto Comendador bernés del País de Vaud, Ludwig von Wattenwyl. Un patricio de alto rango que, a diferencia de algunos nobles de Lausana, no condenó automáticamente al oficial sedicioso, sino que trató de comprender sus acciones y motivaciones. Davel se mantiene firme y no se desvía de su línea de defensa, asumiendo toda la responsabilidad de su hazaña basada en la no-violencia: “Tomé la precaución de sacar la pólvora de las armas. ¿Ingenuo? No; ¡místico!”, afirma el héroe. Una bella desconocida le visita en su calabozo y le consuela

con su canto. Davel deja que el flujo de recuerdos prevalezca sobre la realidad, como la batalla de Villmergen, en 1712, durante la cual se cubrió de gloria al servicio de los berneses. Una batalla que libró junto a su amigo y compañero de armas Jean-Daniel de Crousaz, quien le traicionaría la fatídica noche del 31 de marzo de 1723. Davel rememora su juventud y su vida pasada, siempre ayudando sus semejantes, a sus 10 ahijados, a una mujer que está a punto de perder su casa, a su madre... En un segundo interrogatorio vive otros recuerdos, en los que se le ve tres meses antes enfrentado a la resolución de romper las cadenas de su pueblo dirigiendo sus cuatro compañías desde Lavaux a Lausana, en cuyo

Opéra de Lausanne

que encontré bastante rápido. Más que un plan, al que me resultaría difícil ceñirme, fue la música que iba creando la que me guiaba, la que me inspiraría. Suelo cantar todo lo que escribo y también improviso. Puede surgir en cualquier sitio: en el tren, en mi estudio mientras espero a un alumno... Siempre llevo conmigo un cuaderno y un lápiz”, apunta Favre. De hecho, recalca, “mi música proviene de un flujo interior. La composición nace de esta capacidad que tengo de ponerme en situación, de meterme en la piel del personaje. Por ejemplo, para escribir la primera escena, me *encerré en el calabozo con Davel*, por así decirlo, y no dejaba de repetirme, como si fuera él mismo: ‘actué solo, Dios inspiró mis actos’. Y la música surgió caso espontáneamente”.

También en esa cárcel mental Favre meditaba sobre la misteriosa *Belle Inconnue*, personaje que más parecía haber surgido de la imaginación de Davel durante su encarcelamiento. “Pero, ¿quién era ella?”, se pregunta el compositor. “¿El ideal femenino? ¿Una gitana? ¿Una bruja? O, más prosaicamente, ¿una joven que trabajaba en las viñas y que en la juventud del protagonista le predijo su futuro? No se conoce ningún referente femenino en la vida de Davel, salvo su madre, y,



Opéra de Lausanne

sin embargo, yo quise que hubiera en la ópera un dúo de amor, un apasionado intercambio a lo Tristán e Isolda. Para ello cogí dos frases del libreto e hice que las cantaran juntos el protagonista y el personaje de la *Belle Inconnue*. No estaba escrito, pero René estuvo de acuerdo. También me gustó mucho la figura de la madre, y compuse para ella un aria llena de poesía, en la que dice que desea que su hijo se case”.

En todos estos años de trabajo, lógicamente, no todo ha sido un campo de rosas en materia compositiva, y el proceso de orquestación ha tomado bastante tiempo. “Soy una persona a la

El barítono francés Régis Mengus, encargado de dar vida al Mayor Davel, en un momento de los ensayos. Abajo, lectura de la obra con orquesta en el escenario suizo

Christian Favre:
“Suelo cantar todo lo que escribo y también improviso”

Ayuntamiento le espera Crousaz. Se da un terrible juego de engaños en el que el traidor finge estar de acuerdo con Davel, invitándole a cenar y a dormir en su casa; en secreto le denuncia a las autoridades bernesas.

Segundo acto

El 1 de abril de 1723 Davel, que creía haber ganado, se despierta en casa de su amigo pero los soldados le rodean con órdenes de arrestarlo. En su calabozo vive su tercer interrogatorio ante Wattenwyl. Le torturan. Pide agua y tiene incluso energía para brindar con su verdugo, mientras le vienen otros recuerdos de juventud a su memoria, cuando se enamora de una bella desconocida, quien le unge la cabeza con

óleo santo y le advierte sobre su destino en un ritual de adivinación. De vuelta a 1723, el tribunal emite su veredicto: será decapitado. En su calabozo, Davel recibe una última visita de la Belle, que le anuncia su cita con la muerte. El 23 de abril el cortejo fúnebre parte del castillo hacia la llanura de Vidy. Rodeado por dos pastores y precediendo al verdugo, Davel encabeza la marcha. Una gran multitud le acompaña, en una gran escena coral. Ha llegado el momento de su discurso final, el que sellará la leyenda. El verdugo le decapita de un golpe de espada y clava su cabeza en el cadalso. La multitud se dispersa. Durante la noche, tres mujeres roban la cabeza, que sigue clavada: son la Madre, la Belle Inconnue y la Muerte. * A. G.



Opéra de Lausanne

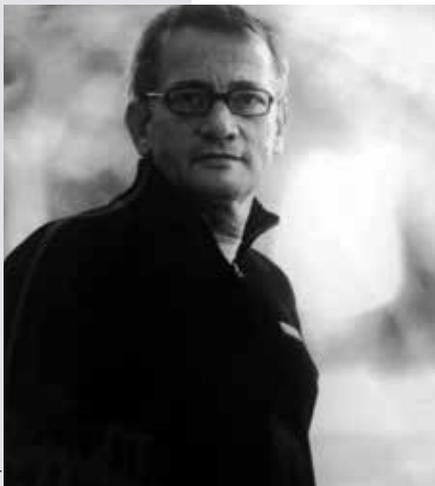
En Portada

Opéra de Lausanne / Jean Guy PYTHON



Un momento del juicio al Mayor Davel en la producción que se estrenó el 29 de enero. Abajo, el director de escena del montaje, Gianni Schneider

Gianni Schneider: “Al preparar la propuesta escénica me sorprendió la dualidad que presentaba Davel como personaje”



Opéra de Lausanne

que le encanta el contrapunto, las superposiciones temáticas, las variaciones, lo que por supuesto complica el proceso”, continúa Christian Favre. “También retoco mucho, lo que me obliga a estar en contacto permanente con el director de escena, al que anuncio que hay seis compases más aquí, seis menos allá... No he parado desde que recibí el libreto completo en febrero de 2018. Tras año y medio de escribir para canto y piano, me pasé a la orquestación en otoño de 2019”, prosigue el compositor.

Pero ¿cuál es el estilo de Favre? Según él, “para algunos mi música puede parecer incoherente, anacrónica. Sin querer parecerme a nadie no reniego de mis cordones umbilicales y no me pongo límites. Hay en esta composición una profunda preocupación por la arquitectura y la coherencia. Concedo gran importancia al poder del ritmo, obsesivo o caótico, al silencio. Los temas musicales recorren la partitura, dando lugar a metamorfosis rítmicas y armónicas, o en contrapunto a otros motivos, recordatorios inconscientes o reminiscencias de una situación psicológica”. Por ejemplo, al final del primer acto se superponen dos temas de carácter opuesto (un vals, que encarna a De Crousaz, y una marcha que simboliza a Davel), los cuales “se enredan en un torbellino frenético”.

En cuando al libreto, Favre asegura que, en términos generales, ha intentado destacar la drama-

turgia imaginada por René Zahnd, “provocando choques sonoros que, espero, atraigan al oyente”. Favre dota de gran relevancia a la expresión de los intervalos, “el motivo recurrente de la segunda menor, una sucesión de cuartas –en relación con La Belle Inconnue– quintas –sobre el nombre de Davel–, y también una novena mayor ascendente, para simbolizar la súplica del héroe, noble y sin revuelta”.

El coro, otro personaje

Consultado acerca de la vocalidad en la composición, Christian Favre remite al “Kyrie” de su *Requiem*. “El coro es muy importante en los pasajes de la guerra, del tribunal, del camino a la muerte... Está presente durante toda la ópera; cuando se habla de Dios el coro es imprescindible... Me han dicho que en algunos pasajes recuerda a *Parsifal*”

El reparto incluye al barítono francés Régis Mengus en el papel protagonista, a quien se le recuerda en Lausana por su magnífico Hamlet al lado de Lisette Oropesa. “Davel está destinado a un barítono dramático de amplio registro que pueda acometer las grandes escenas del interrogatorio junto a los *flashbacks* de juventud y las escenas con coro”, advierte el compositor. Por su parte, el tenor francés Christophe Berry será el antagonista, Crousaz, “un papel para un cantante de tesitura generosa, con peso y agudos brillantes”. El tercer personaje masculino es el del juez bernés de Wattenwyl, concebido para un bajo profundo, pero también con grandes dosis de lirismo. “Se trata de un personaje que tiene que juzgar a Davel por las denuncias de su propio pueblo y que, a la vez, también se da cuenta de

la bondad y de la causa del protagonista. “Aquí”, apunta Favre, “François Lis resulta el intérprete ideal para este rol”.

En el apartado femenino, la Madre, interpretada por la cantante alemana Susanne Gritschneider, está escrita para una mezzosoprano lírica capaz de mostrar gran ternura, pero también tristeza. “La madre de Davel, a falta de referentes femeninos, es un personaje imprescindible en su vida, y ello debe notarse en su canto, cargado de lirismo”, aclara Favre. Finalmente, cierra el apartado vocal el personaje de la *Belle Inconnue*, para soprano lírica, “que requiere expresividad, con dominio del fraseo y con registro medio-agudo sólido. Debe ser una voz que respire también este misticismo en la escena de la clarividencia. Creo que la *Belle Inconnue* ha encontrado en la soprano rumano-francesa Alexandra Dobos-Rodrigues la voz perfecta”.

Dinamismo escénico

Con un libreto cargado de cambios de escena, miradas al pasado y ensoñaciones, la puesta en escena debe ser ágil y dinámica, y está marcada por vídeos y proyecciones. El regista alemán Gianni Schneider que firma la propuesta teatral, apunta que cuando la preparaba, le había sorprendido “la dualidad del personaje de Davel. Por un lado”, afirma Schneider, “se puede reconocer a un hombre sencillo, arraigado a la tierra, al hijo de un pastor que se hizo soldado y que tuvo una exitosa carrera, que recibió una pensión vitalicia y que fue comandante de milicias. Pero por otro lado vemos a un hombre exaltado, lleno de visiones místicas, convencido de ser el elegido por Dios para liberar a Vaud, dispuesto a sacrificar su vida por este ideal. La percepción de este ardor se ve reforzada por

la amplificación del heroísmo y la tragedia que el género operístico aporta a sus personajes. De esta dualidad surge una tensión generada por la discordancia de las dos facetas de esta personalidad. Esta tensión dramática, que se encuentra en el libreto de René Zahnd, es la que he querido resaltar en la puesta en escena”.

Por ello, Gianni Schneider –que trabajó con el coreógrafo Maurice Béjart y con directores de escena de la talla de Strehler y Langhoff–, más allá del propio protagonista ha querido destacar las múltiples traiciones a las que parece que Davel se vio enfrentado, desde las sufridas por las autoridades valdenses a las de su amigo de la infancia, Crousaz, quien le ofrece hospitalidad mientras le denunciaba a las autoridades bernesas. “También me interesó resaltar el mito creado en torno a la figura de Davel a lo largo del tiempo, desde las primeras representaciones dramatizadas, hasta el *vandalismo artístico* que sufrió el cuadro creado en 1850 por Charles Gleyre una noche de agosto de 1980”.

Con Daniel Kawka en el podio, la producción cuenta con vídeos de Sébastien Dupouey, escenografía firmada por Nina Wetzel y vestuario de Mireille Dessigny. La ópera, de la que se ofrecerán cuatro funciones, estará en cartelera hasta el 5 de febrero. **ÓA**



Ópera de Lausanne / Jean Cuy PYTHON



Ópera de Lausanne

El maestro Daniel Kawka ensayando *Davel* en la Ópera de Lausana. Arriba, una escena que muestra las torturas a las que fue sometido el personaje que inspira esta nueva ópera



OPÉRA DE
LAU
ANNE



INICIO REVISTA ACTUALIDAD CRÍTICAS ENTREVISTAS MÁS ÓA 🔍

NOTICIAS ACTUALIDAD

Primera fila
Ulises JAÉN, ÓA 265



La actualidad pasa por Lausana, con un estreno absoluto

ÓPERA ACTUAL viaja a la ciudad suiza para conocer la esperada 'Davel', de Christian Favre. La Ópera de Mascate (Omán), o el debut como Aida de Erika Grimaldi en Turín, son otros de los temas internacionales de la edición de febrero, ya a la venta



ÚLTIMOS ARTÍCULOS

05 / 02 / 2023
Los payasos reviven su drama 'verista' en

01 / 02 / 2023 - Pablo MELÉNDEZ-HADDAD - Tiempo de lectura: 3 min



ÓPERA ACTUAL 265 (febrero) propone un periplo por algunos de los puntos calientes de la lírica internacional. La sección [La Ópera en el Mundo](#) se amplía en este número con todos los detalles de la *première* absoluta de *Davel*, de Christian Favre, en Lausana, a lo que se une una panorámica de la renacida Royal Opera House de Mascate (Omán) y el debut como Aida de Erika Grimaldi en el Regio de Turín. La nueva edición de la revista incluye también entrevistas con Miren Urbietta-Vega, Virginia Martínez, Jaume Plensa y Ángel Pazos y reportajes a los 30 años del Festival de Teatro Lírico Español de Oviedo y al bicentenario de la *Semiramide* de Rossini.

La revitalización del género con nuevos estrenos es siempre una buena noticia, por eso salta a la portada del número de febrero de **ÓPERA ACTUAL** el estreno absoluto en la **Opéra de Lausanne** (Suiza) del debut en el género del compositor [Christian Favre, *Davel*](#), una *première* largamente esperada ya que en su momento se tuvo que posponer a causa de la pandemia. Nuestro corresponsal en el país helvético, **Albert Garriga**, habla al respecto tanto con el compositor como con el promotor del encargo, el director del coliseo del cantón de Vaud, **Éric Vigié**. La actualidad internacional tiene todavía más peso en **ÓA 265**, que también incluye un reportaje a la temporada de la [Royal Opera de Mascate](#), ya plenamente normalizada tras la pandemia según afirma a la revista su director **Umberto Finni**, y una entrevista con la soprano italiana [Erika Grimaldi](#), que este mes debuta como protagonista de *Aida* en el Teatro Regio de Turín.

Donostia

04 / 02 / 2023

Konstantin Krimmel. El poder de la fragilidad

03 / 02 / 2023

El Concurso Queen Sonja veta a los artistas rusos

03 / 02 / 2023

Jaume Radigales: L'OPERA CATALANA, SÍNTESI HISTÓRICA

03 / 02 / 2023

La Scala se une a la cruzada para salvar la Villa Verdi



Reciba nuestra newsletter:

Su e-mail

ENVIAR

 Acepto la Política de privacidad de ÓA

LO MÁS LEÍDO EL ÚLTIMO MES

07 / 01 / 2023

El público joven disfruta con 'Tosca'

18 / 01 / 2023

Sondra Radvanovsky corona la discutida 'Tosca' del Liceu

13 / 01 / 2023



"**Recogemos los estrenos más importantes del mes en Barcelona, Bilbao, Las Palmas de Gran Canaria, Madrid, Málaga, Oviedo, Palma, Pamplona, Sabadell, San Sebastián, Sevilla y Valencia**"

Pero, como cada mes, **ÓPERA ACTUAL** también recoge los estrenos más importantes del mes en la sección **Noches de estreno**, revisando en este número la actividad en **Barcelona, Bilbao, Las Palmas de Gran Canaria, Madrid, Málaga, Oviedo, Palma, Pamplona, Sabadell, San Sebastián, Sevilla y Valencia**. Algunos de los protagonistas de estas citas imprescindibles, como **Miren Urbietta-Vega** – Mimi en **La Bohème** del Auditorio Baluarte de Pamplona–, **Virginia Martínez** –directora de **Pan y toros** en el Campoamor de Oviedo– y **Jaume Plensa** –que debuta como director de escena en el **Macbeth** del Liceu de Barcelona–, explican sus experiencias al

ser entrevistados por nuestros colaboradores **Antoni Colomer** y **Antoni Ribas Tur**. **Pablo Gallego**, por su parte, propone un viaje a las **tres décadas de vida del Festival de Teatro Lírico Español de Oviedo** y **Aniol Costa-Pau** detalla la oferta de la **Asociación Lírica Luis Mariano de Irún en una conversación con su director, el tenor Ángel Pazos**.

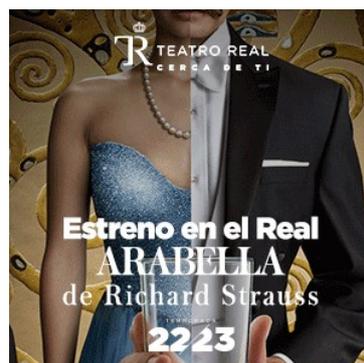
El musicólogo de la Universidad de Castilla-La Mancha, **Francisco M. López Gómez**, analiza en **ÓA 265** la trayectoria de **Semiramide, ópera de Rossini que este mes cumple 200 años**, mientras que, en el apartado de opinión, el director de la Temporada Alfredo Kraus de los Amigos Canarios de la Ópera, **Ulises Jaén**, explica en **la sección Primera Fila** los objetivos del curso lírico que ahora comienza en la capital grancanaria.

Por último, y además de repasar lo más destacado del mundo de la discografía y los estrenos más interesantes de las últimas semanas (en Barcelona, Bilbao, Madrid, Valencia, Ámsterdam, Bari, Bruselas, Milán, Nueva York y Roma), nuestros expertos **Marcelo Cervelló** y **Jaume Radigales**, recomiendan las mejores versiones en vídeo del **Macbeth** de Verdi en la sección **Mi versión favorita**. Lírica para todos los gustos en **ÓPERA ACTUAL 265**– **ÓA**

'Fedora' desde el Met inaugura el año de ópera en el cine

25 / 01 / 2023
Una 'Arabella' empoderada y conceptual

27 / 01 / 2023
La coreana Yewon Han, ganadora del 60º Concurso Tenor Viñas



Tweets by OperaaActual


PALABRAS CLAVE

Albert Garriga Ángel Pazos
Aniol Costa-Pau Antoni Colomer
Antoni Ribas Tur
Asociación Lírica Luis Mariano de Irún
Christian Favre Davel Eric Vigié
Erika Grimaldi
Festival de Teatro Lírico Español de Oviedo
Francisco M. López Gómez
Jaume Plensa Jaume Radigales

NOTICIAS RELACIONADAS

28 / 01 / 2023
'La Bohème' y el tiempo perdido llegan a Pamplona con reparto español

12 / 01 / 2023
Plácido Domingo regresa a la Royal Opera House de Mascate

03 / 01 / 2023
La Royal Opera de Mascate presenta tres óperas para 2023

01 / 01 / 2023
2023, el Año Callas, en ÓPERA ACTUAL 264

20 / 12 / 2022
Lluvia de estrellas en el 30º Festival de Zarzuela de Oviedo



EN PORTADA

ÓA 265: 'Davel', estreno absoluto en la Ópera de Lausana

El escenario lírico del cantón suizo de Vaud finalmente estrena 'Davel', ópera del compositor Christian Favre sobre el mito del mayor Davel

01 / 02 / 2023 - Albert GARRIGA - Tiempo de lectura: 7 min



© Opéra de Lausanne / Jean Guy PYTHON

Estreno absoluto de 'Davel' de Christian Favre

El coliseo suizo mide su pulso en creación contemporánea con una



ÚLTIMOS ARTÍCULOS

- 05 / 02 / 2023
Los payasos reviven su drama 'verista' en Donostia
- 04 / 02 / 2023
Konstantin Krimmel. El poder de la fragilidad
- 03 / 02 / 2023
El Concurso Queen Sonja veta a los artistas rusos
- 03 / 02 / 2023
Jaume Radigales: L'ÒPERA CATALANA, SÍNTESE HISTÒRICA
- 03 / 02 / 2023
La Scala se une a la cruzada para salvar la Villa Verdi



composición inédita encargada a creadores locales. Después de dos años de espera, el escenario lírico del cantón suizo de Vaud finalmente estrena *Davel*, ópera del compositor Christian Favre sobre el mito del mayor Davel, soldado y patriota que murió decapitado por su lucha por la independencia del cantón. Una historia actual y universal: dar la vida por la libertad.

El máximo responsable de la Opéra de Lausanne (Suiza), Éric Vigié, está de enhorabuena, y no es para menos. Los más de cinco años de gestación de un proyecto casi personal para el teatro centroeuropeo han visto la luz el 29 de enero con el estreno absoluto de la ópera *Davel*, con música de Christian Favre y libreto de René Zahnd. Casualidades de la vida, y pandemia de por medio, han hecho que el estreno coincida con la celebración, este 2023, con la conmemoración de los 300 años de la muerte de Jean Daniel Abraham Davel (1670-1723), conocido como Mayor Davel, héroe y leyenda del cantón suizo de Vaud –cuya capital es Lausana–, que terminó condenado y decapitado por las autoridades de Berna al querer independizar a su región situada a orillas del imponente lago Lemán.



© Opéra de Lausanne / Alan HUMEROSE

Éric Vigié ([entrevista en este enlace](#)) se declara “muy feliz” al poder rehabilitar la figura “de este héroe olvidado” con este estreno operístico. De hecho, se trata de la realización de un viejo sueño del gestor francés. Se da la circunstancia de que Vigié asumió la dirección de la Opéra de Lausanne en 2004, pero un 20 de octubre, el mismo día del nacimiento del Mayor Davel, quedando impactado por los frescos de Charles Clément sobre las hazañas del héroe ubicados en el ayuntamiento de la ciudad y por la frase inscrita en ellos: “*La marche au supplice*” (*Camino de la tortura*). “*C'est ici la plus excelente et la plus glorieuse journée de ma vie*” (*Este es el día más excelso y glorioso de mi vida*). Para Vigié la nueva ópera de Favre comporta “un viaje artístico e histórico que el espectador podrá prolongar a través de la lectura de un libro dedicado a la génesis de la nueva ópera y a la evolución dramática y musical de la figura de Davel a través de los siglos”.

Historia, mito y leyenda

Nacido en 1670 en Morrens, una comuna suiza del cantón de Vaud, Jean Davel era hijo de un pastor protestante. Se convirtió en notario y poco después comenzó una carrera militar estando al servicio del príncipe Eugène de Saboya y, más tarde, a las órdenes de John Churchill, duque de Marlborough. Participó junto a los berneses en la segunda batalla de Villmergen que enfrentó a los cantones reformistas contra los católicos. Tras la victoria protestante fue nombrado mayor y los berneses le designaron para encabezar el mando de las milicias valdenses en Lavaux. Sin embargo, ante la resistencia de los valdenses a la introducción del Consenso Helvético (que incluía, entre otras, la doctrina calvinista del Amyraldismo), Davel se había sentido llamado desde 1691 por lo que él llamaba *La belle inconnue* (también un personaje de la ópera) o lo más similar a una designación divina para liberar a su país de la arrogancia y la tiranía de Berna. El 31 de marzo de 1723, pretextando un desfile militar para la semana de Pascua, entró en Lausana junto a 600 soldados en un momento en que los alguaciles berneses estaban ausentes.



Reciba nuestra newsletter:

Su e-mail

Acepto la Política de privacidad de OA

LO MÁS LEÍDO EL ÚLTIMO MES

- 07 / 01 / 2023
El público joven disfruta con 'Tosca'
- 18 / 01 / 2023
Sondra Radvanovsky corona la discutida 'Tosca' del Liceu
- 13 / 01 / 2023
'Fedora' desde el Met inaugura el año de ópera en el cine
- 25 / 01 / 2023
Una 'Arabella' empoderada y conceptual
- 27 / 01 / 2023
La coreana Yewon Han, ganadora del 60º Concurso Tenor Viñas





© Musée-Beaux-Arts-Lausanne
Charles Gleyre (Chevilly, 1806 - Paris, 1874) 'L'Exécution du Major Davel', 1850. Oleo sobre tela (300 x 270 cm). Encargo del Cantón de Vaud en 1845. Parcialmente destruido en 1980.

Dejando a sus hombres custodiando la catedral, se dirigió solo al Ayuntamiento y reunió al consejo municipal para presentar un manifiesto en el que se acusaba al gobierno de Berna de una serie de fracasos y abusos. El consejo pidió un aplazamiento y denunció inmediatamente el incidente a las autoridades. Davel fue detenido y encarcelado el 1 de abril. Interrogado en cinco ocasiones y torturado en dos, se mantuvo siempre en su razonamiento: que había sido encomendado por Dios para sus acciones y que él era el único responsable. Condenado a muerte por el tribunal de ciudadanos de Lausana, fue decapitado el 24 de abril de ese año en Vidy. El Mayor

Davel es hoy para todos los valdenses un héroe que camina entre el personaje histórico, el mito y la leyenda.

La nueva ópera se basa en los últimos días de este patriota y en los interrogatorios llevados a cabo por el Alto Comendador bernés del País de Vaud, Ludwig von Wattenwyl, nutriéndose además de *flashbacks* en los que se narra su temeraria y casi mística empresa, sobre todo, avanzada en su tiempo, que le conducirá al cadalso tras un juicio dirigido, no por los berneses, sino por compatriotas valdenses –de hecho es un amigo de la infancia quien le denuncia–, súbditos serviles en consonancia con el tono de las últimas décadas del poder absolutista. Pero la historia de Davel reúne conceptos universales y tan vigentes como la lucha por la libertad y la muerte por la defensa de unos ideales.



© Opéra de Lausanne / Jean Guy PYTHON

Estreno absoluto de 'Davel' de Christian Favre

Favre, compositor

El compositor, pianista y músico de cámara **Christian Favre** (Lausana, 1955), a pesar de contar en su haber con varias obras vocales como su celebrado *Requiem* (Buenos Aires, 2008) y con transcripciones para cuarteto de voz y piano de obras de Wagner y Mahler, con *Davel* debuta en el género operístico. Después de un primer contacto con el libretista **René Zahnd** en 2008, no sería hasta 2017 que empezaría con la composición de la obra. Éric Vigié afirma que, ante el encargo, **“tenían que verificar que ambos creadores –neófitos en el universo lírico– integrarían sus respectivas creaciones en un espectáculo válido para el público, los solistas, la orquesta y con el beneplácito del director de escena, Gianni**





Schneider", apunta el director del teatro suizo.

"Tras recibir las primeras líneas del libreto de René Zahnd", recuerda Christian Favre para ÓPERA ACTUAL, "me concentré en los *Leitmotive* concebidos a partir de las letras que conforman el apellido Davel (Re-La), que encontré bastante rápido. Más que un plan, al que me resultaría difícil ceñirme, fue la música que iba creando la que me guiaba, la que me inspiraría. Suelo cantar todo lo que escribo y también improviso. Puede surgir en cualquier sitio: en el tren, en mi estudio mientras espero a un alumno... Siempre llevo conmigo un cuaderno y un lápiz", apunta Favre. De hecho, recalca, "mi música proviene de un flujo interior. La composición nace de esta capacidad que tengo de ponerme en situación, de meterme en la piel del personaje. Por ejemplo, para escribir la primera escena, me encerré en el calabozo con Davel, por así decirlo, y no dejaba de repetirme, como si fuera él mismo: 'actué solo, Dios inspiró mis actos'. Y la música surgió caso espontáneamente".

También en esa cárcel mental Favre meditaba sobre la misteriosa *Belle Inconnue*, personaje que más parecía haber surgido de la imaginación de Davel durante su encarcelamiento. "Pero, ¿quién era ella?", se pregunta el compositor. "¿El ideal femenino? ¿Una gitana? ¿Una bruja? O, más prosaicamente, ¿una joven que trabajaba en las viñas y que en la juventud del protagonista le predijo su futuro? No se conoce ningún referente femenino en la vida de Davel, salvo su madre, y, sin embargo, yo quise que hubiera en la ópera un dúo de amor, un apasionado intercambio a lo Tristán e Isolda. Para ello cogí dos frases del libreto e hice que las cantaran juntos el protagonista y el personaje de la *Belle Inconnue*. No estaba escrito, pero René estuvo de acuerdo. También me gustó mucho la figura de la madre, y compuse para ella un aria llena de poesía, en la que dice que desea que su hijo se case".

En todos estos años de trabajo, lógicamente, no todo ha sido un campo de rosas en materia compositiva, y el proceso de orquestación ha tomado bastante tiempo. "Soy una persona a la que le encanta el contrapunto, las superposiciones temáticas, las variaciones, lo que por supuesto complica el proceso", continúa Christian Favre. "También retoco mucho, lo que me obliga a estar en contacto permanente con el director de escena, al que anuncio que hay seis compases más aquí, seis menos allá... No he parado desde que recibí el libreto completo en febrero de 2018. Tras año y medio de escribir para canto y piano, me pasé a la orquestación en otoño de 2019", prosigue el compositor.

Pero ¿Cuál es el estilo de Favre? Según él, "para algunos mi música puede parecer incoherente, anacrónica. Sin querer parecerme a nadie no reniego de mis cordones umbilicales y no me pongo límites. Hay en esta composición una profunda preocupación por la arquitectura y la coherencia. Concedo gran importancia al poder del ritmo, obsesivo o caótico, al silencio. Los temas musicales recorren la partitura, dando lugar a metamorfosis rítmicas y armónicas, o en contrapunto a otros motivos, recordatorios inconscientes o reminiscencias de una situación psicológica". Por ejemplo, al final del primer acto se superponen dos temas de carácter opuesto (un vals, que encarna a De Crousaz, y una marcha que simboliza a Davel), los cuales "se enredan en un torbellino frenético".

En cuando al libreto, Favre asegura que, en términos generales, ha intentado destacar la dramaturgia imaginada por René Zahnd, "provocando choques sonoros que, espero, atraigan al oyente". Favre dota de gran relevancia a la expresión de los intervalos, "el motivo recurrente de la segunda menor, una sucesión de cuartas – en relación con La Belle Inconnue– quintas –sobre el nombre de Davel–, y también una novena mayor ascendente, para simbolizar la súplica del héroe,



noble y sin revuelta”.

El coro, otro personaje

Consultado acerca de la vocalidad en la composición, Christian Favre remite al “Kyrie” de su *Requiem*. **“El coro es muy importante en los pasajes de la guerra, del tribunal, del camino a la muerte... Está presente durante toda la ópera; cuando se habla de Dios el coro es imprescindible... Me han dicho que en algunos pasajes recuerda a *Parsifal*”.** El reparto incluye al barítono francés **Régis Mengus** en el papel protagonista, a quien se le recuerda en Lausana por su magnífico Hamlet al lado de Lisette Oropesa. **“Davel está destinado a un barítono dramático de amplio registro que pueda acometer las grandes escenas del interrogatorio junto a los *flashbacks* de juventud y las escenas con coro”**, advierte el compositor. Por su parte, el tenor francés **Christophe Berry** será el antagonista, Crousaz, **“un papel para un cantante de tesitura generosa, con peso y agudos brillantes”**. El tercer personaje masculino es el del juez Bernés de Wattenwyl, concebido para un bajo profundo, pero también con grandes dosis de lirismo. **“Se trata de un personaje que tiene que juzgar a Davel por las denuncias de su propio pueblo y que, a la vez, también se da cuenta de la bondad y de la causa del protagonista. Aquí”**, apunta Favre, **“François Lis resulta el intérprete ideal para este rol”**.

En el apartado femenino, la Madre, interpretada por la cantante alemana **Susanne Gritschneider**, está escrita para una mezzosoprano lírica capaz de mostrar gran ternura, pero también tristeza. **“La madre de Davel, a falta de referentes femeninos, es un personaje imprescindible en su vida, y ello debe notarse en su canto, cargado de lirismo”**, aclara Favre. Finalmente, cierra el apartado vocal el personaje de la *Belle Inconnue*, para soprano lírica, **“que requiere expresividad, con dominio del fraseo y con registro medio-agudo sólido. Debe ser una voz que respire también este misticismo en la escena de la clarividencia. Creo que la *Belle Inconnue* ha encontrado en la soprano rumano-francesa Alexandra Dobos-Rodrigues la voz perfecta”**.

Dinamismo escénico



El director musical Daniel Kawka

Con un libreto cargado de cambios de escena, miradas al pasado y ensoñaciones, la puesta en escena debe ser ágil y dinámica, y está marcada por videos y proyecciones. El *regista* alemán **Gianni Schneider** que firma la propuesta teatral, apunta que cuando la preparaba, le había sorprendido **“la dualidad del personaje de Davel. Por un lado”**, afirma Schneider, **“se puede reconocer a un hombre sencillo, arraigado a la tierra, al hijo de un pastor que se hizo soldado y que tuvo una exitosa carrera, que recibió una pensión vitalicia y que fue comandante de milicias. Pero por otro lado vemos a un hombre exaltado, lleno de visiones místicas, convencido de ser el elegido por Dios para liberar a Vaud, dispuesto a sacrificar su vida por este ideal. La percepción de este ardor se ve reforzada por la amplificación del heroísmo y la tragedia que el género operístico aporta a sus personajes. De esta dualidad surge una tensión generada por la discordancia de las dos facetas de esta personalidad. Esta tensión dramática, que se encuentra en el libreto de René Zahnd, es la que he querido resaltar en la puesta en escena”**.

Por ello, Gianni Schneider –que trabajó con el coreógrafo Maurice Béjart y con directores de escena de la talla de Strehler y Langhoff–, más allá del propio protagonista ha querido destacar las múltiples traiciones a las que parece que Davel



se vio enfrentado, desde las sufridas por las autoridades valdenses a las de su amigo de la infancia, Crousaz, quien le ofrece hospitalidad mientras le denunciaba a las autoridades bernesas. **“También me interesó resaltar el mito creado en torno a la figura de Davel a lo largo del tiempo, desde las primeras representaciones dramatizadas, hasta el vandalismo artístico que sufrió el cuadro creado en 1850 por Charles Gleyre una noche de agosto de 1980”.**

Con **Daniel Kawka** en el podio, la producción cuenta con vídeos de **Sébastien Dupouey**, escenografía firmada por **Nina Wetzel** y vestuario de **Mireille Dessigny**. La ópera, de la que se ofrecerán cuatro funciones, estará en cartelera hasta el 5 de febrero. **ÓA**

Argumento - 'Davel' una ópera del siglo XXI

Primer acto

La ópera arranca con el primer interrogatorio de Davel, realizado a principios de abril de 1723 en su calabozo del castillo de Lausana, por el Alto Comendador bernés del País de Vaud, Ludwig von Wattenwyl. Un patricio de alto rango que, a diferencia de algunos nobles de Lausana, no condenó automáticamente al oficial sedicioso, sino que trató de comprender sus acciones y motivaciones. Davel se mantiene firme y no se desvía de su línea de defensa, asumiendo toda la responsabilidad de su hazaña basada en la no-violencia: "Tomé la precaución de sacar la pólvora de las armas. ¿Ingenuo? No: ¡místico!", afirma el héroe. Una bella desconocida le visita en su calabozo y le consuela con su canto. Davel deja que el flujo de recuerdos prevalezca sobre la realidad, como la batalla de Villmergen, en 1712, durante la cual se cubrió de gloria al servicio de los berneses. Una batalla que libró junto a su amigo y compañero de armas Jean-Daniel de Crousaz, quien le traicionaría la fatídica noche del 31 de marzo de 1723. Davel rememora su juventud y su vida pasada, siempre ayudando sus semejantes, a sus 10 ahijados, a una mujer que está a punto de perder su casa, a su madre... En un segundo interrogatorio vive otros recuerdos, en los que se le ve tres meses antes enfrentado a la resolución de romper las cadenas de su pueblo dirigiendo sus cuatro compañías desde Lavaux a Lausana, en cuyo Ayuntamiento le espera Crousaz. Se da un terrible juego de engaños en el que el traidor finge estar de acuerdo con Davel, invitándole a cenar y a dormir en su casa; en secreto le denuncia a las autoridades bernesas.

Segundo acto

El 1 de abril de 1723 Davel, que creía haber ganado, se despierta en casa de su amigo pero los soldados le rodean con órdenes de arrestarlo. En su calabozo vive su tercer interrogatorio ante Wattenwyl. Le torturan. Pide agua y tiene incluso energía para brindar con su verdugo, mientras le vienen otros recuerdos de juventud a su memoria, cuando se enamora de una bella desconocida, quien le unge la cabeza con óleo santo y le advierte sobre su destino en un ritual de adivinación. De vuelta a 1723, el tribunal emite su veredicto: será decapitado. En su calabozo, Davel recibe una última visita de la Belle, que le anuncia su cita con la muerte. El 23 de abril el cortejo fúnebre parte del castillo hacia la llanura de Vidy. Rodeado por dos pastores y precediendo al verdugo, Davel encabeza la marcha. Una gran multitud le acompaña, en una gran escena coral. Ha llegado el momento de su discurso final, el que sellará la leyenda. El verdugo le decapita de un golpe de espada y clava su cabeza en el cadalso. La multitud se dispersa. Durante la noche, tres mujeres roban la cabeza, que sigue clavada: son la Madre, la Belle Inconnue y la Muerte. * **A. G.**

PALABRAS CLAVE



Destinations

Découvrir

Hébergement

Planification

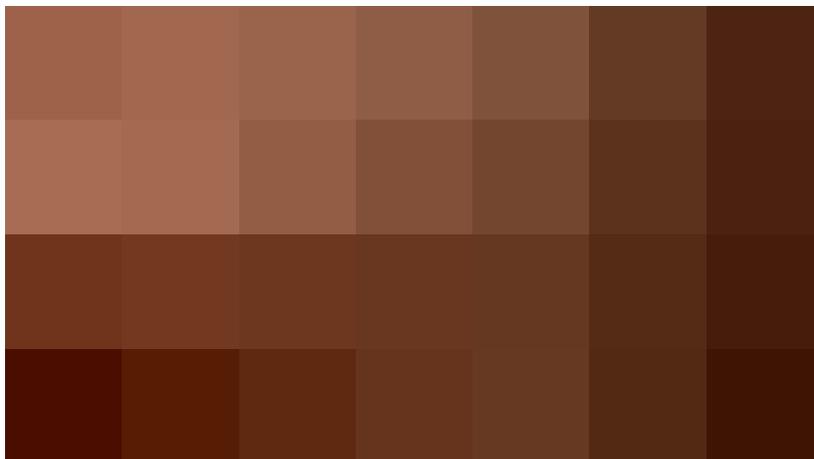
Recherche

Meetings

Langue ▾

Davel - Christian Favre (1955)

Manifestations Lausanne



Date

29. janvier - 05.
février 2023

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12

1002 Lausanne

Téléphone [+41 \(0\)21 315 40 20](tel:+41213154020)

opera-lausanne.ch

Vérifier la disponibilité

Opéra en deux actes, chanté en français, avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne dirigée par Pierre-Louis Nanchen et le Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé



«Ici Davel donna sa vie pour son pays. 24 avril 1723». Tels sont les mots que le promeneur peut lire sur le monument érigé à Vidy à la mémoire du célèbre major, à l'endroit-même où s'élevait le gibet bernois de sa décapitation. Que reste-t-il aujourd'hui de cette figure de martyr entrée dans la légende en 1803 avec l'indépendance vaudoise et élevée ensuite au rang d'icône au gré d'innombrables publications et manifestations à mi-chemin entre histoire et folklore ?Trois cent cinquante ans après sa naissance à Morrens, l'Opéra de Lausanne a demandé à deux artistes vaudois de s'emparer de cette figure charismatique et de la faire résonner en mots et en notes aux oreilles du public d'aujourd'hui. Au bout de trois années de travail, ils sont prêts à nous révéler les doutes et les certitudes de son combat, au contact de personnages-clés de sa tragédie : le Bernois Ludwig von Wattenwyl, haut commandant du Pays de Vaud chargé de mener l'enquête contre lui, l'ami et traître Jean-Daniel de Crousaz, qui l'a dénoncé au pouvoir bernois, et cette Belle Inconnue, incarnation fugitive et lumineuse de ses visions mystiques qui sont au cœur de la révélation de son destin.Direction musicale : Daniel Kawka.Mise en scène : Gianni Schneider.Dès 15 ans.



Informations sur la manifestation

Adresse de contact Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12
1005 Lausanne
+41 21 315 40 20
reservations.opera@lausanne.ch

Event <https://www.lausanne-tourisme.ch/fr/evenement/davel-christian-favre-1955/>
Homepage <https://www.lausanne-tourisme.ch/fr/evenement/davel-christian-favre-1955/>

Les contenus indiqués ici sont gérés par les offices de tourisme régionaux / locaux ou les prestataires de services, raison pour laquelle Suisse Tourisme ne peut en garantir le contenu.

Dates des manifestations

Date de mise en œuvre Pas de date de déroulement

Découvrir les environs



Contact

Opéra de Lausanne
Avenue du Théâtre 12
1002 Lausanne
Suisse

Téléphone [+41 \(0\)21 315 40 20](tel:+41213154020)
Fax [+41 \(0\)21 315 40 90](tel:+41213154090)



Für die Freiheit

Die Opéra de Lausanne präsentiert eine dem Freiheitskämpfer Davel gewidmete Oper.

Rund Jahre n

...Für die Freiheit Die **Opéra de Lausanne** präsentiert eine dem Freiheitskämpfer Davel gewidmete Oper. Rund Jahre nach seiner Geburt wird dem Schweizer Freiheitskämpfer Jean Daniel Abraham Davel ein musikalisches Denkmal gesetzt. Die **Opéra de Lausanne** hat zwei Waadtländer Künstler gebeten, diese charismatische Figur in Wort und Ton zu fassen. Nach drei Jahren Arbeit steht die...



musique

A l'Opéra de Lausanne, il faut sauver le soldat Davel

La création d'une œuvre consacrée au héros vaudois décapité révèle un livret particulièrement filandreur. Le baryton Régis Mengus dans le rôle-titre vole au secours de ce «Davel»

31 janvier 2023, Juliette De Banes Gardonne

Un grand cachot aux murs ondulants, comme pour permettre au récit de mieux s'évader de la linéarité spatiotemporelle. C'est sur le premier interrogatoire de Davel, conduit par le haut commandant bernois Von Wattenwyl, que l'opéra s'ouvre aux sons des percussions et xylophones. Boulet au pied, le major affirme avoir agi « uniquement en son cœur », puis se met à évoquer ses souvenirs. De la bataille de Villmergen en 1712 au vignoble de Cully, en passant par la fermentation de ses idées révolutionnaires, la trame dramaturgique du livret de René Zahnd se construit sur cet immense flash-back à ressacs.

Malgré le caractère dynamique de l'analepse, le librettiste ne parvient pas à insuffler une saveur profonde à cet épisode constitutif de la mémoire collective vaudoise. Il subsiste une vision un peu caricaturale du héros mystique, victime du pouvoir et de la trahison de Crousaz, dans laquelle tous les épisodes semblent collés les uns aux autres. La prose grumeleuse, évoquant par moments celle du Roi David d'Honegger, n'est jamais naturelle aux chanteurs, et la mise en scène de Gianni Schneider n'aide pas le texte à trouver son rythme.

Il règne une sorte d'errance étrange sur le plateau à la fois rempli par les décors vidéo, mais vidé de sa moelle théâtrale. La mise en abyme du tableau de Charles Gleyre, brûlant comme un autodafé, achève de nous plonger dans un brouillard confus. Une bonne trouvaille provient tout de même de l'éclatement du quatrième mur pour la scène de la dénonciation, le public se muant un instant en tribunal populaire. De son langage post-romantique au charme suranné, Christian Favre compose quelques beaux passages. Comme le début de l'air de la mère de Davel, avec ce thème mélancolique et modal à la clarinette qui tranchera avec la musique de la scène suivante, où le bourreau accomplira sa besogne sur des rythmes staccato. Il y aura aussi la scène du verdict, dans laquelle les pizzicatos des violons évoqueront le tic-tac du compte à rebours de l'exécution.

Le Miracle Régis Mengus

Le plateau des chanteurs est à saluer pour leur abnégation artistique. En premier lieu le baryton Régis Mengus, timbre de bronze et puissance de feu, spectaculaire dans le rôle-titre. Vocalement, il n'aura eu de cesse de donner une conduite et une ligne à la musique, à trouver des couleurs et des demi-teintes sur ce texte français malaisé, à faire exister ce héros malgré l'absence évidente de direction d'acteur. Même lorsqu'il est suspendu par les pieds durant plusieurs minutes lors d'une scène de torture, sa voix reste projetée et sonore. En cela, sa performance sauve la représentation.

Lire également: Au Grand Théâtre, «Parsifal» privé de sa régénérescence salutaire

Christophe Berry incarnant le traître Crousaz opte pour une agressivité vocale un peu systématique. François Lis fait une belle figure d'autorité en Von Wattenwyl malgré une voix inégale. Alexandra Dobos-Rodriguez possède un joli timbre mais semble se débattre du début à la fin avec la partie de la belle inconnue. Susanne Gritschneider, avec sa voix de contralto sombre, est parfaite dans le rôle de la mère. Quant aux petits rôles, campés par Elisabeth Montabone, Anouk Molendijk et Mohamed Haidar, ils sont plus qu'honorables. Dans la fosse, l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), sous la direction de Daniel Kawka, peine à trouver encore la précision. A l'écoute de toute cette pharaonique entreprise, on se demande pourquoi le Davel de Gustave Doret et René Morax, écrit créé à la «Grange sublime» du Jorat en 1923, n'a pas été choisi par l'Opéra de Lausanne pour être réhabilité.

Notre éclairage: Trahi et exécuté à Lausanne, le major Davel s'apprête à vivre une énième vie



Notre éditorial: Davel vaut (bien) mieux qu'une récupération

«Davel», jusqu'au 5 février à l'Opéra de Lausanne.



L'excellent Régis Mengus en Davel.
— © Jean-Guy Python



Sortir

Le Filmfest à Lausanne, Asmâa Hamzaoui en concert à Genève: notre agenda culturel

Et aussi: «Société en chantier», à l'affiche du Théâtre de Vidy, Abraham, en concert à Fri-Son, ou encore «Le Prix Martin», à l'affiche du Théâtre du Loup, à Genève

26 janvier 2023, Par
Le Temps

Fribourg

Musique

A Fri-Son ce soir-là, la tête d'affiche sera assurée par les Allemands de The Ocean – et c'est tout à fait légitime. Mais au rayon d'un métal à la fois abrupt et pensé, on attirera votre attention sur les Lausannois d'Abraham, en première partie. On reste sous le charme froid et nerveux de leur Débris de mondes perdus, sorti l'an passé chez Pelagic Records: un disque ample, lancinant et d'une pénombre fertile. P. S.

Abraham, Fri-Son, ma 31 janvier à 20h15.

Genève

Musique

Qui a dit que le gnawa, cette musique de transe marocaine, était réservé aux hommes? En tout cas pas la Casablancaise Asmâa Hamzaoui, la fille du maâlem (grand maître) Rachid Hamzaoui. Quand elle empoigne le guembri (l'instrument à trois cordes typique de cette tradition), tout se met à vibrer. Avec son groupe, Bnat Timbouktou (les filles de Tombouktou), elle réactive avec une vraie science du feu ces tournolements immémoriaux. P. S.

Asmâa Hamzaoui. Le Rez, je 2 février à 20h.

Spectacle

C'est en Suisse que se déroule l'essentiel du Prix Martin, 174e pièce d'Eugène Labiche sur les 176 (!) qu'il a écrites. L'histoire? Comment Ferdinand Martin tente de tuer Agénor en le poussant dans les chutes de l'Aar, parce qu'il a appris que son meilleur ami couchait avec son épouse. Evidemment, rien ne se passe comme prévu, et, à la mise en scène de cette comédie, Nathalie Cuenet se plaît à relever l'«effronterie très actuelle de ce texte de 1876». Sachant que, sur la scène du Loup, on va retrouver, entre autres cadeaux, Thierry Jorand, Christian Scheidt et Barbara Tobola, on se réjouit beaucoup! M.-P. G.

«Le Prix Martin». Théâtre du Loup, du 3 au 19 février.

Cette histoire commence par une fin – un mariage annulé au dernier moment. De cette rupture douloureuse, la comédienne Bérengère Krief (qui s'est fait connaître pour son rôle dans Bref, la série de Kyan Khojandi) a tiré une longue introspection sentimentale. Et Amour, un spectacle sur le sujet le plus universel qui soit. En costumes et en musique, avec humour et légèreté (un cerceau aérien!), il ausculte les cœurs et ce qui les fait battre plus fort. V. N.

«Amour». Théâtre du Léman, me 1er février à 20h30.

Sur les traces de Don Quichotte. Bryana Fritz est Belge, Thibault Lac, Français. La première apprécie que la poésie



se fasse geste. Le second a un goût prononcé pour l'art contemporain et l'architecture. Tous deux ont lu Don Quichotte qui était un rêve de l'écrivaine new-yorkaise Kathy Acker, décédée en 1997. Ils ont voulu en prolonger la radiation sur scène. Le duo remet en selle Don Quichotte et Sancho Pança. Ils sont alternativement le chevalier et son valet, dans les flammes d'un texte écorché où l'autrice se rappelle le cauchemar d'un avortement. L'équipée pourrait secouer. A. Df

«Knight-Night». Pavillon ADC, du 1er au 3 février.

Vaud

Cinéma

A Lausanne, et désormais aussi à Vevey et à Yverdon, le Filmfest propose chaque année une sélection de films germanophones destinés aux gymnasiens. Deux séances publiques sont également organisées, avec un documentaire sur l'écrivain zurichois Martin Suter, en sa présence, et une fiction primée à Berlin inspirée de l'histoire d'un Germano-Turc emprisonné à Guantanamo. S. G.

Filmfest. Cinémathèque suisse, ma 31 janvier («Alles über Martin Suter, ausser die Wahrheit») et me 1er février («Rabiye Kurnaz gegen George W. Bush») à 20h.

Musique

Attention, le major Davel, héros malheureux de l'indépendance vaudoise, remonte sur les planches. C'est sous la plume du compositeur et pianiste Christian Favre dans une mise en scène de Gianni Schneider que cette histoire sera portée en création mondiale à l'Opéra de Lausanne. J. de B. G.

«Davel». Opéra de Lausanne, du 29 janvier au 5 février.

L'étoile montante de la flûte à bec Lucie Horsch est une virtuose baroque toute en élégance. Invitée par les plus prestigieux ensembles, elle sera à Rougemont pour un récital Bach et Telemann dans le cadre des Sommets musicaux. J. de B. G.

Lucie Horsch. Eglise de Rougemont, di 29 janvier à 11h, entrée libre.

Spectacle

Un chantier est une constellation d'intérêts. L'architecte veut que son projet aboutisse. L'urbaniste a le souci que la construction s'inscrive dans un plan de quartier cohérent. L'ouvrier entend que ses droits soient respectés. C'est ce champ de forces que Stefan Kaegi invite à examiner dans Société en chantier, déambulation casquée où le visiteur rencontre les acteurs et les actrices de ces travaux qui changent le visage d'une ville. L'artiste soleurois s'est fait un nom en Suisse et en Europe en entraînant le public dans des virées givrées. Chez lui, la connaissance passe par le transport. A. Df

«Société en chantier». Théâtre de Vidy, Lausanne, du 1er au 11 février.



opéra

Christian Favre: «Dans cette histoire très masculine du major Davel, je voulais des personnages féminins»

La vie du major Davel (1670-1723) a été mise en musique par le compositeur Christian Favre. Cette création mondiale, sur un épisode historique vaudois, sera présentée dès dimanche à l'Opéra de Lausanne

25 janvier 2023, Juliette De Banes Gardonne

C'est sous la plume du pianiste et compositeur lausannois Christian Favre que Davel s'apprête à remonter sur les planches. Deux actes, cinq personnages principaux et trois années de travail. Rencontre avec le musicien quelques jours avant la première.

Le projet est né d'une envie très ancienne d'Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, d'adapter la vie de Davel à l'opéra. Comment avez-vous réagi à cette proposition?

Eric Vigié avait entendu mon Requiem et était venu me trouver pour me proposer ce projet d'adapter l'histoire de Davel à l'opéra. Il voulait pour ce faire un trio d'artistes vaudois: l'écrivain et critique de théâtre René Zahnd pour le livret, Gianni Schneider pour la mise en scène et moi-même pour la musique. En bon Vaudois, je connaissais l'histoire de Davel uniquement à travers son épisode tragique de tête tranchée pour avoir voulu chasser les Bernois. En creusant, j'ai découvert cette destinée fascinante à la fois philosophique, humaine et mystique. Un homme profondément croyant: il répétera à maintes reprises dans ses interrogatoires «c'est Dieu qui m'a inspiré mes actes», et pensait que lui seul pouvait sauver le canton. Ma principale hésitation face à ce projet et cette histoire militaire, c'était l'absence de femmes. Je voulais absolument des voix féminines, nous avons fait en sorte qu'elles puissent exister.

Comment les avez-vous intégrées?

Dans la biographie du major Davel, on se heurte à un trou mystérieux de vingt ans. Néanmoins, ses biographes ont relevé l'évocation redondante et mystérieuse de la «belle inconnue». Un personnage extraordinaire qui n'a peut-être existé que dans l'esprit de Davel, mais dont celui-ci a beaucoup parlé durant ses interrogatoires. D'après ce qu'il raconte, la «belle inconnue» était employée dans le vignoble que possédait sa mère à Cully. Ce personnage lumineux apporte une image de rêve, de poésie et de tendresse qui donne une respiration à cette histoire très rude. C'est un rôle important dans l'opéra car elle prédit son avenir à Davel. J'ai aimé écrire pour ce personnage, et lui ai même composé un duo d'amour au deuxième acte. L'autre personnage féminin dont les biographes parlent, c'est la mère de Davel. Veuve, elle s'était installée avec ses 5 enfants rue de la Mercerie à Lausanne, avant de partir pour Cully où elle a travaillé comme vigneronne. C'est un personnage très attachant mais aussi symbolique, je lui ai donné un rôle imprévu, c'est elle qui terminera l'opéra avec le mot «liberté».

Notre éclairage: Trahi et exécuté à Lausanne, le major Davel s'apprête à vivre une énième vie

Qu'en est-il des personnages masculins?

Il y a évidemment Davel, incarné par Régis Mengus (baryton). Comme l'opéra est construit sur un flashback, le chanteur incarne trois âges du major, du jeune Davel au Davel des derniers jours, au moment de l'emprisonnement jusqu'à la décapitation. C'est un personnage émouvant qui m'a beaucoup touché. Durant deux ans, j'ai vécu avec Davel et, par moments, je me suis même identifié à ce personnage. Il a un côté idéaliste qui veut sauver l'humanité. La trahison qu'il subit de son ami Crouzaz est terrible.

Chanté par une voix de ténor, Crouzaz est le personnage cynique de l'opéra. Moyennant une grosse somme d'argent, il livrera les projets de révolution de Davel aux Bernois. Le dernier personnage, confié à une voix de basse.

rappelle la figure de Ponce Pilate dans la Bible. Il s'agit du soldat bernois Wattenwyl, chargé d'interroger Davel. Au fur et à mesure des longs interrogatoires, il se met à éprouver une certaine empathie pour le major et une relation troublante naît entre les deux personnages. Le chœur a également une importance considérable dans l'opéra.

Pour composer la musique, quel langage avez-vous choisi?

La demande d'Eric Vigié était claire, il voulait une musique qui mette en valeur le chant, les voix. J'ai donc composé une musique moderne, mais pas d'avant-garde. On y trouve des thèmes, de la polyphonie, de la polytonalité, du dodécaphonisme et des leitmotifs. La plupart des leitmotifs (des motifs rythmiques et/ou mélodiques répétés dans une œuvre) et des intervalles caractéristiques que l'on écoute n'ont pas été décidés mais se sont imposés à moi pour exprimer des affects ou des situations psychologiques. Ces éléments qui traversent tout l'opéra sont le fruit de réflexions de trois ans. Le thème musical principal est celui de Davel, il est directement issu des lettres de son nom: DAVEL (D pour ré, A pour la, E pour mi et L pour la). Au-delà de ces aspects techniques, le chef Daniel Kawka a trouvé un adjectif pour qualifier un passage musical lorsque le chœur chante après l'exécution de Davel. Il le dit incantatoire, ce qui me plaît assez.

«Davel», Opéra de Lausanne, jusqu'au 5 février.



Lors d'une répétition de «Davel», 21 janvier 2023.

© Jean-Guy Python



↳ Lire en ligne



Lors d'une répétition de «Davel», 21 janvier 2023.
— © Jean-Guy Python



Scène

Davel, enfin!

Dimanche à Lausanne sera dévoilée la création mondiale de l'opéra de Christian Favre sur le patriote vaudois, exécuté il y a trois cents ans.

mercredi 25 janvier 2023, Gianluigi Bocelli

C'était prévu pour mai 2020, 350e anniversaire de la naissance du major. Le Covid s'y est glissé: désastre, annulation. Mais 2023 respecte tout de même la loi de récurrence en présentant cet opéra, trois cents ans après le fameux acte du mystique patriote de Cully: sa marche pacifique sur Lausanne à la tête de 600 soldats pour présenter un manifeste de dénonciation des abus du gouvernement bernois et exiger l'autonomie du Pays de Vaud. Exploit qui se terminera en martyre christique: ses amis le trahiront et il finira décapité à Vidy, le 24 avril 1723.

«C'est une histoire émouvante, explique Christian Favre, le compositeur mandaté par l'Opéra de Lausanne. Et un sujet universel: une personne est exécutée pour ses idées, donne sa vie pour la liberté d'une collectivité. Une force et une portée atemporelles – regardez ce qui se passe en Iran.» Et que Davel soit trahi par ses amis, l'ironie et le sarcasme opposées à sa bonne foi, a beaucoup touché Christian Favre. «On a deux pôles forts: un homme qui meurt pour la liberté et une trahison par intérêt et soumission au pouvoir. Créer un opéra moderne sur une telle opposition est important aussi pour défendre l'essentialité de cet art.»

Trois années de travail

C'est une période très intense de la vie de Christian Favre. Carrière de concertiste, enseignant à l'HEMU, compositeur, et maintenant la consécration avec son premier opéra. «C'est un accomplissement. J'entends ces jours-ci le résultat sur scène, durant les répétitions, avec les voix colossales du Chœur de l'Opéra de Lausanne, qui possède un niveau ahurissant.»

Quatre cents pages de partitions et trois années de travail, dont une première entièrement dédiée à concocter une dramaturgie moderne et cinématographique avec René Zahnd, librettiste. Puis deux ans de composition en solitaire: «Jour et nuit, cela m'a entièrement absorbé. Je composais partout, dans le train, en chantant et enregistrant sur mon portable dans la voiture. La création vous poursuit et ne vous lâche plus.»

Le style de Christian Favre est inclassable: «Aucune école, explique-t-il, mais trois siècles de musique dans ma tête. Tout ce qui me paraît nécessaire à l'instant, polytonalité et polymodalité, dodécaphonie, je ne me ferme à rien. Pour cet opéra, j'ai travaillé avec un système de leitmotivs: pour Davel, par exemple, interprété par le baryton très étendu de Régis Mengus, c'est un thème que j'ai extrait des lettres de son nom (D-A-V-E-L, selon la désignation alphabétique des notes en anglais, ndlr), qu'on entend dès le début.»

Aux côtés de Mengus, la distribution vocale dévoile d'autres jeunes talents: François Lis (Wattenwyl), Christophe Berry (de Crousaz) et deux rôles féminins saillants: Susanne Gritschneider est l'émouvante mère du major, tandis qu'Alexandra Dobos-Rodriguez, issue de l'HEMU, interprète la Belle Inconnue dont Davel parle dans les procès-verbaux de son incarcération. «Peut-être une gitane, avance Christian Favre. Un personnage de rêve pour un opéra: on lui donne une place particulière, avec beaucoup de tendresse, des airs lyriques...»

Témoignage artistique

Deux autres Vaudois issus du monde du théâtre font, tout comme Favre, leur première incursion dans le monde de l'opéra: le librettiste René Zahnd et le metteur en scène Gianni Schneider. Ainsi l'a voulu Eric Vigié, à l'origine de cette commande: «J'en caressais l'idée depuis longtemps, détaille le directeur de l'Opéra de Lausanne. Féru d'histoire, je me réjouis de faire connaître l'un des événements fondateurs de l'histoire vaudoise, avec un ouvrage sur la complexité de l'époque et le combat d'un homme face à ses contemporains.»



↳ Lire en ligne

De quoi conclure en beauté après deux décennies à la tête de l'institution, le départ d'Eric Vigié étant annoncé pour juin 2024: «C'est en effet ma dernière création à Lausanne. Il y en a eu d'autres, avec un focus sur des opéras destinés au jeune public. Avec Davel, il s'agit de laisser un témoignage artistique sur l'histoire d'un personnage mystérieux. Nous avons, en tant que responsables de théâtres et transmetteurs de notre patrimoine culturel et musical, une mission de création. Nous devons laisser des témoignages artistiques sur des faits, révéler des événements, soutenir des marqueurs musicaux et stylistiques d'une époque en offrant au public une création lyrique parlante. Avec ce Davel, un pan important de l'histoire locale restera gravé dans cette œuvre, la première du genre, trois cents ans après l'exécution du major! Cet opéra va marquer la création lyrique helvétique.»



Une scène de répétitions avec Davel (Régis Mengus) et la Belle Inconnue (Alexandra Dobos) - personnage énigmatique et attachant qui ressort des procès verbaux de l'emprisonnement du major. JEAN-GUY PYTHON



LE COURRIER
LAVAU | ORON | JORAT

MARCHÉ CONCLU
VOTRE ANNONCE AU MOT

Accueil Actualité Infos locales Sport Chroniques Art & Culture Petites annonces

BLI BLA BLO
INTERNET MÈNE LA DANSE.
100% LOCAL
Distribué par vos énergies

BRÈVES

L'ÉDITION DU
Jeudi 12 janvier 2023

Brèves

PAR LE COURRIER · PUBLIÉ 12 JANVIER 2023 · MIS À JOUR 11 JANVIER 2023

2023: «Année Davel»

bic | L'année 2023 marque les 300 ans de la mort du Major Davel. Pour lui rendre hommage, diverses activités et événements seront proposés dans le canton tout au long de l'année, dans le prolongement de publications déjà parues en 2022. Le Conseil d'Etat se réjouit que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives visant à approfondir la connaissance historique liée au Major Davel et à diffuser cette connaissance auprès du public, en particulier la jeunesse. A ce titre, certains projets bénéficient du soutien de l'Etat.

Parmi les temps forts de 2023 (toutes les dates sur www.vd.ch/davel), une exposition sera dévoilée publiquement le 24 janvier dans les locaux des Archives cantonales (les médias y seront conviés). Conçue sur un mode participatif et itinérant, elle est également destinée aux étudiantes et étudiants des gymnases, puisqu'elle sera visible dans plusieurs de ces établissements.

Une manifestation officielle sera organisée le 24 avril, jour de l'exécution du Major Davel, conjointement par le canton de Vaud et la commune de Bourg-en-Lavaux, lieu d'origine de Jean Daniel Abraham Davel. Sur invitation, elle sera ouverte aux citoyennes et citoyens de la commune.

SHARE



Cliquez ici pour lire le journal en PDF

- Contact
- Publicité
- S'abonner
- Les communes du district



Dès le 29 janvier, l'Opéra de Lausanne présentera le spectacle « Davel ». Un colloque universitaire organisé les 28 et 29 avril permettra de mieux comprendre comment l'homme est devenu une figure incontournable de l'histoire vaudoise. Dans ce cadre, des balades historiques sont aussi prévues.

Enfin, durant l'été, le public pourra assister au spectacle populaire « *Le mystère Davel* » à Bourg-en Lavaux, à l'initiative des autorités de la commune.

Pour le Conseil d'Etat, il importe que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives permettant d'approfondir et de diffuser la connaissance historique liée au Major Davel, notamment auprès des jeunes. Un tel contexte est de nature à favoriser le débat et les réflexions qu'inspire aujourd'hui encore le parcours de Davel.

Étiquettes : 2023

ARTICLE PRÉCÉDENT	ARTICLE SUIVANT
< Puidoux – Coupe de Noël de mini-handball	A la rencontre des gens d'ici: >



– A propos du journal

ARCHIVES

- Journaux archivés 2022
- Journaux archivés 2021
- Journaux archivés 2020
- Journaux archivés 2019
- Journaux archivés 2018
- Journaux archivés 2017
- Journaux archivés 2016
- Journaux archivés 2015





GROS-DE-VAUD

Un opéra sur le major Davel écrit par un enfant d'Echallens



Photos: Opéra de Lausanne

Représentation de l'arrestation du Major Davel à la place de la Palud à Lausanne par le peintre François Bonnet.



Enfant d'Echallens, Christian Favre s'est vu confier par l'Opéra de Lausanne l'écriture d'un opéra sur le révolutionnaire vaudois décapité qui sera joué dès le 29 janvier prochain.

Comme l'a annoncé l'Etat de Vaud dans un communiqué repris dans le dernier numéro de L'Echo du Gros-de-Vaud, 2023 a été déclarée «Année Davel». Le Canton célèbre en effet cette année les 300 ans de la mort de Jean Daniel Abraham Davel, dit major Davel, décapité pour s'être rebellé contre l'occupation bernoise.

Dans son communiqué, le Canton annonçait qu'une exposition spécifique sera dévoilée le 24 janvier dans les locaux des Archives cantonales et qu'une manifestation officielle sera organisée le 24 avril dans sa commune d'origine, Cully, qui fait désormais partie de Bourg-en-Lavaux. Il informait également que l'Opéra de Lausanne présentera dès le 29 janvier l'opéra «Davel». Or cette œuvre en deux actes a un lien avec le Gros-de-Vaud: elle a été écrite par le pianiste, compositeur et professeur Christian Favre, qui a grandi à Echallens.

Proposition surprenante

«J'ai été contacté il y a un certain

temps déjà par Eric Vigié, le directeur de l'Opéra de Lausanne, raconte l'auteur de cette nouvelle œuvre aux racines ancrées dans l'Histoire du canton. Il m'a convoqué dans son bureau et expliqué qu'il souhaitait confier la conception d'un opéra sur Davel à trois auteurs vaudois. J'ai d'abord été surpris, car ce n'est pas le genre de proposition que l'on reçoit tous les jours, puis je me suis renseigné sur ce personnage que je connaissais un peu comme tout un chacun: essentiellement par le nom des différents bistrotts ou lieux dans ce canton.»

Christian Favre ne sait alors pas encore qu'il va vivre plus de trois années dans une véritable intimité avec le Major Davel. «Un personnage disant qu'il vit le

plus beau jour de sa vie celui où on lui coupe la tête était déjà intrigant. Mais j'ai vite découvert un grand homme, avec une force extraordinaire et guidé par sa foi. Une sorte de Jeanne d'Arc vaudois. Il a probablement été un peu naïf, puisqu'il a été trahi par ses amis, mais cela n'enlève rien à la force de son discours qui est intemporelle. Malheureusement, aujourd'hui encore, des hommes et des femmes meurent tous les jours au nom de leur idéal pour l'humanité.»

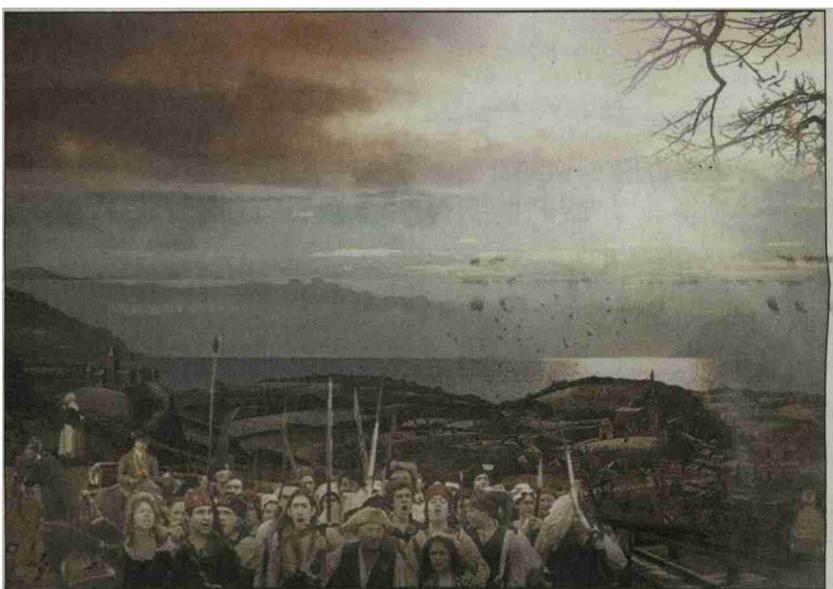
Mélodies et femmes

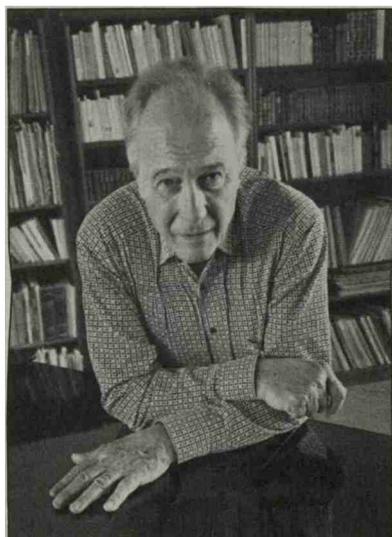
Le compositeur d'Echallens explique donc avoir pris beaucoup de plaisir à traiter ce sujet historique qu'il qualifie de «poignant». Il précise aussi que si la musique composée pour accompagner l'histoire est contemporaine, elle reste accessible et compréhensible. «Je l'ai voulue rythmée avec des thèmes et des mélodies. J'ai aussi laissé beaucoup de place aux chants, puisque le chœur interprète septchœurs différents dans la pièce.»

Christian Favre explique aussi avoir volontairement mis en avant la mère de Davel et une «belle inconnue anonyme» dont le martyr a beaucoup parlé dans ses écrits. «Au milieu de tous ces militaires et représentants de la justice, ces deux femmes apportent une touche de tendresse, de lumière et d'apaisement.» Et de conclure l'entretien en révélant la dernière phrase de l'opéra: «Davel était un homme loyal, droit et ardent. On ne lui connaît qu'un seul tort: il voulait la liberté des gens!»

SMR

Voir www.d.ch/davel / Voir aussi les sites www.christianfavre.ch et www.opera-lausanne.ch





Enfant d'Echallens, Christian Favre est l'auteur de l'opéra «Davel».

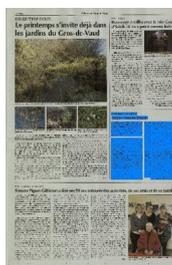
Lieu de naissance de Davel, Morrens célébrera sobrement

Comme tous les habitants de la région de Morrens le saent – au minimum –, le Major Davel avait un lien direct avec le Gros-de-Vaud. Il est en effet né dans ce village le 20 octobre 1670.

Voilà pourquoi la salle villageoise porte son nom – Salle Davel –, tout comme un restaurant devant surtout sa réputation à la qualité de ce qu'on y sert: Le Major Davel. La façade de la cure de Morrens, où est né Jear Daniel Abraham Davel puisque son papa était pasteur, est également ornée depuis le 14 avril 1903 d'une plaque commémorative. Le site Internet de la Commune indique qu'elle invite «à se souvenir de son sacrifice inutile».

Le site rappelle aussi que le 300^e anniversaire de la naissance du Major Davel a été célébré «avec éclat» à Morrens le premier dimanche du mois de septembre 1970 et qu'une inscription à l'intérieur du temple commémore cet événement.

Le village du Major Davel, comme on le surnomme parfois dans la région, marquera aussi le coup cette année, mais de manière bien plus modeste. «J'ai été invitée à une séance de coordination organisée par le Canton l'an passé, explique la syndique Sandra Hulaas. Mais quand j'ai relayé son contenu aux représentants de nos sociétés locales, je n'ai pas senti beaucoup d'enthousiasme. Certains de nos anciens, qui se souviennent des festivités de 1970, souhaitaient que l'on parle sur quelque chose de conséquent. Mais nous nous dirigeons plutôt vers une animation principalement destinée à la population locale et qui aura lieu dans le cadre des festivités du 1^{er} août».



COMMÉMORATION 2023: «Année Davel»

L'année 2023 marque les 300 ans de la mort du Major Davel. Pour lui rendre hommage, diverses activités et événements seront proposés dans le canton tout au long de l'année, dans le prolongement de publications déjà parues en 2022.

Le Conseil d'Etat se réjouit que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives visant à approfondir la connaissance historique liée au Major Davel et à diffuser cette connaissance auprès du public, en particulier la jeunesse. A ce titre, certains projets bénéficient du soutien de l'Etat.

Parmi les temps forts de 2023 (toutes les dates sur www.vd.ch/davel), une exposition sera dévoilée publiquement le 24 janvier dans les locaux des Archives cantonales. Conçue sur un mode participatif et itinérant, elle est également destinée aux étudiantes et étudiants des gymnases, puisqu'elle sera visible dans plusieurs de ces établissements.

Une manifestation officielle sera organisée le 24 avril, jour de l'exécution du Major Davel, conjointement par le canton

de Vaud et la commune de Bourg-en-Lavaux, lieu d'origine de Jean Daniel Abraham Davel. Sur invitation, elle sera ouverte aux citoyennes et citoyens de la commune.

Dès le 29 janvier, l'Opéra de Lausanne présentera le spectacle «Davel». Un colloque universitaire organisé les 28 et 29 avril permettra de mieux comprendre comment l'homme est devenu une figure incontournable de l'histoire vaudoise. Dans ce cadre, des balades historiques sont aussi prévues.

Enfin, durant l'été, le public pourra assister au spectacle populaire «Le mystère Davel» à Bourg-en-Lavaux, à l'initiative des autorités de la commune.

Pour le Conseil d'Etat, il importe que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives permettant d'approfondir et de diffuser la connaissance historique liée au Major Davel, notamment auprès des jeunes. Un tel contexte est de nature à favoriser le débat et les réflexions qu'inspire aujourd'hui encore le parcours de Davel.

Bureau d'information et de communication de l'Etat de Vaud



Il faut sauver le soldat Davel

à rebours de l'exécution

JULIETTE DE BANES GARDONNE

@JuliettedBg

MUSIQUE A l'Opéra de Lausanne, la création d'une œuvre consacrée au héros vaudois décapité révèle un livret particulièrement filandrevx. Le baryton Régis Mengus, dans le rôle-titre, vole au secours de ce «Davel»

Un grand cachot aux murs ondulants, comme pour permettre au récit de mieux s'évader de la linéarité spatiotemporelle. C'est sur le premier interrogatoire de Davel, conduit par le haut commandant bernois Von Wattenwyl, que l'opéra s'ouvre aux sons des percussions et xylophones. Boulet au pied, le major affirme avoir agi «uniquement en son cœur», puis se met à évoquer ses souvenirs. De la bataille de Villmergen en 1712 au vignoble de Cully, en passant par la fermentation de ses idées révolutionnaires, la trame dramaturgique du livret de René Zahnd se construit sur cet immense flash-back à ressacs.

Absence de direction d'acteur

Malgré le caractère dynamique de l'analyse, le librettiste ne parvient pas à insuffler une saveur profonde à cet épisode constitutif de la mémoire collective vaudoise. Il subsiste une vision un peu caricaturale du héros mystique, victime du pouvoir et de la trahison de Crousaz, dans laquelle tous les épisodes semblent collés les uns aux autres. La prose grumeleuse, évoquant par moments celle du *Roi David* d'Honegger, n'est jamais naturelle aux chanteurs, et la mise en scène de Gianni Schneider n'aide pas le texte à trouver son rythme.

Il règne une sorte d'errance étrange sur le plateau à la fois rempli par les décors vidéo, mais vidé de sa moelle théâtrale. La mise en abyme du tableau de Charles Gleyre, brûlant comme un autodafé, achève de nous plonger dans un brouillard confus. Une bonne trouvaille provient tout de même de l'éclatement du quatrième mur pour la scène de la dénonciation, le public se muant un instant en tri-

Les pizzicatos des violons évoquent le compte

bunal populaire. De son langage post-romantique au charme suranné, Christian Favre compose quelques beaux passages. Comme le début de l'air de la mère de Davel, avec ce thème mélancolique et modal à la clarinette qui tranchera avec la musique de la scène suivante, où le bourreau accomplira sa besogne sur des rythmes staccato. Il y aura aussi la scène du verdict, dans laquelle les pizzicatos des violons évoqueront le tic-tac du compte à rebours de l'exécution.

Le plateau des chanteurs est à saluer pour leur abnégation artistique. En premier lieu le baryton Régis Mengus, timbre de bronze et puissance de feu, spectaculaire dans le rôle-titre. Vocalement, il n'aura eu de cesse de donner une conduite et une ligne à la musique, à trouver des couleurs et des demi-teintes sur ce texte français malaisé, à faire exister ce héros malgré l'absence évidente de direction d'acteur. Même lorsqu'il est suspendu par les pieds durant plusieurs minutes lors d'une scène de torture, sa voix reste projetée et sonore. En cela, sa performance sauve la représentation.

Christophe Berry incarnant le traître Crousaz opte pour une agressivité vocale un peu systématique. François Lis fait une belle figure d'autorité en Von Wattenwyl malgré une voix inégale. Alexandra Dobos-Rodriguez possède un joli timbre mais semble se débattre du début à la fin avec la partie de la belle inconnue. Susanne Gritschneider, avec sa voix de contralto sombre, est parfaite dans le rôle de la mère. Quant aux petits rôles, campés par Elisabeth Montabone, Anouk Molendijk et Mohamed Haidar, ils sont plus qu'honorables. Dans la fosse, l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL), sous la direction de Daniel Kawka, peine à trouver encore la précision. A l'écoute de toute cette pharaonique entreprise, on se demande pourquoi le *Davel* de Gustave Doret et René Morax, écrit créé à la «Grange sublime» du Jorat en 1923, n'a pas été choisi par l'Opéra de Lausanne pour être réhabilité. ■

Davel, jusqu'au 5 février à l'Opéra de Lausanne.

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 17
Surface: 52'855 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 87032365
Coupage Page: 2/2

Quotidiens et hebdomadaires



«Je prie Dieu
que ma mort
soit utile»,
chante le major
sur l'échafaud,
au terme du
spectacle.
(LAUSANNE,
JANVIER 2023/
JEAN-GUY
PYTHON)

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 29
Surface: 2'161 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 86995895
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

Quotidiens et hebdomadaires

Vaud

Musique

Attention, le major Davel, héros malheureux de l'indépendance vaudoise, remonte sur les planches. C'est sous la plume du compositeur et pianiste Christian Favre, dans une mise en scène de Gianni Schneider, que cette histoire sera portée en création mondiale à l'Opéra de Lausanne. **J. de B. G.** «Davel». Opéra de Lausanne, du 29 janvier au 5 février.



L'adaptation de l'histoire de Davel à l'opéra met en valeur les femmes qu'il a côtoyées. (LAUSANNE, OPÉRA, 21 JANVIER 2023/JEAN-GUY PYTHON.

«Durant deux ans, j'ai vécu avec Davel»



LYRIQUE La vie du célèbre major vaudois (1670-1723) a été mise en musique par le compositeur Christian Favre. Cette création mondiale sera présentée dès dimanche à l'Opéra de Lausanne

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIETTE DE BANES GARDONNE

🐦 @JuliettedBg

C'est sous la plume du pianiste et compositeur lausannois Christian Favre que Davel s'apprête à remonter sur les planches. Deux actes, cinq personnages principaux et trois années de travail. Rencontre avec le musicien quelques jours avant la première.



Le projet est né d'une envie très ancienne d'Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, d'adapter la vie de Davel à l'opéra. Comment avez-vous réagi à cette proposition? Eric Vigié avait entendu mon *Requiem* et était venu me trouver pour me proposer ce projet d'adapter l'histoire de Davel à l'opéra. Il voulait pour ce faire un trio d'artistes vaudois: l'écrivain et critique de théâtre René Zahnd pour le livret, Gianni Schneider pour la mise en scène et moi-même pour la musique. En bon Vaudois, je connaissais l'histoire de Davel uniquement à travers son épisode tragique de tête tranchée pour avoir voulu chasser les Bernois. En creusant, j'ai découvert cette destinée fascinante à la fois philosophique, humaine et mystique. Un homme profondément croyant: il répétera à maintes reprises dans ses interrogatoires «c'est Dieu qui m'a inspiré mes actes», et pensait que lui seul pouvait sauver le canton. Ma principale hésitation face à ce projet et cette histoire militaire, c'était l'absence de femmes. Je voulais absolument des voix féminines, nous avons fait en sorte qu'elles puissent exister.

Comment les avez-vous intégrées? Dans la biographie du major Davel, on se heurte à un trou mystérieux de vingt ans. Néanmoins, ses bio-

«J'ai découvert cette destinée fascinante à la fois philosophique, humaine et mystique»

CHRISTIAN FAVRE, COMPOSITEUR

graphes ont relevé l'évocation redondante et mystérieuse de la «belle inconnue». Un personnage extraordinaire qui n'a peut-être existé que dans l'esprit de Davel, mais dont celui-ci a beaucoup parlé durant ses interrogatoires. D'après ce qu'il raconte, la «belle inconnue» était employée dans le vignoble que possédait sa mère à Cully. Ce personnage lumineux apporte une image de rêve, de poésie et de tendresse qui donne une respiration à cette histoire très rude. C'est un rôle important dans l'opéra car elle prédit son avenir à Davel. J'ai aimé écrire pour ce personnage, et lui ai même composé un duo d'amour au deuxième acte. L'autre personnage féminin dont les biographes parlent, c'est la mère de Davel. Veuve, elle s'était installée avec ses 5 enfants rue de la Mercerie à Lausanne, avant de partir pour Cully

où elle a travaillé comme vigneronne. C'est un personnage très attachant mais aussi symbolique, je lui ai donné un rôle imprévu, c'est elle qui terminera l'opéra avec le mot «liberté».

Qu'en est-il des personnages masculins? Il y a évidemment Davel,

incarné par Régis Mengus (baryton). Comme l'opéra est construit sur un flashback, le chanteur incarne trois âges du major, du jeune Davel au Davel des derniers jours, au

moment de l'emprisonnement jusqu'à la décapitation. C'est un personnage émouvant qui m'a beaucoup touché. Durant deux ans, j'ai vécu avec Davel et, par moments, je me suis même identifié à ce personnage. Il a un côté idéaliste qui veut sauver l'humanité. La trahison qu'il subit de son ami Crouzaz est terrible.

INTERVIEW

Chanté par une voix de ténor, Crouzaz est le personnage cynique de l'opéra. Moyennant une grosse somme d'argent, il livrera les projets de révolution de Davel aux Bernois. Le dernier personnage, confié à une voix de basse, rappelle la figure de Ponce Pilate dans la Bible.

Il s'agit du soldat bernois Wattenwyl, chargé d'interroger Davel. Peu à peu, il se met à éprouver une certaine empathie pour le major et une relation troublante naît entre les deux personnages. Le chœur a également une importance considérable dans l'opéra.

Pour composer la musique, quel langage avez-vous choisi? La demande d'Eric Vigié était claire, il voulait une musique qui mette en valeur le chant, les voix. J'ai donc composé une musique moderne, mais pas d'avant-garde. On y trouve des thèmes, de la polyphonie, de la polytonalité, du dodécaphonisme et des leitmotifs.

LE TEMPS



OPÉRA DE
LAU
ANNE

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine

Page: 16
Surface: 88'428 mm²

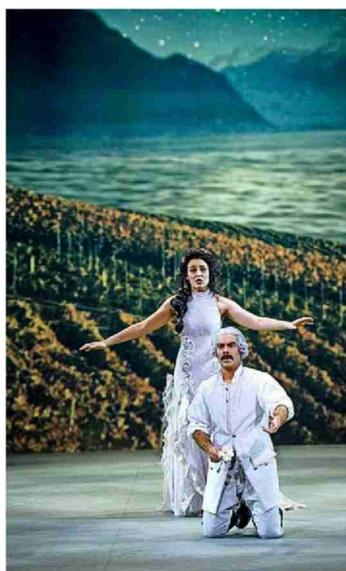
Ordre: 833008 Référence: 86970588
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/3

Quotidiens et hebdomadaires

La plupart des leitmotifs (des motifs rythmiques et/ou mélodiques répétés dans une œuvre) et des intervalles caractéristiques que l'on écoute n'ont pas été décidés mais se sont imposés à moi pour exprimer des affects ou des situations psychologiques. Ces éléments qui traversent tout l'opéra sont le fruit de réflexions de trois ans. Le thème musical principal est celui de Davel, il est directe-

ment issu de toutes les lettres de ce nom (à l'exception du V). Il y a donc D pour ré, A pour la, E pour mi et L pour la. Au-delà de ces aspects techniques, le chef Daniel Kawka a trouvé l'adjectif approprié pour qualifier un passage musical lorsque le chœur chante après l'exécution de Davel. Il le dit incantatoire, ce qui me plaît assez. ■

Davel, Opéra de Lausanne, jusqu'au 5 février.



Jean-Guy Python

Davel ressuscite en chantant

OPÉRA Davel a-t-il senti dans son dernier souffle l'odeur du bois sous ses pieds au moment où il a été décapité, en 1723? Si ce n'est pas le cas, la résurrection de celui qui est mort pour sauver le canton de Vaud du joug bernois se passera sur les planches. Celles de l'Opéra de Lausanne. Le pianiste et compositeur lausannois Christian Favre a imaginé un spectacle composé de deux actes, qui mettent en valeur outre le personnage du major, les figures féminines (la mère et une belle inconnue, employée dans le vignoble familial). La mise en scène est signée par Gianni Schneider, le livret par René Zahnd. Trahison, courage, abnégation, tout le canton de Vaud dans un opéra. G. S.

«Davel», Opéra de Lausanne, du 29 au 5 février.



Brèves

2023 : «Année Davel»

L'année 2023 marque les 300 ans de la mort du Major Davel. Pour lui rendre hommage, diverses activités et événements seront proposés dans le canton tout au long de l'année, dans le prolongement de publications déjà parues en 2022. Le Conseil d'Etat se réjouit que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives visant à approfondir la connaissance historique liée au Major Davel et à diffuser cette connaissance auprès du public, en particulier la jeunesse. A ce titre, certains projets bénéficient du soutien de l'Etat.

Parmi les temps forts de 2023 (toutes les dates sur www.vd.ch/davel), une exposition sera dévoilée publiquement le 24 janvier dans les locaux des Archives cantonales (les médias y seront conviés). Conçue sur un mode participatif et itinérant, elle est également destinée aux étudiantes et étudiants des gymnases, puisqu'elle sera visible dans plusieurs de ces établissements.

Une manifestation officielle sera organisée le 24 avril, jour de l'exécution du Major Davel, conjointement par le canton de Vaud et la commune de Bourg-en-Lavaux, lieu d'origine de Jean Daniel Abraham Davel. Sur invitation, elle sera ouverte aux citoyennes et citoyens de la commune.

Dès le 29 janvier, l'Opéra de Lausanne présentera le spectacle «Davel». Un colloque universitaire organisé les 28 et 29 avril permettra de mieux comprendre comment l'homme est devenu une figure incontournable de l'histoire vaudoise. Dans ce cadre, des balades historiques sont aussi prévues.

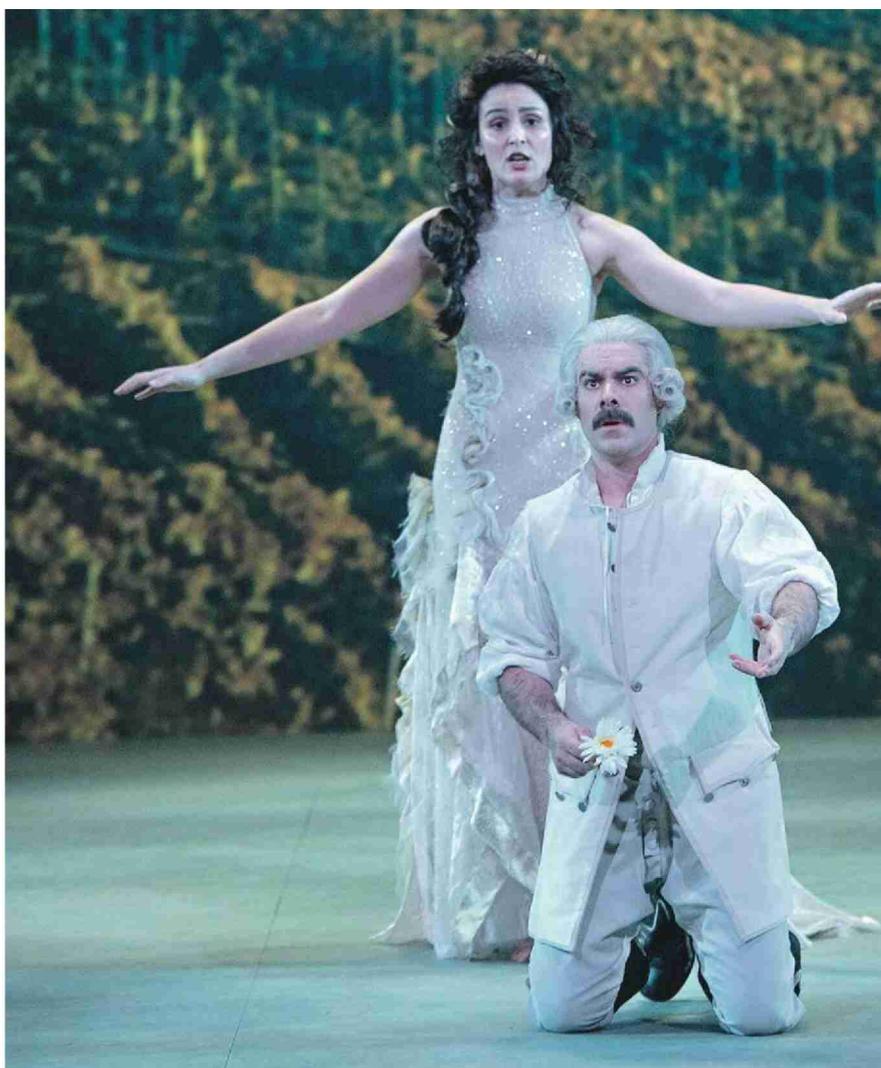
Enfin, durant l'été, le public pourra assister au spectacle populaire «Le mystère Davel» à Bourg-en-Lavaux, à l'initiative des autorités de la commune.

Pour le Conseil d'Etat, il importe que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives permettant d'approfondir et de diffuser la connaissance historique liée au Major Davel, notamment auprès des jeunes. Un tel contexte est de nature à favoriser le débat et les réflexions qu'inspire aujourd'hui encore le parcours de Davel.



Dimanche à Lausanne sera dévoilée la création mondiale de l'opéra de Christian Favre sur le patriote vaudois, exécuté il y a trois cents ans

Davel, enfin!



Une scène des répétitions avec Davel (Régis Mengus) et la Belle Inconnue (Alexandra Dobos) évoquée par le major dans les procès-verbaux de son incarcération. JEAN-GUY PYTHON

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 70'559 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 86967292
Coupure Page: 2/3

OPÉRA DE LAUSANNE

Quotidiens et hebdomadaires

GIANLUIGI BOCELLI

Opéra ► C'était prévu pour mai 2020, 350^e anniversaire de la naissance du major. Le Covid s'y est glissé: désastre, annulation. Mais 2023 respecte tout de même la loi de récurrence en présentant cet opéra, trois cents ans après le fameux acte du mystique patriote de Cully: sa marche pacifique sur Lausanne à la tête de 600 soldats pour présenter un manifeste de dénonciation des abus du gouvernement bernois et exiger l'autonomie du Pays de Vaud. Exploit qui se terminera en martyr chrétien: ses amis le trahiront et il finira décapité à Vidy, le 24 avril 1723.

«C'est une histoire émouvante, explique Christian Favre, le compositeur mandaté par l'Opéra de Lausanne. Et un sujet universel: une personne est exécutée pour ses idées, donne sa vie pour la liberté d'une collectivité. Une force et une portée atemporelles – regardez ce qui se passe en Iran.» Et que Davel soit trahi par ses amis, l'ironie et le sarcasme opposés à sa bonne foi, a beaucoup touché Christian Favre. «On a deux pôles forts: un homme qui meurt pour la liberté et une trahison par intérêt et soumission au pouvoir. Créer un opéra moderne sur une telle opposition est important aussi pour défendre l'essentialité de cet art.»

Trois années de travail

C'est une période très intense de la vie de Christian Favre. Carrière de concertiste, enseignant à l'HEMU, compositeur, et maintenant la consécration avec son premier opéra, *Davel*. «C'est un accomplissement. J'entends ces jours-ci le résultat sur scène, durant les répétitions,

avec les voix colossales du Chœur de l'Opéra de Lausanne, qui possède un niveau ahurissant.»

Quatre cents pages de partitions et trois années de travail, dont une première entièrement dédiée à concocter une dramaturgie moderne et cinématographique avec René Zahnd, librettiste. Puis deux ans de composition en solitaire: «Jour et nuit, cela m'a entièrement absorbé. Je composais partout, dans le train, en chantant et enregistrant sur mon portable dans la voiture. La création vous poursuit et ne vous lâche plus.»

Le style de Christian Favre est inclassable: «Aucune école, explique-t-il, mais trois siècles de musique dans ma tête. Tout ce qui me paraît nécessaire à l'instant, polytonalité et polymodalité, dodécaphonie, je ne me ferme à rien. Pour cet opéra, j'ai travaillé avec un système de leitmotifs: pour Davel, par exemple, interprété par le baryton très étendu de Régis Mengus, c'est un thème que j'ai extrait des lettres de son nom (*D-A-V-E-L*, selon la désignation alphabétique des notes en anglais, nldr), qu'on entend dès le début.»

Aux côtés de Mengus, la distribution vocale dévoile d'autres jeunes talents: François Lis (Wattenwyl), Christophe Berry (de Crousaz) et deux rôles féminins saillants: Susanne Gritschneider est l'émouvante mère du major, tandis qu'Alexandra Dobos-Rodriguez, issue de l'HEMU, interprète la Belle Inconnue dont Davel parle dans les procès-verbaux de son incarcération. «Peut-être une gitane, avance Christian Favre. Un personnage de rêve pour un opéra: on lui donne une place particulière, avec beaucoup de tendresse, des airs lyriques...»

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 70'559 mm²

Ordre: 833008 Référence: 86967292
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/3

OPÉRA DE LAUSANNE

Quotidiens et hebdomadaires

Mission de création

Deux autres Vaudois issus du monde du théâtre font, tout comme Favre, leur première incursion dans le monde de l'opéra: le librettiste René Zahnd et le metteur en scène Gianni Schneider. Ainsi l'a voulu Eric Vigié, à l'origine de cette commande: «J'en caressais l'idée depuis longtemps, détaille le directeur de l'Opéra de Lausanne. Féru d'histoire, je me réjouis de faire connaître l'un des événements fondateurs de l'histoire vaudoise, avec un ouvrage sur la complexité de l'époque et le combat d'un homme face à ses contemporains.»

«C'est un sujet universel: une personne est exécutée pour ses idées, donne sa vie pour la liberté d'une collectivité»

Christian Favre

De quoi conclure en beauté après deux décennies à la tête de l'institution, le départ d'Eric Vigié étant annoncé pour juin 2024: «C'est en effet ma dernière création à Lausanne. Il y en a eu d'autres, avec un focus sur des opéras destinés au jeune public. Avec *Davel*, il s'agit de laisser un témoignage artistique sur l'histoire d'un personnage mystérieux. Nous avons, en tant que responsables de théâtres et transmetteurs de notre patrimoine culturel et musical, une mission de création. Nous devons laisser des témoignages artistiques sur des faits, révéler des événements, soutenir des marqueurs musicaux et stylistiques d'une époque en offrant au public une création lyrique parlante. Avec ce *Davel*, un pan important de l'histoire locale restera gravé dans cette œuvre, la première du genre, trois cents ans après l'exécution du major! Cet opéra va marquer la création lyrique helvétique.» 1

Opéra en deux actes, durée: 2h35 avec entracte.
Di 29 janvier (17h), me 1^{er} février (19h), ve 3 (20h)
et di 5 (15h) à l'Opéra de Lausanne,
loc.opera-lausanne.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'144
Parution: 5x/semaine



Page: 4
Surface: 12'076 mm²

Ordre: 833008 Référence: 86789017
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

Quotidiens et hebdomadaires

OPÉRA DE LAUSANNE

En souvenir du major Davel

Anniversaire ► 2023 marque les 300 ans de la mort d'une figure historique vaudoise.

Tout au long de l'année, diverses activités et événements rendront hommage au major Davel, exécuté le 24 avril 1723 après s'être rebellé contre le joug bernois.

Le Conseil d'Etat vaudois «se réjouit» de ces initiatives qui permettent d'approfondir la connaissance historique liée au parcours du personnage et à sa diffusion auprès du public, no-

tamment des jeunes. Certains projets bénéficient du soutien de l'Etat.

Parmi les temps forts de 2023 figure une exposition dans les locaux des Archives cantonales, qui sera présentée le 24 janvier. Conçue sur un mode participatif et itinérant, elle est notamment destinée aux étudiants des gymnases, puisqu'elle sera visible dans plusieurs établissements.

Une manifestation officielle sera organisée le 24 avril, jour de l'exécution du major, conjointement par le canton et la commune de Bourg-en-Lavaux, lieu d'origine de Jean Daniel Abraham Davel. Elle sera ouverte aux citoyens de la commune, sur invitation.

Dès le 29 janvier, l'Opéra de Lausanne présentera le spectacle *Davel*. Suivra, durant l'été, un spectacle populaire intitulé *Le mystère Davel* à Bourg-en-Lavaux. Enfin, un colloque universitaire (28 et 29 avril) et des balades historiques complètent le programme.

ATS



Davel – Christian Favre (1955)

Opéra en deux actes, chanté en français, avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, la Maîtrise du Con

...de Chambre de Lausanne, la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne dirigée par Pierre-Louis Nanchen et le Chœur de l'**Opéra de Lausanne** dirigé par Pascal Mayer. Livret de René Zahnd, commande de l'**Opéra de Lausanne**. «Ici Davel donna sa vie pour son pays. 24 avril 1723». Tels sont les mots que le promeneur peut lire...

...publications et manifestations à mi-chemin entre histoire et folklore ? Trois cent cinquante ans après sa naissance à Morrens, l'**Opéra de Lausanne** a demandé à deux artistes vaudois de s'emparer de cette figure charismatique et de la faire résonner en mots...



OPÉRA DE LAUSANNE Hommage à un héros vaudois



«Ici Davel donna sa vie pour son pays. 24 avril 1723.» Tels sont les

mots que le promeneur peut lire sur le monument érigé à Vidy à la mémoire du célèbre major, à l'endroit même où s'élevait le gibet bernois de sa décapitation. Que reste-t-il aujourd'hui de cette figure de martyr entrée dans la légende en 1803 avec l'indépendance vaudoise et élevée ensuite au rang d'icône au gré d'innombrables publications et manifestations à mi-chemin entre histoire et folklore? Trois cent cinquante ans après sa naissance à Morrens, l'Opéra de Lausanne a demandé à deux artistes vaudois de s'emparer de cette figure charismatique et de la faire résonner en mots et en notes aux oreilles du public

d'aujourd'hui. Au bout de trois années de travail, ils sont prêts à révéler les doutes et les certitudes de son combat, au contact de personnages-clés de sa tragédie: le Bernois Ludwig von Wattenwyl, haut commandant du Pays de Vaud, l'ami et traître Jean-Daniel de Crousaz, qui l'a dénoncé au pouvoir bernois, et cette Belle Inconnue, incarnation fugitive et lumineuse de ses visions mystiques. Un voyage artistique et historique à ne pas rater les 29 janvier, 1er, 3 et 5 février.

Infos: www.opera-lausanne.ch



2023 sera l'année du major Davel

TRICENTENAIRE • Exposition, colloque universitaire, spectacle et balades historiques rendront hommage à cette figure historique vaudoise exécutée il y a 300 ans sur la plage de Vidy.

Virginie Gardini

Tout au long de l'année, diverses activités et événements prévus dans le canton rendront hommage au major Davel, exécuté il y a 300 ans, le 24 avril 1723, après s'être rebellé contre le joug bernois. Parmi les temps forts, on retiendra une exposition temporaire prévue le 24 janvier dans les locaux des Archives cantonales. Conçue sur un mode participatif et itinérant, elle est également destinée aux étudiantes et étudiants des gymnases, puisqu'elle sera visible dans plusieurs de ces établissements. Quelques jours plus tard, dès le 29 janvier, l'Opéra de Lausanne présentera son spectacle «Davel» (lire également en page 10) consacré au héros vaudois.

Célébrité tardive

Un héros dont la vie comporte encore certains mystères, c'est pourquoi un colloque universitaire sera organisé les 28 et 29 avril prochains. Il aura un double objectif: redécouvrir le Pays de

Vaud de Davel et explorer comment le major est devenu une figure incontournable de l'histoire vaudoise. On l'ignore encore parfois, mais Davel ne parviendra à la célébrité que dans la première moitié du 19^e siècle et connaîtra ensuite une carrière fulgurante, comme symbole de la liberté outragée.

En marge de ce colloque, des balades historiques se tiendront également les 24, 27 et 30 avril au cœur de Lausanne. Elle seront assurées par les historiens Béatrice Lovis et Guillaume Poisson.

Peuple vaudois coupable?

Autre temps fort prévu le jeudi 25 mai, l'association Cèdres Réflexion organisera un procès fictif qui placera le peuple vaudois au rang des accusés. Mais, au fond, qui est-il ce peuple vaudois? Aurait-il alors commis une faute majeure dont on pourrait le rendre responsable et dont il n'aurait jamais été formellement accusé? Et qu'on

devrait encore lui reprocher parce qu'il ne l'aurait jamais vraiment expiée et qu'il s'en sentirait encore aujourd'hui sourdement coupable? Autant de questions qui trouveront des éléments de réponse sur la scène du Centre culturel des Terreaux à Lausanne.

Enfin, durant l'été, le public pourra assister au spectacle populaire «Le mystère Davel» à Bourg-en-Lavaux, à l'initiative des autorités de la commune. ■



La statue du Major Davel a été érigée en 1898 devant le château Saint-Maire. DR



Hebdo

La région Nord Vaudois Hebdo
1401 Yverdon-les-Bains
024/ 424 11 55
<https://www.laregion.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 48'690
Parution: 50x/année



Page: 22
Surface: 7'635 mm²

Ordre: 833008 Référence: 88018208
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

Quotidiens et hebdomadaires

SOCIÉTÉS LOCALES (2)

LES 18ÈMES D'YVERDON ET RÉGION

Davel intemporel en musique

L'association Les 18èmes d'Yverdon et Région tiendra son assemblée générale le mardi 9 mai à 19h à la salle Léon-Michaud du château d'Yverdon et invite le public à y assister. Vers 19h30, une conférence, « Davel intemporel en musique », sera animée par Christian Favre. Célèbre compositeur, pianiste et chambriste vaudois, entre autres auteur, avec le librettiste René Zahnd, de l'opéra *Davel* programmé à l'Opéra de Lausanne, il dévoilera les coulisses d'une création en expliquant les choix musicaux et les moments forts de la fin tragique du grand anti-héros national que ses notes exaltent et imprègnent d'émotion. Verrée à la fin de la soirée. Entrée libre. www.les18emesyverdon.com / <https://christianfavre.ch>. • Com.



Quand La Côte a ciselé le mythe du Major Davel

HISTOIRE Le rebelle contre l'occupant bernois n'était pas un héros de l'histoire vaudoise, avant les interventions du Rollois Frédéric-César de La Harpe, de l'écrivain Juste Olivier d'Eysins et du peintre Charles Gleyre de Chevilly.

PAR **DIDIER.SANDOZ@LACOTE.CH**



La statue du Major Davel devant le château Saint-Maire à Lausanne est elle même inspirée du tableau de Charles Gleyre, peint plus d'un siècle après le décès du personnage. KEYSTONE



Si le Major Davel – Jean Daniel Abraham de son prénom – est, en cette année de tricentenaire de sa mort, au cœur du calendrier vaudois, il n'en a pas toujours été ainsi. Ce matin, la présidente du Conseil d'Etat inaugurerait l'année Davel par le vernissage d'une exposition aux Archives cantonales à Chavannes-près-Renens, en profitant de la commémoration de l'Indépendance vaudoise survenue pourtant trois quarts de siècle après la décapitation du militaire de Cully, en 1798. Car ce fameux Major qui donne son nom à des rues, des caveaux et des places est un héros posthume. Et ce statut, il le doit aux efforts de plusieurs citoyens de La Côte à diverses époques: l'homme politique rollois Frédéric-César de La Harpe, l'écrivain et historien d'Eysins Juste Olivier et le peintre de Chevilly Charles Gleyre.



“Juste Olivier tombe bien. Le canton de Vaud se cherche une figure de proue, et en pleine période romantique, on a une forte propension à s'intéresser au passé et à l'idéaliser.”

DAVID AUBERSON
HISTORIEN

Il en fallut des efforts pour faire revivre la mémoire de ce fils de pasteur né en 1670 à Morrens.

Après une belle carrière militaire, il était à la tête des Mili- ces vaudoises de l'arrondissement de Lavaux. Le 25 mars 1723, porté par des visions mystiques qui lui enjoignent de libérer sa patrie, il marche sur Lausanne suivi de 600 hommes. Là, il y présente son manifeste qui dénonce de nombreux abus au gouvernement de Berne. Trahi par le Conseil municipal, il est arrêté le 1er avril, torturé puis exécuté publiquement à Vidy le 24 avril. Le premier à vouloir réhabiliter ce frondeur aussi fugace qu'inefficace est Frédéric-César de la Harpe. Libérateur du Pays de Vaud, le Rollois tente, dès 1815 de redorer la mémoire de celui qu'il considère comme un précurseur de la rébellion contre l'occupant bernois.

Vieux pays, jeune canton

«Dans ce vieux pays vaudois mais bien jeune canton, il sentait la nécessité de se doter d'un héros national ou cantonal. Oui, le Major Davel est une forme de mythe, mais construit sur un personnage bien réel, observe l'historien David Auberson. Jusque-là, la censure bernoise, puis l'autocensure vaudoise empêchaient toute mention de cet épisode historique.»

De La Harpe obtient, en l'ayant consigné dans son testament, la pose d'une plaque commémorative de Davel à la cathédrale de Lausanne, en 1839.

Un romantique pour faire briller le passé

«Mais celui qui va faire beaucoup pour la réhabilitation de Davel en héros vaudois, c'est

indubitablement Juste Olivier», affirme David Auberson, spécialiste de l'érudit, écrivain, historien et professeur originaire d'Eysins. En 1842, après avoir livré une véritable encyclopédie vaudoise, il publie une biographie sobrement intitulée «Le Major Davel».

«Et là, il tombe bien. Non seulement, le canton de Vaud se cherche une ou des figures de proue, et en pleine période romantique, on a une forte propension à s'intéresser au passé et à l'idéaliser. Cet ouvrage est surtout magnifiquement écrit, car Juste Olivier n'était pas qu'un historien, mais avant tout un poète et un écrivain», constate celui qui est aussi le rédacteur de la Revue historique vaudoise. «A cette époque, la France a Jules Michelet qui sacralise Jeanne d'Arc. Et nous, on a Juste Olivier qui fait de même avec Davel, lequel présente d'ailleurs la même caractéristique d'avoir entendu des voix qui ont lancé sa démarche.»

Il a servi (presque) toutes les causes

L'expert relève néanmoins que la biographie de ce «Guillaume Tell vaudois» ne livre que peu d'informations sur la vie privée et les pensées de Davel. «Cela reste construit sur beaucoup de projections, laissant ainsi la porte ouverte à toutes les récupérations.» Le Major Davel sera ainsi récupéré par les radicaux, tout comme les libéraux et même les socialistes. «En mai 1968, on a même fait référence à son acte de désobéissance comme un exemple», relève David Auberson.

LA CÔTE

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
<https://www.lacote.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 10'251
Parution: 5x/semaine



Page: 3
Surface: 122'947 mm²

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008 Référence: 86945439
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/4

Quotidiens et hebdomadaires

Restait encore à donner un visage à ce chef de milice de Lavaux. Là encore, Juste Olivier joue un rôle central en conseillant le peintre de Chevilly Charles Gleyre. On prétend même parfois que l'artiste se serait partiellement inspiré du visage du biographe pour sa représentation de l'exécution du Major. «La ressemblance n'est pas flagrante, reconnaît l'historien contemporain. Je pense qu'il s'est inspiré de partie de la morphologie de Juste Olivier, et paraît-il également de son père, pour créer un personnage standard vaudois du XVIIIe siècle.»

Une tête qui tombe, puis un tableau qui brûle

Il semblerait en effet que le véritable Jean Daniel Abraham Davel n'arborait pas de moustache. C'est pourtant bien le tableau de Charles Gleyre qui inspira les représentations ultérieures, parmi lesquelles la fameuse statue au pied du château Saint-Maire à Lausanne. Quant à la toile de «l'exécution du Major Davel», elle a été détruite par un vandale non identifié qui l'a incendiée une nuit d'août 1980 au Palais de Rumine.

Ils ont dit de lui...

Le rapport au Major Davel trouve évidemment sa place dans l'ouvrage «Y en a point comme nous» paru en 2015 aux éditions Infolio sous la plume de Laurent Flütsch et Séverine André.

D'autres illustres vaudois évoquent leur vision de ce personnage. L'avocat et ancien conseiller national vert, Luc Recordon, y voit «une sorte de Gandhi raté». Pour l'animateur Jean-Marc Richard, «c'est le con de service, qui croyait, qui était pur dans son combat et qui s'est retrouvé à incarner son canton. C'était le blond de service, et nous, les Vaudois, avons tous un côté blond...»



2023, ANNÉE DAVEL

En cette année commémorative des 300 ans de la mort du Major Davel, diverses activités, publications ou autres sont organisées autour du «premier patriote vaudois».

→ **L'Officielle** Une cérémonie officielle aura lieu le 24 avril à Bourg-en-Lavaux en présence des Milices vaudoises.

→ **Des expos** «Davel ou la vocation citoyenne» ouvre ce matin aux Archives cantonales avant de tourner dans certains gymnases.

En permanence, le Château de Morges présente de précieux souvenirs du Major.

→ **Un colloque** Les 28 et 29 avril, une vingtaine d'historiens retraceront le Pays de Vaud de Davel et exploreront comment il est devenu une figure centrale de l'histoire vaudoise, au Palais de Rumine à Lausanne. Entrée libre.

→ **Un opéra** Cette création par un trio 100% vaudois: Christian Favre (musique), René Zahnd (livret) et Gianni Schneider (mise en scène) est le premier opéra consacré à ce personnage. Commandé par l'Opéra de Lausanne, cette œuvre en deux actes y sera jouée le

29 janvier, 1er, 3 et 5 février.

→ **Des balades** Les historiens Béatrice Lovis et Guillaume Poisson invitent à replonger dans le Lausanne de l'époque: trois visites (gratuites, sans inscription) les 24, 27 (à 18h) et le 30 avril, à 16h. Départ place de la Palud avant d'autres balades historiques ultérieurement. Infos sur www.lumieres.unil.ch

→ **Un spectacle** En août, Bourg-en-Lavaux sera le décor d'un spectacle populaire «Le mystère Davel».

→ **Un procès fictif** L'association Cèdres Réflexion organise un procès fictif qui placera le peuple vaudois au rang des accusés, au Centre culturel des Terreaux à Lausanne le samedi 25 mai à 19 heures.

→ **Des conférences** Le 21 février à Cully et le 6 avril à Lausanne, Gilbert Coutaz, directeur honoraire des Archives cantonales, évoquera «La relation du Major Davel et de Cully: du mépris à la sanctification», puis le «Retour à l'Hôtel de Ville de Lausanne».

Tout le programme sur www.vd.ch/davel



CHÂTEAU-D'OEX
ROUGEMONT
ROSSINIÈRE



Impression: 10 000 ex - 100% papier recyclé
N° de la revue: 026/924 61 22
Membre: Association des journaux de la région

Journal du Pays-d'Enhaut
1660 Château-d'Oex
026/ 924 61 22
www.pays-denhaut.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'880
Parution: 50x/année



Page: 9
Surface: 30'300 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 86820985
Coupage Page: 1/2

OPÉRA DE LAUVE ANNE

Quotidiens et hebdomadaires

L'Année Davel

Comme si l'actualité immédiate n'était pas de nature à nous apporter toute la sérénité dont nous avons besoin pour traverser le temps, la presse et les médias nous fournissent chaque année l'occasion de commémorer toutes sortes d'événements et d'illustres personnages. Ainsi l'année 2022 a-t-elle été celle qui nous a permis de célébrer la mémoire de Molière, de Marcel Proust ou de Louis Pasteur, ainsi que celle du centième anniversaire du doyen André Jacot que nous saluons cordialement à l'aube de cette nouvelle année.

Pour les Vaudois, l'année 2023 sera l'année Davel, pour nous rappeler la date du 24 avril 1723 qui est celle de la décapitation dans la plaine de Vidy du major Jean Daniel Abraham Davel, reconnu coupable, par un tribunal lausannois, d'acte de rébellion contre leurs Excellences de Berne. De nombreux événements vont se dérouler dans le canton, en particulier à Lausanne et à Cully, « afin d'approfondir et de diffuser la connaissance historique », ainsi que le précise le gouvernement vaudois dans un récent communiqué de presse. Parmi de nombreuses célébrations, on peut citer en premier lieu l'exposition « Davel ou la vocation citoyenne », dès le 24 janvier aux Archives cantonales, l'opéra « Davel », en création mondiale, dont les représentations se dérouleront dès le 29 janvier à l'Opéra de Lausanne, ainsi que la manifestation officielle organisée par le Conseil d'État qui aura lieu le 24 avril à Cully.

300 ans après sa mort, la figure du Major Davel demeure un sujet clivant dans le canton de Vaud. A la fin de l'année 2021, une motion du député Vert Raphaël Mahaim demandait au gouvernement de réhabiliter une fois pour toutes l'illustre major, « pour laver son honneur », et de désigner une commission historique chargée de documenter la vie du patriote vaudois. L'idée est-elle de faire passer Davel pour un partisan de la désobéissance civile, comme Extinction Rébellion ou comme les occupants de la colline du Mormont? C'est l'avis du président de la Ligue Vaudoise, Félicien

Monnier, qui s'oppose à la réhabilitation du Major Davel, dans une chronique publiée par 24 Heures le 7 décembre 2021. Il dénonce les tendances révisionnistes de ceux qui reprochent aux autorités de l'époque de ne pas avoir appliqué les principes du droit actuel.

Le 24 avril 1923, une grande manifestation d'hommage au Major Davel s'était déroulée sur la Place d'Armes à Cully et c'est Ramuz qui avait été chargé de rédiger l'hommage. C'était comme un spectacle, avec le cortège des bannières des Communes du district, avec de nombreux figurants, pêcheurs et vigneron, femmes de Lavaux, groupes d'enfants, demoiselles en costume et étudiants de l'Ancienne Académie. Alors le grand écrivain vaudois s'approche de l'estrade dressée au milieu de la place, il n'y a pas de musique, c'est le texte de Ramuz qui est lu, déclamé plutôt, qui donne le ton et le rythme de la cérémonie. C'est une voix grave qui s'élève, qui monte et qui descend, comme dans le théâtre antique. Chaque mot de cet hommage a été pesé et soupesé, il n'est pas tendre pour les Vaudois :

« On l'a jeté dans un cachot, on lui a mis les chaînes aux mains et aux pieds. Nous avons laissé faire. On lui a coupé la tête. On l'a mené au supplice un samedi après-midi, jour de grand marché et jour de printemps, quand tout commence, et pour lui tout allait finir. Nous avons laissé faire. Ceux pour qui il allait mourir l'ont laissé aller à la mort sans rien dire. Il passe, on n'a rien dit. On a dit seulement: c'est le major, on va lui couper la tête. Il a traversé toute la ville, un samedi après-midi, marchant à la mort; personne ne lui a dit adieu... Il donnait tout à son pays; son pays ne lui a rien donné. Nous avons laissé faire, on lui a coupé la tête. Il nous a parlé avant de mourir, il a dit: C'est le plus beau jour de ma vie; nous n'avons rien répondu, nous n'avons même pas compris. Il s'est tourné une dernière fois vers nous et, un instant encore, il s'est tenu, richement habillé de rouge, avec son grand visage heureux, devant nous et un peu au-dessus de nous; nous avons regardé sans comprendre, nous nous sommes tus, nous n'avons rien dit. Nous avons laissé



faire. On lui a coupé la tête. Le 24 avril 1723, un samedi après-midi». La voix de Ramuz était comme un roulement de tambour qui est resté dans les mémoires, qui a fait passer un grand frisson dans l'assemblée.

Au cours de ces prochains mois, nous aurons l'occasion d'évoquer à nouveau le Major Davel. En attendant, il nous reste le beau livre d'Antonin Scherrer paru en 2020 aux Éditions Favre. «Davel. Des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra. Deux siècles de création artistique pour transformer le traître en martyr puis en mythe». C'est aussi un bel hommage. *M. Z.*

Date: 01.02.2023

Forum Opera

Genre de média: Internet
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires

<https://www.forumopera.com>



↳ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAU
ANNE

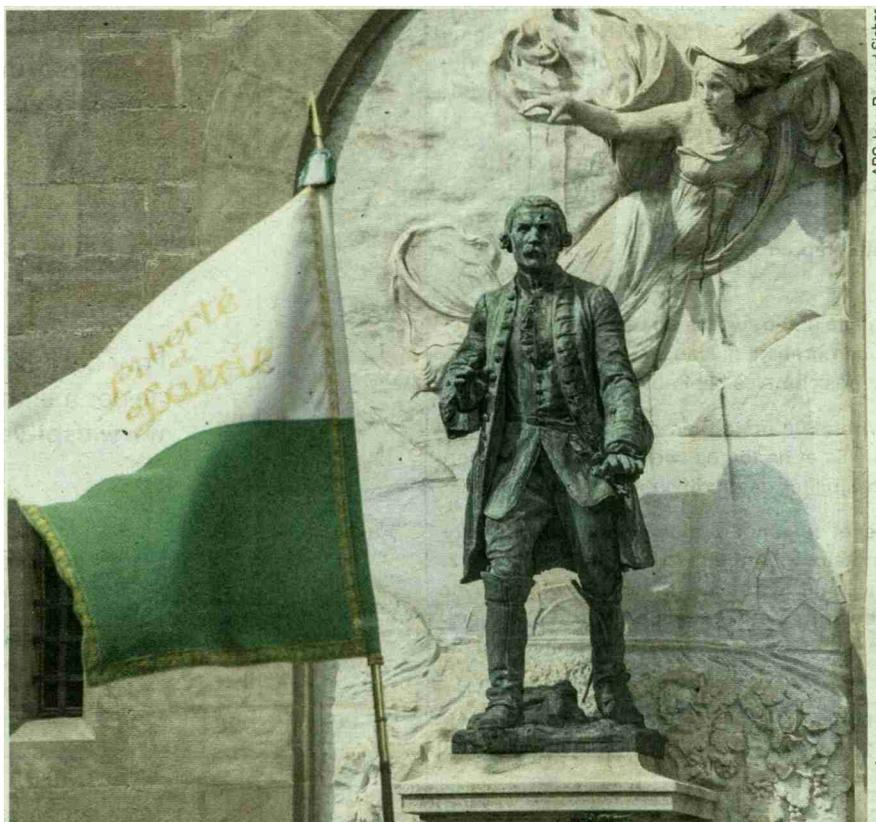
Ordre: 833008

Référence: 350232695

Le portrait sincère d'un héros modeste



COMMÉMORATION 2023 : l'année Davel dans le canton de Vaud



Un spectacle populaire, «Le mystère Davel» sera consacré cet été au héros vaudois à Bourg-en-Lavaux.



L'année 2023 marque les 300 ans de la mort du Major Davel. Pour lui rendre hommage, diverses activités et événements seront proposés dans le canton tout au long de l'année, dans le prolongement de publications déjà parues en 2022. Le Conseil d'État se réjouit que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives visant à approfondir la connaissance historique liée au Major Davel et à diffuser cette connaissance auprès du public, en particulier la jeunesse. À ce titre, certains projets bénéficient du soutien de l'État.

Parmi les temps forts de 2023, une exposition sera dévoilée publiquement le 24 janvier dans les locaux des Archives cantonales. Conçue sur un mode participatif et itinérant, elle est également destinée aux étudiantes et étudiants des gymnases, puisqu'elle sera visible dans plusieurs de ces établissements.

Une manifestation officielle sera organisée le 24 avril, jour de l'exécution du Major Davel, conjointement par le canton de Vaud et la commune de Bourg-en-Lavaux, lieu d'origine de Jean Daniel Abraham Davel.

Sur invitation, elle sera ouverte aux citoyennes et citoyens de la commune.

Dès le 29 janvier, l'Opéra de Lausanne présentera le spectacle « Davel ». Un colloque universitaire organisé les 28 et 29 avril permettra de mieux comprendre comment l'homme est devenu une figure incontournable de l'histoire vaudoise. Dans ce cadre, des balades historiques sont aussi prévues.

Enfin, durant l'été, le public pourra assister au spectacle populaire « Le mystère Davel » à Bourg-en-Lavaux, à l'initiative des autorités de la commune.

Pour le Conseil d'État, il importe que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives permettant d'approfondir et de diffuser la connaissance historique liée au Major Davel, notamment auprès des jeunes. Un tel contexte est de nature à favoriser le débat et les réflexions qu'inspire aujourd'hui encore le parcours de Davel. ■

Le programme détaillé est à découvrir sur www.vd.ch/davel



Commémoration

2023 : l'année Davel dans le canton de Vaud

10.01.2023, FAO n° 3

L'année 2023 marque les 300 ans de la mort du Major Davel. Pour lui rendre hommage, diverses activités et événements seront proposés dans le canton tout au long de l'année, dans le prolongement de publications déjà parues en 2022. Le Conseil d'État se réjouit que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives visant à approfondir la connaissance historique liée au Major Davel et à diffuser cette connaissance auprès du public, en particulier la jeunesse. À ce titre, certains projets bénéficient du soutien de l'État.

Parmi les temps forts de 2023, une exposition sera dévoilée publiquement le 24 janvier dans les locaux des Archives cantonales. Conçue sur un mode participatif et itinérant, elle est également destinée aux étudiantes et étudiants des gymnases, puisqu'elle sera visible dans plusieurs de ces établissements.

Une manifestation officielle sera organisée le 24 avril, jour de l'exécution du Major Davel, conjointement par le canton de Vaud et la commune de Bourg-en-Lavaux, lieu d'origine de Jean Daniel Abraham Davel.

Sur invitation, elle sera ouverte aux citoyennes et citoyens de la commune.

Dès le 29 janvier, l'Opéra de Lausanne présentera le spectacle « Davel ». Un colloque universitaire organisé les 28 et 29 avril permettra de mieux comprendre comment l'homme est devenu une figure incontournable de l'histoire vaudoise. Dans ce cadre, des balades historiques sont aussi prévues.

Enfin, durant l'été, le public pourra assister au spectacle populaire « Le mystère Davel » à Bourg-en-Lavaux, à l'initiative des autorités de la commune.

Pour le Conseil d'État, il importe que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives permettant d'approfondir et de diffuser la connaissance historique liée au Major Davel, notamment auprès des jeunes. Un tel contexte est de nature à favoriser le débat et les réflexions qu'inspire aujourd'hui encore le parcours de Davel.

Le programme détaillé est à découvrir sur www.vd.ch/davel



Un spectacle populaire, « Le mystère Davel » sera consacré cet été au héros vaudois à Bourg-en-Lavaux.



2023 : l'année Davel dans le canton de Vaud

Commémoration

...Daniel Abraham Davel. Sur invitation, elle sera ouverte aux citoyennes et citoyens de la commune. Dès le 29 janvier, l'[Opéra de Lausanne](#) présentera le spectacle « Davel ». Un colloque universitaire organisé les 28 et 29 avril permettra de mieux comprendre comment l'homme...



Vous êtes ici : [Crescendo Magazine](#) » [Scènes et Studios](#) » [A L'Opéra](#) » A Lausanne, une création captivante, Davel de Christian Favre

A Lausanne, une création captivante, Davel de Christian Favre

Le 31 janvier 2023 par [Paul-André Demierre](#)

Un sujet historique pour un opéra ? C'est la gageure qu'à relevée Eric Vigié le 11 juin 2004, le jour où il est devenu le directeur



de l'Opéra de Lausanne. Frappé par deux fresques dans les escaliers de l'Hôtel de Ville, il s'est demandé qui pouvait être ce major Davel marchant à la mort le cœur serein. Il finit par apprendre que le 31 mars 1723, cet homme entra en Ville de Lausanne à la tête d'un bataillon de soldats et, devant le Conseil municipal, lut un manifeste reprochant au gouvernement bernois nombre d'abus et présenta un plan visant à établir l'autonomie du Pays de Vaud. Mais trahi par quelques-unes des autorités locales qui s'empressèrent d'envoyer un émissaire à Berne, le major fut arrêté le lendemain, condamné à mort et décapité le 24 avril 1723.

Même si ce fait historique a été le sujet de plusieurs pièces et d'un drame de René Morax avec des séquences musicales dues à Gustave Doret en 1923, il a fallu attendre l'année 2008 pour qu'à l'instigation d'Eric Vigié, le librettiste René Zahnd entre en contact avec Christian Favre, bien connu à Lausanne en tant que pianiste, professeur et compositeur. Dès 2017 les deux créateurs perçoivent qu'ils sont sur la même longueur d'onde en décidant de situer une large part de l'action dans la prison. Le musicien avoue que pour la première scène, il s'est 'enfermé' dans le cachot avec Davel ressassant « J'ai agi seul, c'est Dieu qui a inspiré mes actes » et que la musique lui est venue spontanément. La réalisation de la

SUR FACEBOOK



NEWSLETTER - ABONNEZ-VOUS !

Prénom Nom
Adresse e-mail

LE JOURNAL

- ALEXANDER PEREIRA DEVANT LA JUSTICE
- PREMIÈRE ABSOLUE À LUCQUES (TOSCANE)
- RAMÓN TEBAR À SAN FRANCISCO
- APPEL À CANDIDATURE À VÉZELAY
- FRIEDRICH PRAETORIUS À L'OPÉRA DE BERLIN.
- FRANCIS POULENC, 60 ANS
- DÉCÈS DE GABRIEL TACCHINO
- LE LEONARD BERNSTEIN AWARD À LA PERCUSSIONNISTE VIVI VASSILEVA
- L'ELBPHILHARMONIE LANCE UN FESTIVAL DE MUSIQUE CONTEMPORAINE
- PRIX DE LA MUSIQUE D'OSNABRÜCK POUR LE PIANISTE LUKAS STERNATH

[Éléments plus anciens →](#)

INTERVIEWS

RECHERCHER

QUI SOMMES-NOUS

[UN PEU D'HISTOIRE](#)

[L'ÉQUIPE REDACTIONNELLE](#)

[NOUS CONTACTER](#)

SCÈNES ET STUDIOS

[LE TOP DU MOIS : À NE PAS RATER](#)

[INTERVIEWS](#)

[A L'OPÉRA](#)

[AU CONCERT](#)



partition chant et piano lui prendra un an et demi à partir de février 2018. L'orchestration sera élaborée durant l'automne 2019 et la création aurait dû avoir lieu en mai 2020. Mais la pandémie en a eu raison et l'a déplacée au 29 janvier 2023.

Qu'en dire ? En premier lieu, il faut relever que la trame, bien ficelée, est facile à suivre car chaque scène est scrupuleusement datée. Quant à la partition, elle s'écoute tout aussi aisément, tant l'orchestration, de facture traditionnelle, est équilibrée par rapport au plateau avec un traitement remarquable des parties chorales. J'émetts quelques réserves en ce qui concerne l'écriture vocale des rôles solistes, dont celle réservée au ténor campant De Crousaz, continuellement tendue dans l'aigu.

La mise en scène de Gianni Schneider est d'une rare intelligence car elle s'attache à mettre en valeur la dualité du personnage de Davel, d'un côté l'homme simple, fils de pasteur devenu militaire, de l'autre l'exalté visionnaire persuadé d'avoir été choisi par Dieu pour libérer le Pays de Vaud. Le rideau s'ouvre sur l'image de l'exécution, puis sur le premier interrogatoire d'avril 1723. Les souvenirs défilent en alternance avec les scènes de jugement et de torture en prison. Sous les habiles éclairages de Laurent Junod, les décors sobres de Nina Wetzel reconstituent le cadre historique qui s'anime grâce aux séquences vidéo de Sébastien Dupouey évoquant la bataille de Villmergen de juillet 1712, les vendanges à Cully ou l'entrée de son bataillon à Lausanne le 31 mars 1723. Curieusement, les costumes de Mireille Dessingy surprennent par cette volonté d'actualiser la robe portée par la mère Davel ou les tenues des jeunes du peuple, alors que la plupart recréent magnifiquement les uniformes militaires ou les habits folkloriques vaudois du XVIIIe siècle.

Quant à la musique, la direction de Daniel Kawka sait mettre en valeur la richesse de timbres de l'instrumentation que sert remarquablement l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Les ensembles sont tout aussi bien restitués par le Chœur de l'Opéra de Lausanne dirigé par Pascal Mayer et la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne préparée par Pierre-Louis Nanchen. Sur scène, Régis Mengus crée le rôle de Davel en usant de toutes les ressources de sa tessiture de baryton pour traduire la bravoure du militaire, sa noble retenue devant l'adversité et sa propension à la rêverie occasionnant les scènes les plus émouvantes de l'ouvrage. Le traître De Crousaz est incarné avec conviction par Christophe Berry qui lutte courageusement pour défendre une tessiture malmenant ses aigus. Mais il ne mérite en rien les huées que lui adresse le jeune public (les élèves de Christian Favre ?) voulant conspuer le méchant de la trame. Le Commandant bernois De Wattenwyl est campé par la basse François Lis qui produit d'abord une sonorité gutturale, creuse dans le grave, mais qui trouvera meilleure assise au deuxième acte dans son ultime entretien avec Davel. A la Belle Inconnue si mystérieuse, Alexandra Dobos-Rodriguez offre son soprano fruité que l'on ne comprend guère, tandis que Susanne Gritschneider use de la richesse de son mezzo contralto afin de personnifier la mère de Davel, émouvante dans chacune de ses interventions. Et Anouk Molendijk, Elisabeth Montabone et Mohamed Haidar se chargent des seconds plans. Au rideau final, le public ovationne les artisans de cette réussite, notamment Christian Favre qui laisse perler quelques larmes de bonheur.

Paul-André Demierre

Lausanne, Opéra, le 29 janvier 2023

NOUVEAUTÉS

[LES MILLÉSIMES 2022 DE CRESCENDO](#)

[MAGAZINE](#)

[JOKERS](#)

[AUDIO&VIDÉO](#)

[LIVRES](#)

[PARTITIONS](#)

INTEMPORELS

[DOSSIERS](#)

[MUSIQUES EN PISTES](#)

[FOCUS](#)

SOPHIE PACINI, UN RÉCITAL EN FORME DE PUZZLE

La pianiste Sophie Pacini, qui fut jeune artiste des International Classical Music Awards 2017, fait paraître un nouvel album intitulé Puzzle (Fuga Libera). Ce récital propose un parcours personnel avec des œuvres de Chopin et de Scriabine. Crescendo Magazine est heureux d'échanger avec cette formidable musicienne. **Votre nouvel album s'appelle "Puzzle" ? Pourquoi avoir choisi ce titre ?** J'ai décidé, le plus honnêtement possible, de mettre ma vie ...

JÉRÉMIE CONUS, À Lire la suite → PROPOS DE LA MUSIQUE POUR PIANO D'ARTHUR HONEGGER ET FRANK MARTIN

Le pianiste Jérémie Conus fait paraître un [premier album](#), qui propose des œuvres pour piano des compositeurs Arthur Honegger et Frank Martin (Prospero). Ce choix éditorial qui sort des sentiers battus est remarquable et Crescendo-Magazine a voulu en savoir plus. Rencontre avec un jeune musicien épatant. Qu'est-ce qui vous a orienté vers l'enregistrement de cet album consacré à des œuvres d'Arthur Honegger et Frank Martin ? La musique de ...

[Lire la suite →](#)

ANNONCEURS





«Davel» rate sa cible lyrique

La création de l'Opéra de Lausanne se borne à un récit littéral, sans souffle théâtral ni parti pris. La musique de Christian Favre méritait mieux.

Publié aujourd'hui à 18h30, Matthieu Chenal

Dans l'amusante vidéo de lancement de «Davel», on voit la statue du major sauter de son socle devant le château Saint-Maire pour se rendre d'un pas décidé à l'Opéra de Lausanne, sur les notes dramatiques de l'ouverture. Pourquoi pas! Allions-nous assister à la résurrection du Commandeur vaudois, trois cents ans après sa décapitation? La reconstitution fidèle du tableau de Charles Gleyre au lever de rideau saisit le major à ce moment suprême que l'ouvrage entreprend de faire revivre. Mais que nous dit cette ultime récupération de cette figure mythique?

Le «Davel» de Christian Favre, René Zahnd et Gianni Schneider aurait pu s'emparer de la querelle des fidèles patriotes et des chantres de la désobéissance civile qui se disputent encore aujourd'hui son héritage, et relancer le débat du point de vue artistique sur une question légitime et d'actualité. Rien de tout cela, et c'est bien là que réside la grande déception de cet opéra. Dimanche à la première, on aura vu d'héroïques chanteurs raconter presque scrupuleusement les épisodes de la vie de Davel sur fond de joli diaporama animé. La musique dense et ardente sauve un spectacle sans souffle théâtral ni parti pris.

Tous les auteurs de théâtre qui, depuis 1845, ont fait revivre Davel, ont buté sur les difficultés à faire un drame palpitant autour de ce soldat intègre, chrétien pieux, insurgé solitaire, mystique et... célibataire. Le livret de René Zahnd tente d'y remédier en démarrant le récit en prison, durant les interrogatoires et la torture, et en optant pour des flash-back, qui imposent au metteur en scène des va-et-vient systématiques. À force d'élagages successifs, il peine à inventer une langue qui sonne et résonne.

Une triple trahison

Dans sa note de mise en scène, Gianni Schneider prétend représenter la triple trahison qu'a connue le major, de son vivant, au cours des siècles suivants et lors de la destruction par un incendiaire du tableau de Gleyre. Au moins celle des notables de l'époque est-elle clairement concentrée sur le personnage de Jean-Daniel de Crousaz, incarné avec insolence par un Christophe Berry un brin outrancier. Impressionnante est aussi la gravité conférée à Von Wattenwyl (François Lis), le préposé bernois à l'interrogatoire.

Le metteur en scène s'en prend soi-disant à l'iconographie glorificatrice qui, depuis le XIXe siècle, a figé les traits du major Davel en héros visionnaire de l'indépendance vaudoise, avec sa moustache et sa perruque à marteaux. Mais quel intérêt y a-t-il à la reproduire au premier degré? Ni les effets vidéo faisant office de décors ou d'intermèdes contemporains, ni la présence de personnages en habits modernes n'apportent sens et portée à une esthétique du chromo et de l'anachronisme gratuit.

Anachronique, la musique de Christian Favre l'est aussi à sa manière, adoptant le langage postromantique et moderne du début du XXe siècle, lorgnant du côté de l'oratorio plus que de l'opéra. On savait d'avance son goût choral, sa nature tonale et doucement révolutionnaire. La voici aussi dense, organique, d'une tonalité d'ensemble plutôt sombre et magnifiquement orchestrée. À ce titre, l'OCL a fort à faire et se défend avec vigueur; il gagnera certainement en justesse et en précision lors des prochaines représentations.

Davel magistral

Christian Favre s'est ouvertement mis dans la peau de Davel, dans l'espoir d'une osmose qui touche chaque auditeur. Sa musique approche par instants cette vibration-là, dans la noblesse de la ligne vocale du héros, magistralement incarné par le baryton Régis Mengus. Le chef Daniel Kawka souligne aussi de belles envolées lors de la bataille de Villmergen ou dans l'élan choral des troupes vers Lausanne, qui contrastent avec la noirceur des interrogatoires et les miroitements évanescents de la Belle inconnue. Malgré sa voix agile et bien timbrée,

Alexandra Dobos-Rodriguez a la tâche ingrate de faire exister un souvenir de jeunesse du major, devenu fantôme obsédant. Son charme aurait été plus marquant s'il n'avait été qu'une apparition.

Lausanne, OpéraMe 1er février (19 h), ve 3 (20 h), di 5 (15 h) www.opera-lausanne.ch



Le 31 mars 1723 à Cully, le major Davel (Régis Mengus) prépare sa marche vers Lausanne. JEAN-GUY PYTHON



↳ Lire en ligne



En dénonçant son ami Davel, de Crousaz (Christophe Berry) se réjouit de renforcer son pouvoir et garnir son portefeuille. JEAN-GUY PYTHON



Des siècles de musique coulent sous ses doigts

On connaissait le pianiste et pédagogue, il se révèle porteur d'une musique puissante. Son «Davel» est créé à l'Opéra de Lausanne.

Publié aujourd'hui à 09h01, Matthieu Chenal

«La composition a toujours été là. J'ai d'abord eu le désir de créer avant de connaître la musique des autres.» L'aveu de Christian Favre est surprenant quand on sait que le pianiste vaudois n'a révélé son talent qu'à l'approche de la cinquantaine. À 68 ans, à peine retraité de la Haute École de Musique de Lausanne où il a enseigné le piano à des générations d'élèves, le compositeur donne l'impression d'avoir une énergie démultipliée à l'approche de la création de son premier opéra. «Signe du destin: alors que ma carrière de pianiste s'arrêtait à cause d'un doigt qui ne m'obéit plus, l'Opéra de Lausanne me commandait un ouvrage qui me permet de me consacrer complètement à la composition.» «Davel»* verra le jour à l'Opéra de Lausanne le 29 janvier prochain.

Cette œuvre de grande envergure vient couronner une vingtaine d'années d'activité qui ont vu naître plusieurs œuvres pour piano, de musique de chambre et un puissant «Requiem». Ce corpus inattendu s'avère être un fruit longuement et lentement mûri. Et ce dès l'enfance. Dans sa famille, à Echallens, la musique n'était pas au cœur des préoccupations. Attaché à la singularité du Gros-de-Vaud où se côtoyaient catholiques et protestants, Christian Favre a été marqué par la liturgie catholique: «Mon père, commerçant de chaussures, pratiquait le chant grégorien. Il avait même pris des cours à St-Maurice pour diriger la chorale de l'église. Le grégorien a été ma première initiation musicale.»

Sans surprise, l'initiation du cadet de la famille passera par l'orgue, qui le fascine, et par la musique de Bach, «une nourriture spirituelle pour la vie». «À la maison, j'ai d'abord joué sur un harmonium que nous avons trouvé chez une grand-tante et, pour le plaisir, j'improvisais pendant des heures à l'église d'Echallens.» À 10 ans, Christian Favre entamera des études de piano au Conservatoire de Lausanne, qui l'orienteront vers la carrière de soliste et de pédagogue que l'on connaît.

Bio

1955 Naissance le 23 janvier à Lausanne, cadet d'une famille de sept enfants, grandit à Echallens.

1978 Diplôme de soliste à la Musikhochschule de Hanovre avec Karl Engel, début d'une longue carrière de concertiste et chambriste.

1985-2022 Professeur au Conservatoire et à la Haute École de musique de Lausanne.

1993 Mariage avec Lydia, naissances de Mathilde (1994), Romain (1996), Julien (1999) et Joachim (2001).

2002 Création du «Quatuor-Fantaisie», sa première œuvre jouée en public.

2007 Enregistre avec Felicity Lott et le Quatuor Schumann ses propres transcriptions de Mahler et de Wagner.

2008 Création du «Requiem» en mémoire de son frère, à Buenos Aires, repris en Suisse en 2010.

2020 Report de son opéra «Davel» en raison de la pandémie. «12 instantanés» pour piano, créés par Cédric Pescia.

Guillaume Hersperger a été l'un de ses élèves. Devenu à son tour professeur de piano au Conservatoire de Lausanne et à l'École de musique de Pully, l'actuel directeur artistique du Lavaux Classic ne cache pas son immense gratitude: «Il était un prof exigeant, qui ne faisait aucune concession sur les aspects musicaux, sur le style. Mais derrière ce message parfois dur à assumer se cachait énormément d'humanité, de culture, de passion.» Le fondateur du Week-End musical de Pully se souvient avec émotion de sessions d'improvisations avec



les élèves de sa classe et de soirées de déchiffrage d'opéras de Wagner!

Cantabile

Le chant et l'improvisation sont décidément au cœur de la sensibilité du compositeur. «Je chante tout ce que j'écris, constate-t-il. Je trouve mieux mes idées musicales hors du piano. Seul en forêt, je chante, et je m'enregistre sur mon téléphone avec ma voix d'ancien fumeur!» Quant à l'improvisation, elle est intimement liée à la composition, selon l'intéressé: «Tous les grands compositeurs étaient improvisateurs. J'ai écrit des petites choses pour moi, des variations, des mélodies. J'ai accumulé dans des tiroirs des bouts de quintettes ou de quatuors. Et des pièces pour mes enfants.»

Mais pourquoi diable avoir réservé si longtemps cette activité à son seul plaisir, voire au cercle familial? Pétri de répertoire classique et romantique, Christian Favre ne s'est jamais senti à l'aise avec les expérimentations d'avant-garde des années 70-80. «À l'époque, il était quasi interdit d'écrire une mélodie, un rythme compréhensible ou un accord de tierce. J'ai fui ce monde d'ayatollahs qui dictaient leurs lois et j'ai fait de l'écriture mon jardin secret.»

Le tournant s'opère à la fin des années 90, en voyant des compositeurs minimalistes ou un Arvo Pärt se prendre le droit de répéter les mêmes accords pendant des minutes. «Un jour, j'ai amené à une répétition du Quatuor Schumann une dizaine de pages d'esquisses de mon «Quatuor-Fantaisie» et le retour a été très positif. Le violoncelliste François Guye m'a dit que ma musique avait quelque chose de nocturne». C'est sa première œuvre jouée en public, enregistrée lors d'une Heure musicale d'Espace 2 en 2002.

Facundo Agudin, fondateur de l'orchestre Musiques des lumières dans le Jura a été le premier à défendre sa musique symphonique. Urbi et orbi, pourrait-on dire. À peine après avoir découvert les esquisses du «Requiem», le chef d'orchestre argentin proposait au directeur du Teatro Colón de Buenos Aires d'y diriger la création mondiale. «J'adore ce langage que je situerais entre Wagner et les années 30, avec des couleurs mahlériennes. Je suis sensible au côté sombre de l'écriture, au poids du son». La création aura finalement lieu en 2008 dans la cathédrale de la capitale argentine. À la fin du concert, l'évêque de Buenos Aires est venu féliciter chaleureusement le compositeur. C'était le futur pape François!

De la messe des morts au sacrifice de Davel

En entendant le «Requiem», Eric Vigié saute sur l'occasion. Le directeur de l'Opéra a trouvé le compositeur vaudois qu'il lui fallait pour «Davel»: le goût pour la voix, une veine mélodramatique et tragique, la maîtrise des grandes formes. Ce que le chef d'orchestre Daniel Kawka, engagé pour la création, confirme avec enthousiasme: «J'entends dans sa musique tout l'héritage de la musique occidentale. Ce qui me fascine, c'est la force de la construction, des relations et de la progression d'une scène à l'autre. À travers des variations de rythmes, on se rend compte que tout l'opéra est sous-tendu par un rythme de marche inexorable.»

«L'interprète est un voyant qui crée des architectures de vérités humaines – dans l'humilité de l'écoute du bruissement de la vie.» Ces mots poétiques sont d'Antoine Gilliéron, qui a été son élève. Elles figurent sur le site internet de Christian Favre et résument le don du musicien. Qu'il soit pianiste ou compositeur ne change rien. Il interprète en compositeur et compose en interprète.

* Lausanne, Opéra«Davel», du 29 janvier au 5 février www.opera-lausanne.ch



↳ Lire en ligne

Quotidiens et hebdomadaires



Christian Favre, compositeur, pianiste et ancien professeur de piano à la Haute École de Musique de Lausanne, chez lui. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ



Christian Favre, chez lui à Billens, quelques jours avant son 68e anniversaire. MARIE-LOU DUMAUTHIOZ



Le major Davel chante la liberté

Pour faire revivre le héros de l'indépendance vaudoise, l'Opéra de Lausanne a commandé une création mondiale à Christian Favre, René Zahnd et Gianni Schneider. Reportage en répétition.

Publié aujourd'hui à 07h58, Matthieu Chenal

Enfin, nous y sommes! Mais où exactement? Sur le plateau de l'Opéra de Lausanne, ou à Cully au bord du lac? À l'avenue du Théâtre, sur le fond de la scène se déploie le grand panorama de la place d'Armes du village vigneron, avec le Grammont dans le lointain. Les branches des arbres bougent et quelques flocons de neige tombent dans ce tableau animé grâce aux prodiges de la vidéo. Une troupe de soldats débarque, hallebarde à l'épaule, réunis autour de leur chef, Jean Daniel Abraham Davel, qui leur adresse de sa voix sonore de baryton: «Dans ce clair soleil de mars / Marchons sur Lausanne! / Jouez, fifres! / Et vous tambours / Battez aussi fort / Que le cœur du pays!»

C'est le 31 mars 1723, et bientôt la fin de l'acte I du «Davel» de Christian Favre et René Zahnd, commande de l'Opéra de Lausanne: Régis Mengus incarne avec vigueur ce moment clé du destin du major vaudois. La répétition du spectacle avance dans ce mélange d'excitation, de concentration, d'attentes et de fourmilière industrielle qui paraît désordonnée pour un non-initié. Alors que la scène est reprise par le chef Daniel Kawka sous le regard affûté du Lausannois Gianni Schneider, metteur en scène, le décor filmé poursuit son chemin. Et soudain apparaît en arrière-plan la place de la Palud, que surplombe le clocher de la cathédrale.

Mercredi passé, à onze jours de la première, plus rien ne semble vouloir empêcher la création de cet ouvrage imposant. «Davel» aurait dû voir le jour en mai 2020, mais la pandémie l'avait repoussé à des jours meilleurs. Et ces jours tant attendus, les voici. Eric Vigié, directeur de l'Opéra et commanditaire de l'œuvre, avait rapidement fixé une nouvelle période pour réunir tous les partenaires initialement prévus pour cette production. C'est lui, le premier, qui a voulu ce spectacle, qui en a sélectionné les auteurs et les interprètes.

Les enfants du Conservatoire

Comme les choristes sont présents tout l'après-midi, y compris les enfants de la maîtrise du Conservatoire, on enchaîne toutes les scènes où ils interviennent. Et il y en a beaucoup: pour représenter les soldats de la bataille de Villmergen – le major Davel s'y est illustré en héros; plus tard à Cully où notre héros est un notable bien-aimé, et où l'on voit les habitants; lors de la marche des soldats sur Lausanne et l'arrestation précipitée du major, trahi par son ami De Crousaz; et enfin quand le peuple assiste, impressionné, à l'exécution de l'insurgé.

Christian Favre, compositeur

Le pianiste et compositeur parle de ces longs mois de compagnonnage avec le major depuis qu'Eric Vigié lui a passé commande de l'opéra: «Je savais qui était Davel, sans plus. J'ai lu tout ce que je pouvais trouver sur lui avant de commencer à composer. Mais j'avais aussi besoin de dramaturgie, de mots à chanter avant que les notes viennent. Les thèmes principaux, je ne les ai pas composés au piano. Ils me sont venus lors de promenades, ou même au volant de ma voiture! Quand j'avais un motif ou une cellule qui me plaisaient, je l'enregistrais sur mon téléphone. C'est ensuite seulement que je me suis mis à la table pour développer et combiner ces leitmotifs et élaborer l'orchestration.

C'est un travail qui m'a poursuivi nuit et jour pendant des mois. Souvent je me levais la nuit pour écrire deux notes. Je me suis enfermé dans ma chambre comme Davel dans sa cellule, pour m'identifier à lui avec la plus grande sincérité et traduire ce que je ressentais par rapport à cette destinée impressionnante.

Des Davel qui se sont battus pour la justice, il y en a eu dans toute l'histoire. Ce parcours humain a un caractère universel et intemporel, avec quelque chose de christique sans doute. Ma musique a aussi un côté intemporel, avec des références allant du chant grégorien au dodécaphonisme. Mais elle est surtout polyphonique et polyrythmique. Symboliquement, c'était essentiel pour moi que l'opéra commence par ce mot «Seul» répété trois fois: «Seul, seul, seul, j'ai agi seul.» Et qu'il se termine sur le mot «liberté», car c'est pour cela qu'il a accepté de donner sa tête.»



Passée la ronde enjouée des enfants, les habitants de Cully se plaignent de la faim et des taxes imposées par Berne: «Pourtant la vie est bien rude / On vole nos vins et nos poissons / Alors qu'affamés et laborieux / Nous tirons le diable par la queue.» Pascal Mayer, chef des chœurs, ne perd pas une miette de ce travail minutieux, intervenant à plusieurs reprises pour mettre en évidence un accent, un mot: «Je ne crois pas qu'on puisse arriver à une meilleure diction.»

«Pensez à vos personnages, portez l'action jusqu'au bout!»

Par contre, Gianni Schneider pousse les choristes à creuser davantage le jeu théâtral. «Bougez si vous voulez, mais pas simplement pour vous aérer d'avant en arrière. Autant vous aérer sur place! Pensez à vos personnages, portez l'action jusqu'au bout. Les poissonnières n'ont plus de poisson. On doit sentir leur détresse et la fébrilité des clients.»

Une très longue attente

Dans le livre «Davel, des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra», d'Antonin Scherrer, paru en 2020 aux Éditions Favre, Eric Vigié fait remonter la genèse de cette commande à 2004, le jour de son audition qui le verra être nommé à la tête de l'Opéra. En montant les escaliers de l'Hôtel de Ville de Lausanne, le futur directeur croise alors le fameux tableau de Charles Clément représentant la marche au supplice du major. Sans doute n'imaginait-il pas qu'il faudrait dix-neuf ans pour aboutir à cette création! Le report de presque trois ans prend aujourd'hui des allures de consécration, puisque cette année connaîtra quantité de commémorations marquant le tricentenaire de la décapitation du major Davel, le 24 avril 1723.

René Zahnd, librettiste

Auteur du livret, René Zahnd n'est pas directement impliqué dans la production, mais il assiste avec un vif intérêt à certaines répétitions: «Moi qui n'ai pas l'habitude de l'opéra, je suis fasciné de l'ampleur que cela prend à chaque étape. Au départ, il y a un mot, puis un livret qui tient en quelques feuillets, puis débarquent les 400 pages de la musique, le classeur fédéral de Gianni Schneider pour régler sa mise en scène, les décors, les costumes et maintenant ces répétitions avec les chanteurs et l'équipe technique. Et l'orchestre qui n'est pas encore là! J'ai la chance d'assister à ce déploiement des paroles et de la musique.»

Pour moi, il n'y avait pas forcément de nécessité à faire revivre Davel. Par contre, montrer la figure décalée de cet homme idéaliste qui paie son idéal de sa vie me plaît. J'ai déjà écrit sur des héros semblables: Guillaume Tell, le président burkinabé Thomas Sankara, Maurice Bavaud – le Suisse qui a échoué dans son attentat contre Hitler. Ce sont des hommes qui portent en eux quelque chose de déraisonnable ou qui sont apparus trop tôt.

Le côté mystérieux de Davel m'intéresse. On a si peu de sources, aucun portrait de lui, l'affaire a été proprement étouffée. La fiction vient compléter les vides. Les interrogations intimes et ces énigmes m'intéressent plus que le patriote qui libère son pays. Et pourtant, dans un moment de pouvoir absolu de droit divin, il remet cela en question, soixante-cinq ans avant la Révolution!»

Revenons un instant encore à cette scène où le major et ses soldats dévoués s'apprêtent à gagner le chef-lieu pour y transmettre rien de moins qu'une déclaration d'indépendance du Pays de Vaud, affranchi de la tutelle bernoise.

Au premier rang de la salle, impressionnant de calme et de bienveillance, le chef Daniel Kawka bat la mesure, un œil sur les choristes, l'autre sur Marie-Cécile Bertheau, infatigable cheffe de chant qui reproduit au piano l'orchestre proliférant de Christian Favre. Le compositeur est d'ailleurs assis entre le chef et la pianiste, plongé dans la partition. Soucieux de la ligne, il s'adresse aussi au chœur pour lui demander un crescendo plus marqué. Et d'avouer, ému: «C'est encore mieux que ce que j'ai imaginé dans ma tête!»

Gianni Schneider, metteur en scène

Gianni Schneider a fait toute sa carrière comme metteur en scène de théâtre. Cet opéra est son «nouveau jouet»: «Eric Vigié m'avait proposé de mettre en scène «Monsieur de Pourceaugnac» de Frank Martin pour la saison 2006-2007, mais cette œuvre ne me parlait pas et j'ai décliné. Ce qui m'a d'emblée plu avec «Davel», c'est le défi courageux d'avoir trois artistes d'ici réunis autour du héros martyr.

Mais la difficulté est énorme pour moi qui n'ai jamais monté d'opéra. Tout est à inventer, à découvrir. Quand j'ai accepté, je n'avais entendu aucune note de la musique! Et ma manière de fonctionner au théâtre, basée sur les situations de jeu, ne fonctionne pas à l'opéra. J'ai dû préparer toute ma mise en scène à l'avance. Heureusement, Eric Vigié a choisi des chanteurs avec des voix idoine et le physique qui va avec. Régis Mengus, qui joue Davel, a un vrai talent d'acteur. On avait imaginé au départ avoir deux acteurs pour Davel jeune et Davel vieux, mais Régis fait finalement très bien les deux!

Le livret de René Zahnd est construit sous forme de flash-back incessants entre l'interrogatoire durant la captivité de Davel après son arrestation et les moments forts de sa vie. Je me suis dit: «Si René va d'avant en arrière dans la chronologie, alors moi aussi!» Et j'ai décidé de lui couper la tête d'entrée de jeu, avant la première note de musique. Je pars de ce postulat et tout l'opéra racontera ensuite comment on en est arrivé là.»

Lausanne, OpéraDi 29 janvier (17 h), me 1er février (19 h), ve 3 (20 h), di 5 (15 h) www.opera-lausanne.ch

Antonin Scherrer «Davel, des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra» Éditions Favre, 2020



Un petit air de Charles Gleyre? Répétition en costumes de «Davel» à l'Opéra de Lausanne. PATRICK MARTIN



Gianni Schneider, metteur en scène, et son assistant, Jean-Philippe Guilois (de dos), organisent les mouvements du Chœur de l'Opéra pour le spectacle «Davel».PATRICK MARTIN



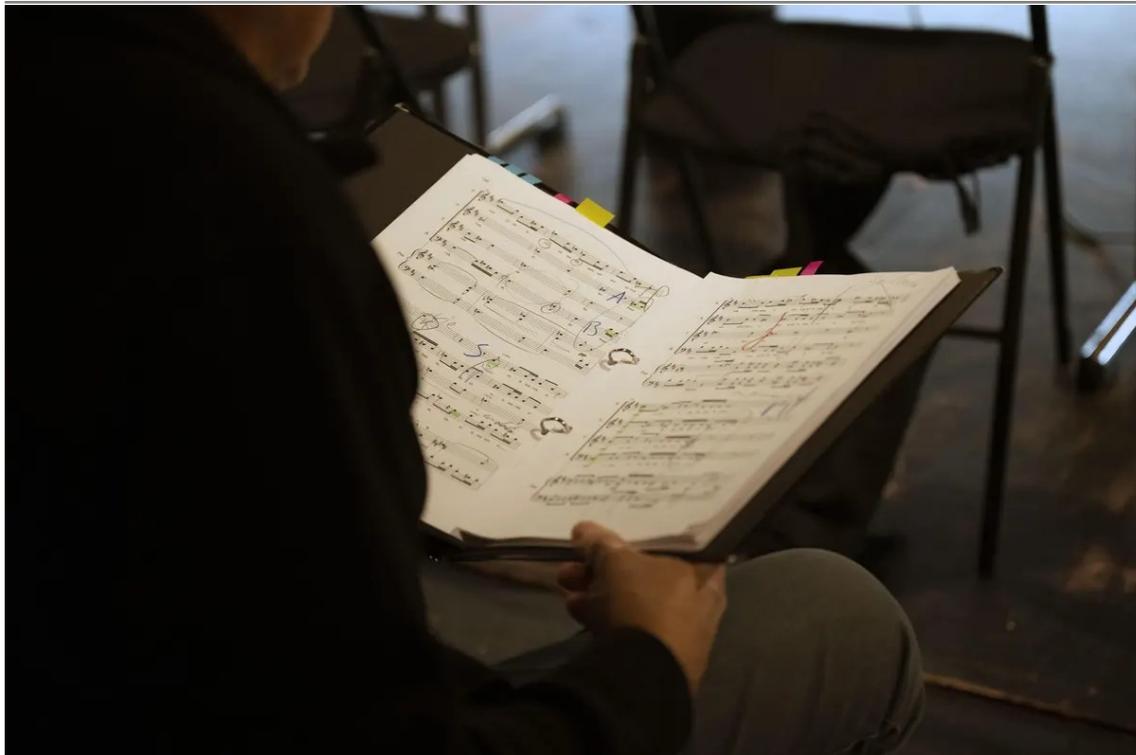
Christian Favre, compositeur.PATRICK MARTIN



Répétitions de l'opéra «Davel», en création par le Chœur de l'Opéra de Lausanne.PATRICK MARTIN



René Zahnd, librettiste.PATRICK MARTIN



Christian Favre suit les répétitions de «Davel» avec la partition sous les yeux. PATRICK MARTIN



Daniel Kawka, chef d'orchestre, avait déjà dirigé «Les mamelles de Tirésias» de Poulenc à Lausanne. PATRICK MARTIN



Gianni Schneider, metteur en scène. PATRICK MARTIN



Sommes-nous dignes du major?

Seul, Davel osa dénoncer les abus de pouvoir de son temps.

Publié aujourd'hui à 08h05, Gilles Simond

Les célébrations du tricentenaire de la mort du major Davel débutent. C'est l'occasion de rappeler aux jeunes générations qui fut Jean Daniel Abraham Davel, et ce qu'il a bien pu commettre comme délit pour qu'on en vienne à lui couper la tête. Oui, de quel crime impardonnable l'a-t-on puni?

Dans le manifeste qu'il lit le 23 mars 1723 devant le Conseil municipal de Lausanne, il dénonce l'impéritie de l'administration bernoise du Pays de Vaud, en place depuis 1536. En vrac, les baillis abusent de leur pouvoir, sont d'une probité douteuse, incompétents en matière juridique (Davel est notaire). Par son avidité à revendiquer des redevances élevées, Berne ruine ses sujets des campagnes, affirme-t-il en substance. Et puis les Vaudois capables sont empêchés d'accéder aux charges supérieures, notamment dans l'armée, afin de laisser toute la place aux bourgeois de Berne. Encore un domaine que le major maîtrise, lui qui a servi pour le compte de la Savoie et de l'Angleterre avant de combattre vaillamment aux côtés des Bernois à la deuxième bataille de Villmergen, en 1712. Même en matière d'Église, Leurs Excellences de Berne se voient accusées de détournement de biens.

«Dénonçons-nous suffisamment les injustices, les entorses au droit, les magouilles, soutenons-nous au moins assez ceux qui l'osent?»

De nos jours, lisant cela, ne dirait-on pas que Davel fut le précurseur des lanceurs d'alerte, dénonçant népotisme, corruption, trafic d'influence, abus de biens sociaux et incompétence? Qu'en penseraient Edward Snowden, Julian Assange et Bradley Manning, pour ne citer que les plus connus?

Bon, ces derniers ne sont pas passés par l'épée du bourreau comme le pauvre héros des Vaudois. Du moins pas encore. La Berne du XVIIIe siècle n'était pas une démocratie, et la tête du major en a fait les frais. Il souhaitait, avec humour dans la formule, dirait-on, «décharger» les baillis de la domination de la contrée, et que les Vaudois travaillent eux-mêmes à leur «propre Conduite» (sic). Ces propos faisaient de lui un séditieux, un hors-la-loi à punir de la plus sévère des manières.

Alors, Vaudois du XXIe siècle, qui nous apprêtons à aller à l'Opéra de Lausanne ou à Cully applaudir un spectacle à sa gloire, à lire un ouvrage à lui consacré, en sommes-nous dignes? Dénonçons-nous suffisamment les injustices, les entorses au droit, les magouilles, soutenons-nous au moins assez ceux qui l'osent? Que cette année de commémoration soit aussi l'occasion de réaliser que cette liberté de choix et de parole dont le major n'aurait même pas osé rêver est un trésor qui, comme l'affirmait Guy Bedos, «ne s'use que si l'on ne s'en sert pas».



Historiens et artistes sont convoqués pour l'année Davel

Pour les 300 ans de l'exécution du «héros vaudois», le Canton dévoile un programme riche en réflexions sur son vécu et sa postérité.

06.01.2023, Jérôme Cachin

Le Major a tenté en vain de libérer le Pays de Vaud du joug bernois, il y a très bientôt 300 ans. Pour le gouvernement vaudois de 2023, «il importe que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives permettant d'approfondir et de diffuser la connaissance historique».

La plupart des événements ont lieu à Lausanne (ou dans le Grand Lausanne), lieu de son arrestation, de sa torture, de son procès et de sa décapitation. Cela commence le 24 janvier avec le vernissage de l'exposition «Davel ou la vocation citoyenne» aux Archives cantonales. Ensuite, place à l'opéra «Davel», de Christian Favre, pour quatre représentations dès le 29 janvier, en création mondiale. L'œuvre commandée par l'Opéra de Lausanne (livret de René Zahnd, direction musicale de Daniel Kawka, mise en scène de Gianni Schneider) promet de «révéler les doutes et les certitudes du combat de Davel».

Dès le 24 avril, des balades historiques «Davel au cœur de Lausanne» partiront de la Palud. Les 28 et 29 avril, au Palais de Rumine, un colloque d'historiens explore l'époque et la postérité du «premier patriote vaudois». L'expression est de l'ancien directeur des Archives cantonales, Gilbert Coutaz, un des vingt intervenants du colloque et auteur d'une nouvelle somme sur Davel, qui privilégie «une approche interdisciplinaire et par étapes de l'héroïcisation de Davel».

Un peuple accusé

Le «peuple vaudois» est dans le box des accusés le 25 mai, à l'Espace des Terreaux pour un procès fictif. À leur décharge, les Vaudois de l'époque auraient-ils livré aux autorités bernoises un «officier illuminé et franchement cinglé, prêt à mettre le canton à feu et à sang pour sa gloire personnelle?» comme on peut le lire dans l'accroche de cette conférence-spectacle de l'association Cèdres Réflexion, proche de l'Église réformée.

À Cully, le Major Davel a vécu une partie de sa vie. À l'invitation des Archives historiques de Bourg-en-Lavaux, Gilbert Coutaz y donnera une conférence (21 février, 20h00, Salle Davel) intitulée «La relation du Major Davel et de Cully : du mépris à la sanctification». Car, avant que Davel ne soit érigé en figure patriotique du jeune Canton de Vaud, son nom était synonyme de de traître, à tel point que les enfants de Lavaux ne devaient pas le prononcer.

En 1723, Davel réunit ses hommes sur la place d'armes, au bord du Léman, point de départ de sa marche sur Lausanne. C'est là que se tient la manifestation officielle organisée par le Conseil d'État et la Municipalité de Bourg-en-Lavaux, le 24 avril, jour de la mort de Davel. Elle est réservée aux 300 à 400 invités du Conseil d'État, ainsi qu'aux habitants de la commune. Le syndic Jean-Pierre Haenni estime qu'environ un dixième d'entre eux, soit 500 à 600 personnes, pourraient s'y joindre. «Pour le 100e anniversaire, les Cullliérans n'avaient pas fait grand cas de la commémoration, selon le syndic. Pour le 200e, c'était plus important, relataient nos anciens.»

C'est là aussi qu'au mois d'août, le spectacle populaire Le Mystère Davel (texte de Nathalie Pfeiffer, musique de Stéphane Blok) est donné. Il y sera question «d'événements inexplicables» qui suivent la mort de Davel.

Programme complet : www.vd.ch/davel



La statue du Major Davel a été érigée en 1898 devant le château Saint-Maire. (KEYSTONE/Jean-Christophe Bott) [keystone-sda.ch](https://www.keystone-sda.ch)



Historiens et artistes sont convoqués pour l'année Davel

Le Major a tenté en vain de libérer le Pays de Vaud du joug bernois, il y a très bientôt 300 ans. Pour le gouvernement vaudois de 2023, «il importe que la mémoire du héros vaudois soit honorée au trav

...opéra «Davel», de Christian Favre, pour quatre représentations dès le 29 janvier, en création mondiale. L'œuvre commandée par l'**Opéra de Lausanne** (livret de René Zahnd, direction musicale de Daniel Kawka, mise en scène de Gianni Schneider) promet de «révéler les doutes...



Opéra «Davel» Une œuvre tout en prudence



L'opéra «Davel» actuellement présenté à l'Opéra de Lausanne. JEAN-GUY PYTHON

À propos de l'article intitulé «Davel rate sa cible lyrique» («24 heures» du 31 janvier 2023).

D'emblée avouons que j'ai beaucoup aimé le Davel de l'Opéra de Lausanne créé à l'occasion du tricentenaire de sa décapitation. Le public a d'ailleurs démenti par son ovation les critiques que l'on a pu lire dans la presse romande. Ce qui a été offert au public, c'est sans conteste un produit de très bonne facture. L'équilibre entre la musique, les solistes et la narration scénique est très réussi. Et le fil de l'histoire tragique de ce premier patriote vaudois se déroule sans anicroche dans un décor bien animé. On assiste en fait à une biographie illustrée

du célèbre major. À un biopic hollywoodien du père de la nation vaudoise. Cette démarche des auteurs est un peu terre à terre, voire scolaire. Mais ce parti pris au final n'est pas gênant. Et passe, ma foi, fort bien la rampe. Ceci dit, les critiques qui se sont fait jour auraient voulu que l'œuvre dépasse la simple hagiographie proposée sur la scène lausannoise. Qu'elle ait plus de souffle! Qu'elle ose la polémique! Et que le destin du major s'inscrive dans la modernité. Davel est un thème rêvé, il est vrai, pour développer l'esprit de trahison et de vile collaboration des Vaudois avec les Bernois de l'époque. Ou l'exemplarité d'un rebelle contre les autorités en place que l'on re-

trouve aujourd'hui chez des activistes du climat.

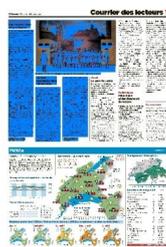
Les auteurs n'ont pas pris de tels risques dans leur Davel. Ils n'ont pas voulu «remuer». Y a pas plus vaudois que cette prudence! Peut-être qu'un peu plus d'audace surgira lors du quadricentenaire!

**Jacques Vallotton,
La Tour-de-Peilz**

Un bon spectacle dans l'ensemble

Le jugement porté par votre journaliste sur l'opéra «Davel» me paraît sévère.

Ce spectacle a une grande puissance d'émotion, perceptible dans le public. La musique de



Christian Favre est classique mais ouverte à la modernité, avec quelques accents à la Prokofiev ou à la Chostakovitch. Le spectacle ne donne pas dans les «vaudoiseries», à l'exception d'une scène, parfaitement légitime, où l'on voit des paysans et vigneron de Cully se plaindre des taxes et impôts bernois, puis des enfants effectuer une ronde champêtre. Quant au but évident de René Zahnd et Gianni Schneider, il est de montrer Davel dans son contexte, daté, de 1723, dans la complexité de son personnage, et dans sa «vérité» historique. Son histoire n'a certes pas été mise au goût du jour. Mais la présence de vêtements contemporains, dans la scène du jugement de Davel par l'élite lausannoise, veut suggérer que celle-ci, aujourd'hui, montrerait peut-être la même pusillanimité. Il eût été malvenu, dans le but de complaire à une «actualisation» à la mode, d'introduire sur scène des zadistes ou des militants climatiques, dont certains se voient comme des disciples du major (un militaire de carrière...). L'homme était-il naïf, en espérant, à la tête de 600 hommes en armes mais sans munitions, et sans réel soutien populaire, libérer le Pays de Vaud de la tutelle de LLEE de Berne, par la seule force d'une proclamation d'indépendance?

C'était en tout cas un grand mystique, cependant les interventions sur scène de la Belle Inconnue qui l'aurait inspiré (le talent de la cantatrice n'étant nullement en cause) sont trop longues et répétitives. Bref, voilà globalement un bon spectacle!

**Pierre Jeanneret
Grandvaux**



Faire revivre Davel à l'Opéra: pari réussi?



Spectacle C'est dimanche qu'a eu lieu la première de «Davel», une création de l'Opéra de Lausanne à l'occasion des 300 ans de la décapitation du célèbre major vaudois. Nous y étions. Critique. JEAN-GUY PYTHON

Création d'un opéra historique

«Davel» rate sa cible lyrique

La création de l'Opéra de Lausanne se borne à un récit littéral, sans souffle théâtral ni parti pris. La musique de Christian Favre méritait mieux.

Matthieu Chenal



Le 31 mars 1723 à Cully, le major Davel (Régis Mengus) débarque à Lausanne avec sa troupe. JEAN-GUY PYTHON

Dans l'amusante vidéo de lancement de «Davel», on voit la statue du major sauter de son socle devant le château Saint-Maire pour se rendre d'un pas décidé à l'Opéra de Lausanne, sur les notes

dramatiques de l'ouverture. Pourquoi pas! Allions-nous assister à la résurrection du Commandeur vaudois, trois cents ans après sa décapitation? La reconstitution fidèle du tableau de Charles Gleyre

au lever de rideau saisit le major à ce moment suprême que l'ouvrage entreprend de faire revivre. Mais que nous dit cette ultime récupération de cette figure mythique?



Le «Davel» de Christian Favre, René Zahnd et Gianni Schneider aurait pu s'emparer de la querelle des fidèles patriotes et des chantres de la désobéissance civile qui se disputent encore aujourd'hui son héritage, et relancer le débat du point de vue artistique sur une question légitime et d'actualité. Rien de tout cela, et c'est bien là que réside la grande déception de cet opéra. Dimanche à la première, on aura vu d'héroïques chanteurs raconter presque scrupuleusement les épisodes de la vie de Davel sur fond de joli diaporama animé. La musique dense et ardente sauve un spectacle sans souffle théâtral ni parti pris.

Tous les auteurs de théâtre qui, depuis 1845, ont fait revivre Davel ont buté sur les difficultés à faire un drame palpitant autour de ce soldat intègre, chrétien pieux, insurgé solitaire, mystique et... célibataire. Le livret de René Zahnd tente d'y remédier en démarrant le récit en prison, durant les interrogatoires et la torture, et en optant pour des flash-back, qui imposent au metteur en scène des va-et-vient systématiques. À force d'élagages successifs, il peine à inventer une langue qui sonne et résonne.

Une triple trahison

Dans sa note de mise en scène, Gianni Schneider prétend représenter la triple trahison qu'a connue le major, de son vivant, au cours des siècles suivants et lors de la destruction par un incendiaire du tableau de Gleyre. Au moins celle des notables de l'époque est-elle clairement concentrée sur le personnage de Jean-Daniel de Crousaz, incarné avec insolence par un Christophe Berry un brin outrancier. Impressionnante est aussi la gravité conférée à Von Wattenwyl (François Lis), le préposé bernois à l'interrogatoire.

Le metteur en scène s'en prend prétendument à l'iconographie glorificatrice qui, depuis le XIX^e siècle, a figé les traits du major Davel en héros visionnaire de l'indépendance vaudoise, avec sa moustache et sa perruque à marteaux. Mais quel intérêt y a-t-il à la reproduire au premier degré? Ni les effets vidéo faisant office de décors ou d'intermèdes contemporains, ni la présence de personnages en habits modernes n'apportent sens et portée à une esthétique du chromo et de l'anachronisme gratuit.

Anachronique, la musique de Christian Favre l'est aussi à sa manière, adoptant le langage postromantique et moderne du début du XX^e siècle, lorgnant du côté de l'oratorio plus que de l'opéra. On savait d'avance son goût choral, sa nature tonale et doucement révolutionnaire. La voici aussi dense, organique, d'une tonalité d'ensemble plutôt sombre et magnifiquement orchestrée. À ce titre, l'OCL a fort à faire et se défend avec vigueur; il gagnera certainement en justesse et en précision lors des prochaines représentations.

Davel magistral

Christian Favre s'est ouvertement mis dans la peau de Davel, dans l'espoir d'une osmose qui touche chaque auditeur. Sa musique approche par instants cette vibration-là, dans la noblesse de la ligne vocale du héros, magistralement incarné par le baryton Régis Mengus. Le chef Daniel Kawka souligne aussi de belles envolées lors de la bataille de Villmergen ou dans l'élan choral des troupes vers Lausanne, qui contrastent avec la noirceur des interrogatoires et les miroitements évanescents de la Belle inconnue. Malgré sa voix agile et bien timbrée, Alexandra Dobos-Rodriguez a la tâche ingrate de faire exister un souvenir de jeunesse du major, devenu fantôme obsédant. Son charme au-

rait été plus marquant s'il n'avait été qu'une apparition.

Lausanne, Opéra
Me 1^{er} février (19 h), ve 3 (20 h)
di 5 (15 h)
www.opera-lausanne.ch

«Ce «Davel» aurait pu s'emparer de la querelle des fidèles patriotes et des chantres de la désobéissance civile qui se disputent son héritage»



Des siècles de musique coulent sous ses doigts

“«Seul en forêt, je chante, et je m'enregistre sur mon téléphone avec ma voix d'ancien fumeur!»”

Christian Favre Pianiste et pédagogue, il se révèle porteur d'une musique puissante. Son «Davel» est créé à l'Opéra de Lausanne.



Matthieu Chenal Texte

Marie-Lou Dumauthioz Photo

«**L**a composition a toujours été là. J'ai d'abord eu le désir de créer avant de connaître la musique des autres.»

L'aveu de Christian Favre est surprenant quand on sait que le pianiste vaudois n'a révélé son talent qu'à l'approche de la cinquantaine. À 68 ans, à peine retraité de la Haute École de musique de Lausanne où il a enseigné le piano à des générations d'élèves, le compositeur donne l'impression d'avoir une énergie démultipliée à l'approche de la création de son premier opéra. «Signe du destin: alors que ma carrière de pianiste s'arrêtait à cause d'un doigt qui ne m'obéit plus, l'Opéra de Lausanne me commandait un ouvrage qui me permet de me consacrer complètement à la composition.» «Davel» verra le jour à l'Opéra de Lausanne le 29 janvier prochain.

Cette œuvre de grande envergure vient couronner vingt ans d'activité qui ont vu naître plusieurs œuvres pour piano, de musique de chambre et un puissant «Requiem». Ce corpus inattendu s'avère être un fruit longuement mûri. Et ce dès l'enfance. Dans sa famille, à Echallens, la musique n'était pas au cœur des préoccupations. Attaché à la singularité du Gros-de-Vaud où se côtoyaient catholiques et protestants, Christian Favre a été marqué par la liturgie catholique: «Mon père, commerçant de chaussures, pratiquait le chant grégorien. Il avait même pris des cours à St-Maurice pour diriger la chorale de l'église. Le grégorien a été ma première initiation musicale.»

Sans surprise, l'initiation du cadet de la famille passera par l'orgue, qui le fascine, et par la musique de Bach, «une nourriture spirituelle pour la vie». «À la maison, j'ai d'abord joué sur un harmonium que nous avions trouvé chez une grand-tante et, pour le plaisir, j'improvisais pendant des heures à l'église d'Echallens.» À 10 ans, Christian Favre entamera des études de piano au Conservatoire de Lausanne, qui l'orienteront vers sa carrière de soliste et de pédagogue.

Guillaume Hersperger a été l'un de ses élèves. Devenu à son tour professeur de piano au Conservatoire de Lausanne et à l'École de musique de Pully, l'actuel directeur artistique du Lavaux Classic ne cache pas son immense gratitude: «Il était un prof exigeant, qui ne fai-

sait aucune concession sur les aspects musicaux, sur le style. Mais derrière ce message parfois dur à assumer se cachait énormément d'humanité, de culture, de passion.» Le fondateur du Week-End musical de Pully se souvient avec émotion de sessions d'improvisations avec les élèves de sa classe et de soirées de déchiffrage d'opéras de Wagner!

Cantabile

Le chant et l'improvisation sont décidément au cœur de la sensibilité du compositeur. «Je chante tout ce que j'écris, constate-t-il. Je trouve mieux mes idées musicales hors du piano. Seul en forêt, je chante, et je m'enregistre sur mon téléphone avec ma voix d'ancien fumeur!» Quant à l'improvisation, elle est intimement liée à la composition, selon l'intéressé: «Tous les grands compositeurs étaient improvisateurs. J'ai écrit des petites choses pour moi, des variations, des mélodies. J'ai accumulé dans des tiroirs des bouts de quintettes ou de quatuors. Et des pièces pour mes enfants.»

Mais pourquoi diable avoir réservé si longtemps cette activité à son seul plaisir, voire au cercle familial? Pétri de répertoire classique et romantique, Christian Favre ne s'est jamais senti à l'aise avec les expérimentations d'avant-garde des années 70-80. «À l'époque, il était quasi interdit d'écrire une mélodie, un rythme compréhensible ou un accord de tierce. J'ai fui ce monde d'ayatollahs qui dictaient leurs lois et j'ai fait de l'écriture mon jardin secret.»

Le tournant s'opère à la fin des années 90, en voyant des compositeurs minimalistes se prendre le droit de répéter les mêmes accords pendant des minutes. «Un jour, j'ai amené à une répétition du Quatuor Schumann une dizaine de pages d'esquisses de mon «Quatuor-Fantaisie» et le retour a été très positif. Le violoncelliste François Guye m'a dit que ma musique avait quelque chose de nocturne.» C'est sa première œuvre jouée en public, enregistrée lors d'une Heure musicale d'Espace 2 en 2002.

Facundo Agudin, fondateur de l'orchestre Musiques des lumières dans le Jura a été le premier à défendre sa musique symphonique. *Urbi et orbi*, pourrait-on dire. À peine après avoir découvert les esquisses du «Requiem», le chef d'orchestre argentin proposait au directeur du Teatro Colón de Buenos Aires d'y diriger la création mondiale. «J'adore ce langage que je situerais entre Wagner et les années 30, avec des cou-



leurs mahlériennes. Je suis sensible au côté sombre de l'écriture, au poids du son.» La création aura lieu en 2008 dans la cathédrale de la capitale argentine. À la fin du concert, l'évêque de Buenos Aires est venu féliciter le compositeur. C'était le futur pape François!

D'un requiem au sacrifice de Davel

En entendant le «Requiem», Eric Vigié saute sur l'occasion. Le directeur de l'Opéra a trouvé le compositeur vaudois qu'il lui fallait pour «Davel»: le goût pour la voix, une veine mélodramatique et tragique, la maîtrise des grandes formes. Ce que le chef d'orchestre Daniel Kawka, engagé pour la création, confirme avec enthousiasme: «J'entends dans sa musique tout l'héritage de la musique occidentale. Ce qui me fascine, c'est la force de la construction, des relations et de la progression d'une scène à l'autre. À travers des variations de rythmes, on se rend compte que tout l'opéra est sou-tendu par un rythme de marche inexorable.»

«L'interprète est un voyant qui crée des architectures de vérités humaines - dans l'humilité de l'écoute du bruissement de la vie.» Ces mots poétiques sont d'Antoine Gilliéron, qui a été son élève. Elles figurent sur le site internet de Christian Favre et résument le don du musi-

rien. Qu'il soit pianiste ou compositeur ne change rien. Il interprète en compositeur et compose en interprète.

«Davel», du 29 janvier au 5 février,
www.opera-lausanne.ch

Bio

1955 Naît le 23 janvier à Lausanne, cadet d'une famille de sept enfants, grandit à Échallens.

1978 Diplôme de soliste à la Musikhochschule de Hanovre avec Karl Engel, début d'une longue carrière de concertiste et chambriste. **1985-2022** Professeur au Conservatoire et à la Haute École de musique de Lausanne. **1993** Mariage avec Lydia, naissances de Mathilde (1994), de Romain (1996), de Julien (1999) et de Joachim (2001).

2002 Création du «Quatuor-Fantaisie», sa première œuvre jouée en public.

2007 Enregistre avec Felicity Lott et le Quatuor Schumann ses propres transcriptions de Mahler et de Wagner. **2008** Création du «Requiem»

en mémoire de son frère, à Buenos Aires, repris en Suisse en 2010. **2020** Report de son opéra

«Davel» en raison de la pandémie. «12 instantanés» pour piano, créés par Cédric Pescia.



24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'088
Parution: 6x/semaine

Page: 2
Surface: 188'603 mm²

Ordre: 833008 Référence: 86953129
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/5

Quotidiens et hebdomadaires

Tricentenaire du décès du patriote vaudois

Le major Davel chante la liberté



En scène
Répétition à l'Opéra
de Lausanne avec Régis
Mengus en Davel.



Pour faire revivre le héros de l'indépendance vaudoise, l'Opéra de Lausanne a commandé une création mondiale à Christian Favre, René Zahnd et Gianni Schneider. Reportage en répétition.

Matthieu Chenal Textes

Patrick Martin Photos

Enfin, nous y sommes! Mais où exactement? Sur le plateau de l'Opéra de Lausanne, ou à Cully au bord du lac? À l'avenue du Théâtre, sur le fond de la scène se déploie le grand panorama de la place d'Armes du village vigneron, avec le Grammont dans le lointain.

Les branches des arbres bougent et quelques flocons de neige tombent dans ce tableau animé grâce aux prodiges de la vidéo. Une troupe de soldats débarque, hallebarde à l'épaule, réunis autour de leur chef, Jean Daniel Abraham Davel, qui leur adresse de sa voix sonore de baryton: «Dans ce clair soleil de mars / Marchons sur Lausanne! / Jouez, fifres! / Et vous tambours / Battez aussi fort / Que le cœur du pays!»

C'est le 31 mars 1723, et bientôt la fin de l'acte I du «Davel» de Christian Favre et René Zahnd, commande de l'Opéra de Lausanne: Régis Mengus incarne avec vigueur ce moment clé du destin du major vaudois. La répétition du spectacle avance dans ce mélange d'excitation, de concentration, d'attentes et de fourmilière industrielle qui paraît désordonnée pour un non-initié.

Alors que la scène est reprise par le chef Daniel Kawka sous le regard affûté du Lausannois Gianni Schneider, metteur en scène, le décor filmé poursuit son chemin. Et soudain apparaît en arrière-plan la

place de la Palud, que surplombe le clocher de la cathédrale.

“ Pensez à vos personnages, portez l'action jusqu'au bout! Les poissonnières n'ont plus de poisson. On doit sentir leur détresse et la fébrilité des clients. ”

Gianni Schneider, metteur en scène en répétition

Mercredi passé, à onze jours de la première, plus rien ne semble vouloir empêcher la création de cet ouvrage imposant. «Davel» aurait dû voir le jour en mai 2020, mais la pandémie l'avait repoussé à des jours meilleurs. Et ces jours tant attendus, les voici. Eric Vigé, directeur de l'Opéra et commanditaire de l'œuvre, avait rapidement fixé tous les partenaires initialement prévus pour cette production. C'est lui, le premier, qui a voulu ce spectacle, qui en a sélectionné les auteurs et les interprètes.

Les enfants du Conservatoire

Comme les choristes sont présents

tout l'après-midi, y compris les enfants de la maîtrise du Conservatoire, on enchaîne toutes les scènes où ils interviennent. Et il y en a beaucoup: pour représenter les soldats de la bataille de Villmergen - le major Davel s'y est illustré en héros; plus tard à Cully où notre héros est un notable bien-aimé, et où l'on voit les habitants; lors de la marche des soldats sur Lausanne et l'arrestation précipitée du major, trahi par son ami De Crousaz; et enfin quand le peuple assiste, impressionné, à l'exécution de l'insurgé.

Passée la ronde enjouée des enfants, les habitants de Cully se plaignent de la faim et des taxes imposées par Berne: «Pourtant la vie est bien rude / On vole nos vins et nos poissons / Alors qu'affamés et laborieux / Nous tirons le diable par la queue.» Pascal Mayer, chef des chœurs, ne perd pas une miette de ce travail minutieux, intervenant à plusieurs reprises pour mettre en évidence un accent, un mot: «Je ne crois pas qu'on puisse arriver à une meilleure diction.»

Par contre, Gianni Schneider pousse les choristes à creuser davantage le jeu théâtral. «Bougez si vous voulez, mais pas simplement pour vous aérer d'avant en arrière. Autant vous aérer sur place! Pensez à vos personnages, portez l'action jusqu'au bout. Les poissonnières n'ont plus de poisson. On doit sentir leur détresse et la fébrilité des clients.»



Près de 20 ans d'attente

Dans le livre «Davel, des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra», d'Antonin Scherrer, paru en 2020 aux Éditions Favre, Eric Vigié fait remonter la genèse de cette commande à 2004, le jour de son audition qui le verra être nommé à la tête de l'Opéra. En montant les escaliers de l'Hôtel de Ville de Lausanne, le futur directeur croise alors le fameux tableau de Charles Clément représentant la marche au supplice du major.

Sans doute n'imaginait-il pas qu'il faudrait dix-neuf ans pour aboutir à cette création! Le report de presque trois ans prend aujourd'hui des allures de consécration, puisque cette année connaîtra

quantité de commémorations marquant le tricentenaire de la décapitation du major Davel, le 24 avril 1723 (*lire les encadrés*). Revenons un instant encore à cette scène où le major et ses soldats dévoués s'appêtent à gagner le chef-lieu pour y transmettre rien de moins qu'une déclaration d'indépendance du Pays de Vaud, affranchi de la tutelle bernoise.

«Encore mieux que ce que j'ai imaginé!»

Au premier rang de la salle, impressionnant de calme et de bienveillance, le chef Daniel Kawka bat la mesure, un œil sur les choristes, l'autre sur Marie-Cécile Bertheau, infatigable cheffe de

chant qui reproduit au piano l'orchestre proliférant de Christian Favre. Le compositeur est d'ailleurs assis entre le chef et la pianiste, plongé dans la partition. Soucieux de la ligne, il s'adresse aussi au chœur pour lui demander un crescendo plus marqué. Et d'avouer, ému: «C'est encore mieux que ce que j'ai imaginé dans ma tête!»

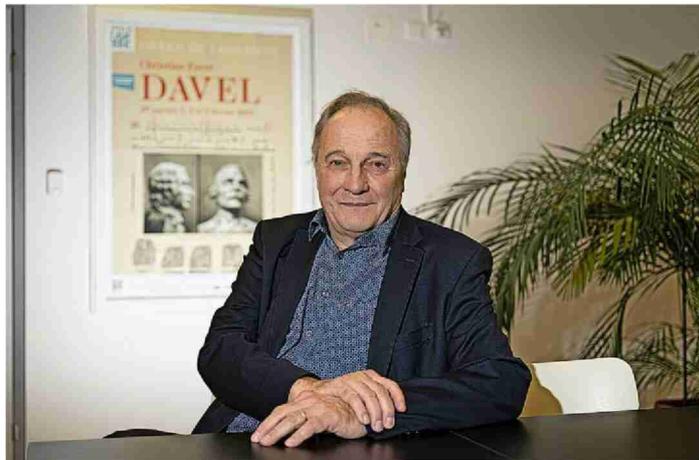
Lausanne, Opéra
Di 29 janvier (17h),
me 1^{er} février (19h),
ve 3 (20h), di 5 (15h)
www.opera-lausanne.ch

Antonin Scherrer
«Davel, des brumes de l'oubli
aux feux de l'opéra»
Éditions Favre, 2020

Christian Favre: «Un parcours humain intemporel»

Le compositeur Le pianiste et compositeur parle de ces longs mois de compagnonnage avec le major depuis qu'Eric Vigié lui a passé commande de l'opéra: «Je savais qui était Davel, sans plus. J'ai lu tout ce que je pouvais trouver sur lui avant de commencer à composer. Mais j'avais aussi besoin de dramaturgie, de mots à chanter avant que les notes viennent. Les thèmes principaux, je ne les ai pas composés au piano. Ils me sont venus lors de promenades, ou même au volant de ma voiture! Quand j'avais un motif ou une cellule qui me plaisaient, je l'enregistrais sur mon téléphone. C'est ensuite seulement que je me suis mis à la table pour développer et combiner ces leitmotivs et élaborer l'orchestration.

C'est un travail qui m'a poursuivi nuit et jour pendant des mois. Souvent je me levais la nuit pour écrire deux notes. Je me suis enfermé dans ma chambre comme Davel dans sa cellule, pour m'identifier à lui avec la plus



Christian Favre, compositeur.

grande sincérité et traduire ce que je ressentais par rapport à cette destinée impressionnante. Des Davel qui se sont battus pour la justice, il y en a eu dans toute l'histoire. Ce parcours humain a un caractère universel et intemporel, avec quelque chose de christique sans doute. Ma musique a aussi un côté intemporel, avec des références allant du

chant grégorien au dodécaphonisme. Mais elle est surtout polyphonique et polyrythmique. Symboliquement, c'était essentiel pour moi que l'opéra commence par ce mot «Seul» répété trois fois: «Seul, seul, seul, j'ai agi seul.» Et qu'il se termine sur le mot «liberté», car c'est pour cela qu'il a accepté de donner sa tête.»



René Zahnd: «Un idéaliste qui paie son idéal de sa vie»

Le librettiste Auteur du livret, René Zahnd n'est pas directement impliqué dans la production, mais il assiste avec un vif intérêt à certaines répétitions: «Moi qui n'ai pas l'habitude de l'opéra, je suis fasciné de l'ampleur que cela prend à chaque étape.

Au départ, il y a un mot, puis un livret qui tient en quelques feuillets, puis débarquent les 400 pages de la musique, le classeur fédéral de Gianni Schneider pour régler sa mise en scène, les décors, les costumes et maintenant ces répétitions avec les chanteurs et l'équipe technique.

Et l'orchestre qui n'est pas encore là! J'ai la chance d'assister à ce déploiement des paroles et de la musique.

Pour moi, il n'y avait pas forcément de nécessité à faire revivre Davel. Par contre, montrer la figure décalée de cet homme idéaliste qui paie son idéal de sa vie me plaît.

J'ai déjà écrit sur des héros semblables: Guillaume Tell, le pré-



René Zahnd, librettiste.

sident burkinabé Thomas Sankara, Maurice Bavaud – le Suisse qui a échoué dans son attentat contre Hitler. Ce sont des hommes qui portent en eux quelque chose de déraisonnable ou qui sont apparus trop tôt. Le côté mystérieux de Davel m'intéresse. On a si peu de sources, aucun portrait de lui,

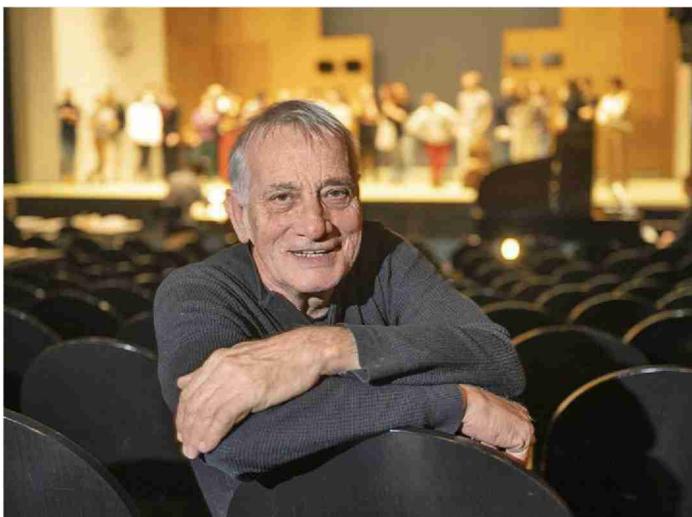
l'affaire a été proprement étouffée. La fiction vient compléter les vides. Les interrogations intimes et ces énigmes m'intéressent plus que le patriote qui libère son pays. Et pourtant, dans un moment de pouvoir absolu de droit divin, il remet cela en question, soixante-cinq ans avant la Révolution!»



Gianni Schneider: «Réunis autour du héros martyr»

Le metteur en scène Gianni Schneider a fait toute sa carrière comme metteur en scène de théâtre. Cet opéra est son «nouveau jouet»: «Eric Vigié m'avait proposé de mettre en scène «Monsieur de Pourceaugnac» de Frank Martin pour la saison 2006-2007, mais cette œuvre ne me parlait pas et j'ai décliné. Ce qui m'a d'emblée plu avec «Davel», c'est le défi courageux d'avoir trois artistes d'ici réunis autour du héros martyr. Mais la difficulté est énorme pour moi qui n'ai jamais monté d'opéra.

Tout est à inventer, à découvrir. Quand j'ai accepté, je n'avais entendu aucune note de la musique! Et ma manière de fonctionner au théâtre, basée sur les situations de jeu, ne fonctionne pas à l'opéra. J'ai dû préparer toute ma mise en scène à l'avance. Heureusement, Eric Vigié a choisi des chanteurs avec des voix idoines et le physique qui va avec. Régis Mengus, qui joue Davel, a un vrai talent d'ac-



Gianni Schneider, metteur en scène.

teur. On avait imaginé au départ avoir deux acteurs pour Davel jeune et Davel vieux, mais Régis fait finalement très bien les deux! Le livret de René Zahnd est construit sous forme de flashback incessants entre l'interrogatoire durant la captivité de Davel après son arrestation et les mo-

ments forts de sa vie. Je me suis dit: «Si René va d'avant en arrière dans la chronologie, alors moi aussi!» Et j'ai décidé de lui couper la tête d'entrée de jeu, avant la première note de musique. Je pars de ce postulat et tout l'opéra racontera ensuite comment on en est arrivé là.»



L'éditorial Sommes- nous dignes du major?

Gilles SimondRubrique Culture
& Société

Les célébrations du tricentenaire de la mort du major Davel débutent. C'est l'occasion de rappeler aux jeunes générations qui fut Jean Daniel Abraham Davel, et ce qu'il a bien pu commettre comme délit pour qu'on en vienne à lui couper la tête. Oui, de quel crime impardonnable l'a-t-on puni?

Dans le manifeste qu'il lit le 23 mars 1723 devant le Conseil municipal de Lausanne, il dénonce l'impéritie de l'administration bernoise du Pays de Vaud. En vrac, les baillis abusent de leur pouvoir, sont d'une probité douteuse, incompétents en matière juridique (Davel est notaire). Par son avidité à revendiquer des redevances élevées, Berne ruine ses sujets, affirme-t-il en substance. Et puis les Vaudois capables sont empêchés d'accéder aux charges supérieures, notamment dans l'armée, afin de laisser toute la place aux bourgeois de Berne. Encore un domaine que le major maîtrise, lui qui a combattu vaillamment aux côtés des Bernois à la deuxième bataille de Villmergen, en 1712. Même en matière d'Église, Leurs Excellences de Berne se voient accusées de détournement de biens.

De nos jours, lisant cela, ne dirait-on pas que Davel fut le précurseur des lanceurs d'alerte, dénonçant népotisme, corruption, trafic d'influence, abus de biens sociaux et incompétence? Qu'en penseraient Edward Snowden, Julian Assange et Bradley Manning, pour ne citer que les plus connus?

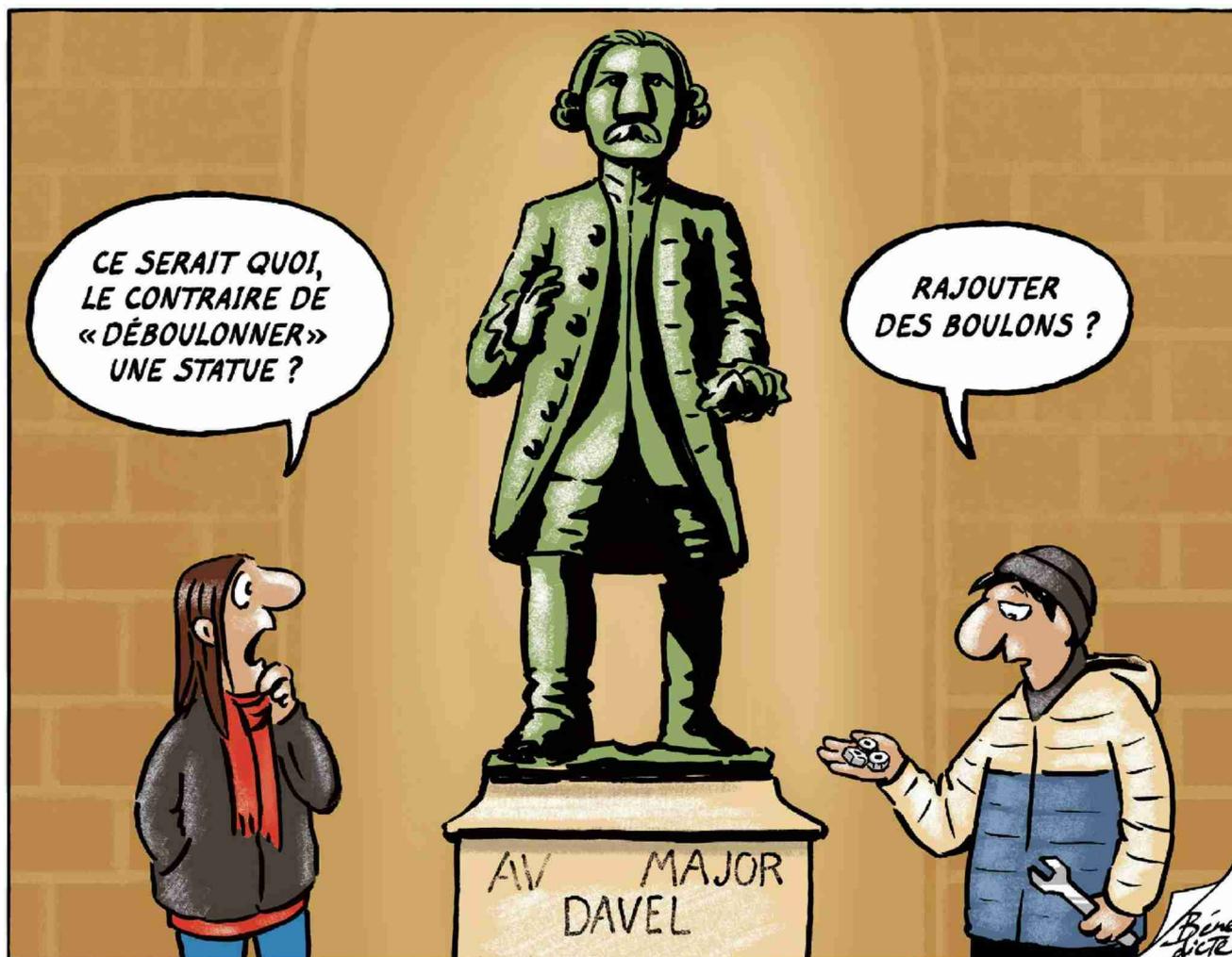
«Dénonçons-nous suffisamment les injustices, les entorses au droit, les magouilles?»

Bon, ces derniers ne sont pas passés par l'épée du bourreau comme le pauvre héros des Vaudois. Du moins pas encore. La Berne du XVIII^e siècle n'était pas une démocratie, et la tête du major en a fait les frais. Il souhaitait, avec humour dans la formule, dirait-on, «décharger» les baillis de la domination de la contrée, et que les Vaudois travaillent eux-mêmes à leur «propre Conduite» (*sic*). Ces propos faisaient de lui un séditieux, un hors-la-loi à punir de la plus sévère des manières.

Alors, Vaudois du XXI^e siècle, qui nous apprêtons à aller à l'Opéra de Lausanne ou à Cully applaudir un spectacle à sa gloire, à lire un ouvrage à lui consacré, en sommes-nous dignes? Dénonçons-nous suffisamment les injustices, les entorses au droit, les magouilles, soutenons-nous au moins assez ceux qui l'osent? Que cette année de commémoration soit aussi l'occasion de réaliser que cette liberté de choix et de parole dont le major n'aurait même pas osé rêver est un trésor qui, comme l'affirmait Guy Bedos, «ne s'use que si l'on ne s'en sert pas».

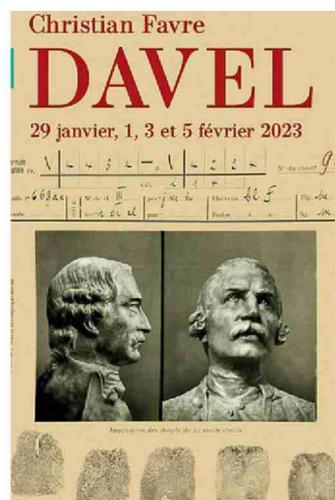


Bénédict 300 ans après, Davel pourrait-il être réhabilité?





Musique classique



Davel selon Favre

Enfin un opéra créé par un Vaudois sur un thème vaudois! À l'Opéra de Lausanne, Christian Favre raconte «Davel» du 29 janvier au 5 février sur un livret de René Zahnd, à quelques mois du tricentenaire de la décapitation du major. Entre autres célébrations. **MCH**



Pottermania

John Williams, Patrick Doyle, Nicholas Hooper et Alexandre Desplat ont façonné l'univers sonore des films de Harry Potter. Le London Philharmonic & Symphonic Film Orchestra le rejoue à la salle Métropole de Lausanne le 2 mars. La formule est si magique que le concert affiche complet... **MCH**



Historiens et artistes sont convoqués pour l'année Davel



La statue du major Davel a été érigée en 1898 devant le château Saint-Maire. KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

Commémoration Pour les 300 ans de l'exécution du «héros vaudois», le Canton dévoile un programme riche en réflexions sur son vécu et sa postérité.

Le Major a tenté en vain de libérer le Pays de Vaud du joug bernois, il y a très bientôt 300 ans. Pour le gouvernement vaudois de 2023, «il importe que la mémoire du héros vaudois soit honorée au travers d'initiatives permettant d'approfondir et de diffuser la connaissance historique».

La plupart des événements ont lieu à Lausanne (ou dans le Grand Lausanne), lieu de son arrestation, de sa torture, de son procès et de sa décapitation. Cela commence le 24 janvier avec le vernis-

sage de l'exposition «Davel ou la vocation citoyenne» aux Archives cantonales. Ensuite, place à l'opéra «Davel», de Christian Favre, pour quatre représentations dès le 29 janvier, en création mondiale. L'œuvre commandée par l'Opéra de Lausanne (livret de René Zahnd) promet de «révéler les doutes et les certitudes du combat de Davel».

Dès le 24 avril, des balades historiques «Davel au cœur de Lausanne» partiront de la Palud. Les 28 et 29 avril, au Palais de Rumine, un colloque d'historiens explore l'époque et la postérité du «premier patriote vaudois». L'expression est de Gilbert Coutaz, un des vingt intervenants.

Un peuple accusé

Le «peuple vaudois» est dans le box des accusés le 25 mai, à l'Es-

pace des Terreaux pour un procès fictif. À leur décharge, les Vaudois de l'époque auraient-ils livré aux autorités bernoises un «officier illuminé et franchement cinglé, prêt à mettre le canton à feu et à sang pour sa gloire personnelle?» comme on peut le lire dans l'accroche de cette conférence-spectacle de l'association Cèdres Réflexion, proche de l'Église réformée.

À Cully, le major Davel a vécu une partie de sa vie. En 1723, il réunit ses hommes sur la place d'armes, au bord du Léman, point de départ de sa marche sur Lausanne. C'est là que se tiendra la manifestation officielle organisée par le Conseil d'État et la Municipalité de Bourg-en-Lavaux, le 24 avril, jour de la mort de Davel.

Elle est réservée aux 300 à 400 invités du Conseil d'État, ainsi qu'aux habitants de la commune. Le syndic Jean-Pierre Haenni estime qu'environ un dixième d'entre eux, soit 500 à 600 personnes, pourraient s'y joindre. «Pour le 100^e anniversaire, les Cullierans n'avaient pas fait grand cas de la commémoration, selon le syndic. Pour le 200^e, c'était plus important, relaient nos anciens.»

C'est là aussi qu'au mois d'août, le spectacle populaire Le Mystère Davel (texte de Nathalie Pfeiffer, musique de Stéphane Blok) sera donné. Il y sera question «d'événements inexplicables» qui suivent la mort de Davel.

Jérôme Cachin

Programme complet:
www.vd.ch/davel



Le destin tragique du major Davel sur la scène de l'Opéra de Lausanne

Jusqu'au 5 février, l'Opéra de Lausanne présente en création mondiale "Davel", oeuvre lyrique qui retrace la vie méconnue du héros de l'indépendance vaudoise. Christian Favre, René Zahnd et Gianni Schneider en signent respectivement la musique, le livret et la mise en scène.

2023-01-31

"Un instant, on croit tenir son destin, mais c'est toujours lui qui nous tient", soupire le major Davel sur la scène de l'Opéra de Lausanne lorsqu'il apprend que son ami de Crousaz l'a dénoncé aux autorités bernoises. Dès lors, son propre destin semble inéluctablement tracé: pour avoir tenté de libérer le Pays de Vaud de la "tyrannique" justice de Berne et marché sur Lausanne à la tête de ses quatre compagnies de Lavaux, il sera condamné quelques jours plus tard à l'échafaud.

Mais la vie de Davel ne se résume pas à cette fin tragique. Et c'est là tout l'intérêt de cette création lyrique, qui déroule en flash back et dans le désordre différents épisodes du parcours du major, depuis une rencontre mystique à l'âge de 18 ans avec une "Belle Inconnue", qui lui prédit un destin hors du commun, jusqu'au gibet dressé à Vidy en 1723.

Une figure ambiguë

"Aujourd'hui encore, Davel est un figure ambiguë", livre à la RTS le librettiste René Zahnd, homme de théâtre et ancien directeur adjoint du Théâtre de Vidy. "Il est soit considéré comme un héros, un précurseur, qui sacrifie sa vie pour un monde meilleur et un idéal, soit comme un traître, puisqu'il était au service des Bernois, percevait sa solde de major, et qu'il se révolte contre ses maîtres."

L'intérêt réside justement dans ses zones d'ombre, qui constitue la matière parfaite pour un livret opératique. "On ignore encore certaines choses sur ses motivations profondes et sur sa vie elle-même, rappelle René Zahnd. On ne connaît pas son vrai visage, par exemple. Les premières représentations de Davel ont été faites longtemps après sa mort. Ou encore sa tête volée après l'exécution, qui fut retrouvée trente ans plus tard chez un apothicaire. Tout cela concourt à donner une ambiance, un climat."

Davel (Régis Mingus) dans l'opéra du même nom, composé par Christian Favre. [Jean Guy Python - Opéra de Lausanne]

Au cachot

Si l'opéra débute avec l'exécution du condamné, l'action prend place ensuite dans le cachot du condamné, au Château Saint-Maire de Lausanne. Le pauvre Davel (Régie Mingus) est soumis à trois reprises à des interrogatoires parsemés d'épisodes de torture pendant lesquels l'émissaire bernois von Wattenwyl (François Lis) tente de lui faire avouer qui furent ses complices. "Seul, j'ai agi seul", répète inexorablement Davel, qui précise qu'il avait fait ôter la poudre aux armes de ses soldats pour s'assurer d'un dénouement non violent.

Différentes scènes correspondant aux souvenirs de Davel prennent alors vie: ses hauts faits d'armes lors de la bataille de Villmergen en 1712, au service des Bernois, sa carrière de notaire généreux et apprécié dans le village vigneron de Cully, au bord du Léman, et son inoubliable rencontre avec la "Belle Inconnue"(Alexandra Dobos-Rodríguez) en 1688, apparition qui lui rendra visite ensuite dans son cachot et qui incarne les visions mystiques du major. Sans oublier bien sûr les quelques heures qui virent Jean Daniel Abraham Davel arriver à Lausanne avec ses 600 hommes, lire un manifeste aux autorités présentes avant d'être hébergé et nourri, encore confiant, par l'ami félon de Crousaz, qui s'empresse alors d'informer Leurs Excellences de Berne du "grand péril qui menace le Pays de Vaud".

Un décor vivant

La mise en scène de Gianni Schneider, sobre, laisse une large place aux vidéos en fond de scène, qui composent

un décor vivant. Les couleurs du ciel et les personnages s'animent, donnant à certaines scènes une troublante impression de réalisme. La musique de Christian Favre, exigeante, souligne la dualité du personnage de Davel, tiraillé entre son mysticisme et son côté terrien et militaire.

Programmé initialement en mai 2020, "Davel" avait dû être reporté en raison de la pandémie. 2023 marquant le tricentenaire de la mort du révolutionnaire, le 24 avril 1723, voilà une oeuvre qui tombe à point nommé pour cerner les contours de la vie de ce courageux Vaudois jusqu'au-boutiste, qui mourut juste après avoir prononcé ces mots: "C'est ici le plus beau jour de ma vie".

Melissa Härtel

"Davel", Opéra de Lausanne, à découvrir encore les 1er, 3 et 5 février 2023.



Jean Daniel Abraham Davel (Régie Mingus) et Jean-Daniel de Crousaz (Christophe Berry) sur la scène de l'Opéra de Lausanne dans "Davel". [Jean Guy Python - Opéra de Lausanne]



↳ Lire en ligne

Plateformes d'informations



Davel (Régis Mingus) dans l'opéra du même nom, composé par Christian Favre. [Jean Guy Python - Opéra de Lausanne]

Losanna, un'opera per il Maggiore Davel

di Enrico Bianda

2023-01-30

A 300 anni dalla decapitazione dell'eroe vodese Maggiore Davel, l'Opera di Losanna gli dedica un'opera inedita firmata da René Zahnd, già co-direttore del Théâtre de Vidy per il libretto e con la musica del pianista e compositore losannese Christian Favre. Ce ne ha parlato Lou Lepori.



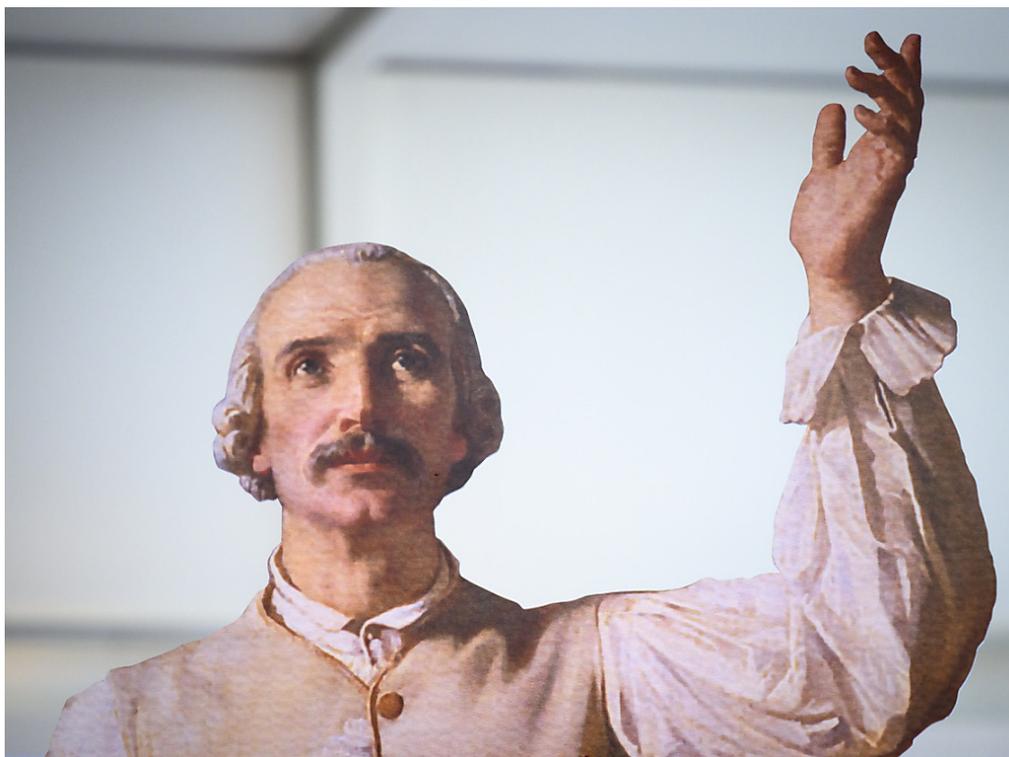
Théâtre Vidy-Lausanne (Keystone)

Suisse Romande

Après trois ans d'attente, l'opéra Davel est présenté à Lausanne

Publié Il y a 44 minutes , le 26 janvier 2023

De ATS KEYSTONE



Pour la première fois, un Opéra est consacré à la vie du major Davel (photo d'illustration) (© KEYSTONE/LAURENT GILLIERON)

Trois cents ans après sa mort, le major Davel débarque dimanche prochain à l'Opéra de Lausanne. Cette création originale relate le parcours du célèbre patriote vaudois, et plus particulièrement ses derniers jours avant qu'il ne soit décapité à Vidy pour s'être rebellé contre le joug bernois.

Après les livres, peintures, statues et autres pièces de théâtre, c'est la première fois qu'un opéra est consacré à Davel. Il concrétise un vieux rêve du directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié, qui avait confié cette commande à un trio 100% vaudois: Christian Favre (musique), René Zahnd (livret) et Gianni Schneider (mise en scène).

Quatre représentations

Programmé à quatre reprises, le 29 janvier puis les 1er, 3 et 5 février, cet opéra en deux actes constitue l'un des temps forts de "l'année Davel" en terre vaudoise, où plusieurs événements ont été imaginés pour marquer le tricentenaire de la mort du révolutionnaire, le 24 avril 1723.

Initialement toutefois, c'est en 2020 que l'oeuvre aurait dû être présentée, avant que la pandémie ne chamboule



tout. Autant dire que l'attente a été longue, à commencer pour Christian Favre, "très excité" à l'idée de faire enfin entendre sa musique.

Interrogé par Keystone-ATS, le compositeur raconte avoir été longtemps obsédé par cet opéra, "habité presque jour et nuit" durant les trois années qu'aura duré la conception de sa partition, remise en septembre 2019. "C'est un travail gigantesque qui ne vous lâche pas. Il m'est parfois arrivé de me lever la nuit pour écrire un passage", se rappelle-t-il.

Oeuvre sombre et lumineuse

Christian Favre reconnaît avoir été "fasciné" par la figure du major Davel, dont il ne connaissait que les grandes lignes biographiques avant de se documenter pour créer son opéra. "Son histoire se confond avec celle de l'humanité, avec celles des femmes et des hommes qui acceptent de mourir pour un idéal. L'histoire de Davel est universelle et intemporelle".

A se plonger avec passion dans la vie de Davel, il dit s'être "attaché et même presque identifié" à son personnage principal, dont il a découvert être né à six kilomètres de distance: Morrens pour le major, Echallens pour le compositeur.

Malgré son issue dramatique, et le fait qu'un cachot tient lieu de décor principal à l'opéra, Christian Favre relève avoir apporté des touches de lumière à son oeuvre. Il mentionne, par exemple, "la gaieté" d'une scène de vendanges à Cully ou la "tendresse" des airs de la mère de Davel.

Le personnage de la Belle Inconnue, qui aurait révélé à Davel son destin, permet aussi au compositeur d'ajouter un halo de "mystère" à son opéra. Sa musique se fait, en revanche, plus "cinglante" quand entre en scène le "méchant" de l'histoire. A savoir Jean-Daniel de Crousaz, le notable lausannois qui a trahi Davel en le dénonçant aux Bernois.

Une première

Pianiste et ancien professeur à la Haute école de musique de Lausanne (HEMU), Christian Favre s'est déjà illustré avec plusieurs compositions, dont un Requiem, qui avait d'ailleurs convaincu Eric Vigier de lui confier la composition de Davel. Mais jamais encore il ne s'était attaqué à un opéra. Il explique l'avoir construit en imaginant plusieurs leitmotifs, en attribuant "des notes caractéristiques" à chacun des personnages, comme cela se fait souvent à l'opéra.

Christian Favre ne s'est toutefois pas inspiré directement d'un compositeur ou d'un opéra pour ses débuts dans l'art lyrique. Il dit s'être laissé guider par sa sensibilité, ainsi que par la masse des oeuvres qu'il a interprétées et étudiées durant sa vie. "Je compose avec trois siècles de musique dans ma tête", affirme-t-il.

Au-delà des quatre représentations lausannoises, on ne sait pas encore ce qu'il adviendra de l'opéra Davel. Des projets avaient été initiés pour le présenter ailleurs, mais tout est tombé à l'eau avec le coronavirus, indique Christian Favre.

Cet article a été publié automatiquement. Source : ats



Commémoration - 2023 sera l'année Davel dans le canton de Vaud

07 janvier 2023

2023 marque les 300 ans de la mort du major Davel. Tout au long de l'année, diverses activités et événements rendront hommage à cette figure historique vaudoise, exécuté le 24 avril 1723 après s'être rebellé contre le joug bernois.

Le Conseil d'Etat vaudois "se réjouit" de ces initiatives qui permettent d'approfondir la connaissance historique liée au parcours du personnage et à sa diffusion auprès du public, notamment des jeunes. Certains projets bénéficient du soutien de l'Etat. Parmi les temps forts de 2023 figure une exposition dans les locaux des Archives cantonales, qui sera présentée le 24 janvier. Conçue sur un mode participatif et itinérant, elle est notamment destinée aux étudiants des gymnases, puisqu'elle sera visible dans plusieurs établissements, explique jeudi un communiqué.

Une manifestation officielle sera organisée le 24 avril, jour de l'exécution du major, conjointement par le canton et la commune de Bourg-en-Lavaux, lieu d'origine de Jean Daniel Abraham Davel. Elle sera ouverte aux citoyens de la commune, sur invitation. Dès le 29 janvier, l'Opéra de Lausanne présentera le spectacle Davel. Suivra, durant l'été, un spectacle populaire intitulé "Le mystère Davel" à Bourg-en-Lavaux. Enfin, un colloque universitaire (28 et 29 avril) et des balades historiques complètent le programme.

Sources : ATS/Keystone





Commémoration - 2023 sera l'année Davel dans le canton de Vaud

2023 marque les 300 ans de la mort du major Davel. Tout au long de l'année, diverses activités et événements rendront hommage à cette figure historique vaudoise, exécuté le 24 avril 1723 après s'être

...de Jean Daniel Abraham Davel. Elle sera ouverte aux citoyens de la commune, sur invitation. Dès le 29 janvier, l'[Opéra de Lausanne](#) présentera le spectacle Davel. Suivra, durant l'été, un spectacle populaire intitulé "Le mystère Davel" à Bourg-en-Lavaux. Enfin...

2023 sera l'année Davel dans le canton de Vaud

Publié Il y a 2 minutes ,

le 5 janvier 2023

De Keystone-ATS



Il y a 300 ans, le major Davel était décapité pour avoir tenté de libérer le canton de Vaud du joug bernois. (© KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT)

2023 marque les 300 ans de la mort du major Davel. Tout au long de l'année, diverses activités et événements rendront hommage à cette figure historique vaudoise, exécuté le 24 avril 1723 après s'être rebellé contre le joug bernois.

Le Conseil d'Etat vaudois "se réjouit" de ces initiatives qui permettent d'approfondir la connaissance historique liée au parcours du personnage et à sa diffusion auprès du public, notamment des jeunes. Certains projets bénéficient du soutien de l'Etat.

Parmi les temps forts de 2023 figure une exposition dans les locaux des Archives cantonales, qui sera présentée le 24 janvier. Conçue sur un mode participatif et itinérant, elle est notamment destinée aux étudiants des gymnases, puisqu'elle sera visible dans plusieurs établissements, explique jeudi un communiqué.

Une manifestation officielle sera organisée le 24 avril, jour de l'exécution du major, conjointement par le canton et la commune de Bourg-en-Lavaux, lieu d'origine de Jean Daniel Abraham Davel. Elle sera ouverte aux citoyens de la commune, sur invitation.



Radio Lausanne
1003 Lausanne
021 341 11 11
<https://www.lfm.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations



Ordre: 833008 Référence: 86763626
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/2

Plateformes d'informations

Dès le 29 janvier, l'Opéra de Lausanne présentera le spectacle Davel. Suivra, durant l'été, un spectacle populaire intitulé "Le mystère Davel" à Bourg-en-Lavaux. Enfin, un colloque universitaire (28 et 29 avril) et des balades historiques complètent le programme.

www.vd.ch/davel

Cet article a été publié automatiquement. Source : ats



Le 16/19 à l'Opéra de Lausanne

Publié Il y a 11 secondes ,

le 16 décembre 2022

De Sylvain Lavey



Implantée au cœur de Lausanne depuis 1871, l'Opéra de Lausanne, participe au rayonnement culturel de la Suisse romande.

Doté depuis sa réouverture en 2012 d'une scène technologiquement performante, l'Opéra de Lausanne programme chaque saison des spectacles lyriques, des concerts uniques et des ballets, parcourant un répertoire compris entre les XVIIe et XXIe, de Monteverdi à Levinas.

Cette diversité, ainsi que le niveau artistique et vocal de chanteurs à la carrière internationale, lui assurent un dynamisme et une reconnaissance que confirment sa notoriété, appuyé en cela par les retransmissions et le rayonnement de ses productions souvent plébiscitées.

L'Opéra de Lausanne se distingue aussi par la programmation annuelle d'un véritable opéra jeune public. En plus de la découverte du monde lyrique proposée annuellement à plus de 2000 élèves, il affiche une politique volontariste d'insertion professionnelle des jeunes diplômés des HEMu et de HEMGe.

En 2010, l'Opéra de Lausanne a créé la Route Lyrique, opération unique de décentralisation estivale en Francophonie, qui permet aux publics éloignés de profiter de spectacles lyriques de qualité.



Radio Lausanne
1003 Lausanne
021 341 11 11
<https://www.lfm.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations



↳ Lire en ligne



Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 86622713
Coupure Page: 2/2

Plateformes d'informations

Toutes les infos : opera-lausanne.ch



Le 16/19 à l'Opéra de Lausanne

Publié il y a 11 secondes ,

le 16 décembre 2022

De Sylvain Lavey

Implantée au cœur de Lausanne depuis 1871, l'Opéra de Lausanne, participe au rayonnement culturel de la Suisse romande.

...Le 16/19 à l'**Opéra de Lausanne** Publié il y a 11 secondes , le 16 décembre 2022 De Sylvain Lavey Implantée au cœur de Lausanne depuis 1871, l'**Opéra de Lausanne**, participe au rayonnement culturel de la Suisse romande. Doté depuis sa réouverture en 2012 d'une scène technologiquement performante, l'**Opéra de Lausanne** programme chaque saison des spectacles lyriques, des concerts uniques et des ballets, parcourant un répertoire compris entre les XVIIe et...

...reconnaissance que confirment sa notoriété, appuyé en cela par les retransmissions et le rayonnement de ses productions souvent plébiscitées. L'**Opéra de Lausanne** se distingue aussi par la programmation annuelle d'un véritable opéra jeune public. En plus de la découverte du monde...

...élèves, il affiche une politique volontariste d'insertion professionnelle des jeunes diplômés des HEMu et de HEMGe. En 2010, l'**Opéra de Lausanne** a créé la Route Lyrique, opération unique de décentralisation estivale en Francophonie, qui permet aux publics éloignés de profiter de...



François Falconet, directeur adjoint Archives Cantonales Vaudoises, ACV

François Falconet, directeur adjoint Archives Cantonales Vaudoises, ACV

L'année 2023 marque les 300 ans de la mort du héros vaudois Major Davel . Pour lui rendre hommage, diverses activités et

...Major Davel dans les locaux des Archives cantonales sera visible dans plusieurs de ces établissements. Dès le 29 janvier, l' [Opéra de Lausanne](#) présentera le spectacle « Davel », + d'infos. Un colloque universitaire organisé les 28 et 29 avril permettra de mieux comprendre comment...



Flash Léman
1854 Leysin
079/ 476 11 83
flashleman.ch/

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 86935949
Couverture Page: 1/1

Plateformes d'informations

L'année 2023 marque les 300 ans de la mort du héros vaudois Major Davel . Pour lui rendre hommage, diverses activités et événements seront proposés dans le canton tout au long de l'année. Une exposition ouvrira mardi 24 janvier, jour de l'exécution du Major Davel dans les locaux des Archives cantonales sera visible dans plusieurs de ces établissements. Dès le 29 janvier, l'Opéra de Lausanne présentera le spectacle « Davel ». Un colloque universitaire organisé les 28 et 29 avril permettra de mieux comprendre comment l'homme est devenu une figure incontournable de l'histoire vaudoise. Dans ce cadre, des balades historiques sont aussi prévues. Durant l'été, le public pourra assister au spectacle populaire « Le mystère Davel » à Bourg-en Lavaux, lieu d'origine de Jean Daniel Abraham Davel, + d'infos .



Oper

DAVEL

Christian Favre (1955). Opéra en deux actes. Livret de René Zahnd (1958), commande de l'Opéra de Lausanne. A la recherche d'un héros vaudois, entre mythe et histoire.

2023-01-29, L'Opéra de Lausanne

« Ici, Davel a donné sa vie pour son pays. 24 avril 1723. Tels sont les mots que le promeneur peut lire sur le monument élevé à Vidy à la mémoire du célèbre major, à l'endroit même où se dressait le gibet bernois où il fut décapité. Que reste-t-il aujourd'hui de cette figure martyre entrée dans la légende en 1803 avec l'indépendance de Vaud et élevée par la suite au rang d'icône à mi-chemin entre histoire et folklore par d'innombrables publications et manifestations ? Trois cent cinquante ans après sa naissance à Morrens, l'Opéra de Lausanne a demandé à deux artistes vaudois de capter cette figure charismatique et de le faire résonner en mots et en notes pour le public d'aujourd'hui. Après trois ans de travail, ils sont prêts à révéler les doutes et les certitudes de son combat, ainsi que les personnages clés de sa tragédie : Belle Inconnue, incarnation éphémère et lumineuse de ses visions mystiques qui sont au cœur de la révélation de son destin. Un parcours artistique et historique que le spectateur est invité à prolonger à travers la lecture d'un livre consacré à la genèse de la création et à l'évolution dramatique et musicale de la figure de Davel à travers les siècles.





Davel, mis en scène par
Gianni Schneider à l'Opéra
de Lausanne.
Photo: Jean-Guy Python



Ouvert à tout, fermé à rien

67 ans, une carrière de concertiste, chambriste et enseignant à l'HEMU, et enfin la consécration de son premier opéra, «Davel», créé le 29 janvier sur la scène de l'Opéra de Lausanne, qui le lui a commandé. Christian Favre est inclassable: aucune école, mais trois siècles de musique dans sa tête.

Gianluigi Bocelli

Christian Favre, le compositeur lausannois, explique: «Au moment de composer, j'essaie de me libérer de tout ce que je connais. Je chante en essayant de trouver le lyrisme, éminemment, puis du sens expressif, du phrasé, des contrastes, en construisant une architecture polyphonique et rythmique, avec un style libre, constitué de tout ce qui me paraît nécessaire à l'instant, polytonal et polymodal, dodécaphonique par moments, ouvert à tout et fermé à rien.»

Trois ans pour composer tout cela, dont une année consacrée à la dramaturgie avec René Zahnd, le librettiste. «Aucun des deux n'avait jamais fait d'opéra», précise Christian Favre, «on a voulu créer une œuvre moderne et cinématographique. Puis j'ai été deux ans enfermé à composer, presque jour et nuit. J'écrivais partout, dans le train, en chantant et enregistrant sur mon portable dans la voiture: la création te poursuit, ça ne te lâche plus. 400 pages de partition. Mais entendre enfin le résultat sur scène, c'est magnifique.»

Laisser un témoignage

Le moteur derrière cet opéra qui a vu le jour 300 ans après l'acte du patriote de Cully – sa marche pacifique sur Lausanne à la tête de 600 soldats pour présenter un manifeste de dénonciation des abus du gouvernement bernois et demander l'autonomie du Pays de Vaud, exploit qui se termine en trahison, martyr et décapitation – est Eric Viglié, directeur de l'Opéra de Lausanne: «c'est ma dernière création à Lausanne (il a annoncé sa démission pour 2024, NDLR), et avec *Davel*, il s'agissait de laisser

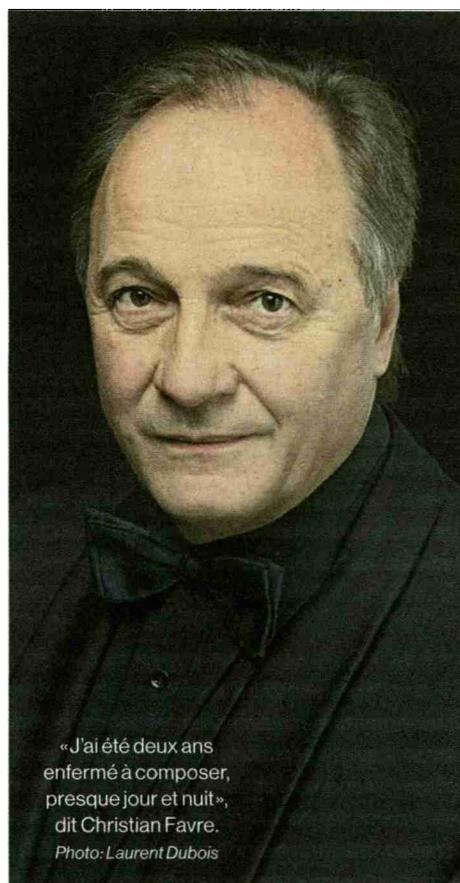
un témoignage artistique et vocal sur l'histoire d'un personnage mystérieux. En ce 300^e anniversaire de son exécution, c'est le moment ou jamais d'en parler, et de repasser ce qu'était l'histoire de la Suisse. J'avais cette idée depuis longtemps: féru d'histoire, je suis heureux de faire connaître l'un des événements fondateurs de l'histoire vaudoise avec un ouvrage sur la complexité de l'époque et le combat d'un homme face à ses contemporains. Nous avons, en tant que responsables de théâtres et transmetteurs de notre patrimoine culturel et musical, une mission de création. Nous devons laisser des témoignages artistiques sur des faits, révéler des événements, soutenir des marqueurs musicaux et stylistiques d'une époque en offrant au public une création lyrique parlante. Ici, avec ce *Davel*, un pan important de l'histoire locale restera gravé dans cet ouvrage, qui somme toute est le premier du genre trois cents ans après l'exécution du major.»

«C'est une histoire émouvante», ajoute Christian Favre, «et un sujet universel: une personne se fait tuer pour défendre une idée, donne sa vie pour la liberté d'une collectivité. Ça a une force et une portée humaine intemporelle. Et puis, que Davel soit trahi par ses amis, avec de l'ironie et du sarcasme face à sa bonne foi, ça m'a beaucoup touché. Ça crée deux pôles forts: un homme qui meurt pour la liberté, et une trahison par intérêt et soumission au pouvoir. Un destin humain qui a de la force: faire un opéra moderne sur cet événement est important aussi pour défendre l'essentialité de cet art.»



La belle inconnue

Ce spectacle a fait intervenir, dans la mise en scène de Gianni Schneider, un autre vaudois voulu par Vigié, une performance impressionnante de la part du baryton Régis Mengus dans le rôle-titre, une voix incroyable et un tour de force interprétatif. Dans la distribution vocale, d'autres jeunes talents sont à saluer: François Lis (Wattenwyl), Christophe Berry (Crousaz) et deux rôles féminins chéris par Christian Favre qui les a intégrés pour éviter « une histoire de seuls soldats »: Susanne Gritschneider, la très émouvante mère du major, et Alexandra Dobos-Rodriguez, issue de l'HEMU, dans le rôle de la Belle Inconnue dont Davel parle dans les procès-verbaux de son emprisonnement: « peut-être une gitane, » explique Christian Favre, « un personnage de rêve pour un opéra: on lui a donné une place extraordinaire, avec beaucoup de tendresse, des airs lyriques... » <>



« J'ai été deux ans
enfermé à composer,
presque jour et nuit »,
dit Christian Favre.

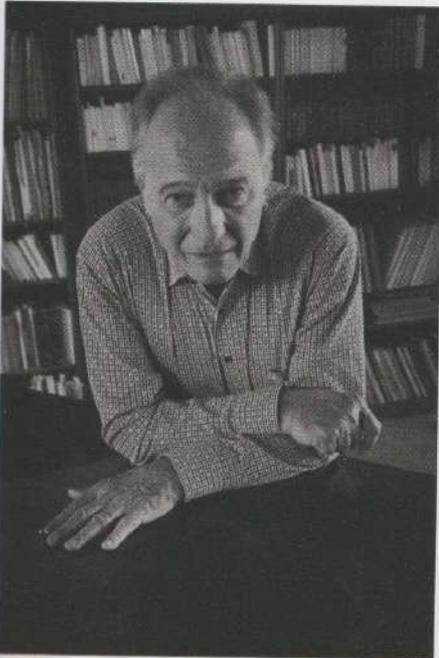
Photo: Laurent Dubois

opéra de lausanne

Création de *Davel* de Christian Favre

Elle était attendue début mai 2020, la création mondiale de l'opéra *Davel*, que signe le pianiste musicien de chambre et compositeur lausannois Christian Favre. Auteur d'un *Requiem* très remarqué qui a été créé en 2008 à Buenos Aires et repris la même année à Lausanne. Il a signé pour début 2020 la musique de son premier opéra, sur un livret autour de la personnalité du major décapité à Lausanne, un livret issu de la plume du dramaturge et journaliste René Zahnd. Commande ambitieuse de l'Opéra de Lausanne, *Davel* jouira d'une première représentation le 29 janvier 2023. Le report de près de trois ans est bien évidemment dû à la crise sanitaire qui impacté notablement le monde du spectacle.

Interprète et compositeur, l'artiste se montre très soucieux d'établir des liens entre la musique, la poésie et la littérature. A cette enseigne, il convient de relever sa propension à élaborer des récitals mêlant habilement la musique d'un compositeur avec les textes des auteurs étroitement



Christian Favre

ou intimement liés au parcours de celui-ci. Ainsi mentionnera-t-on les alliances Franz Liszt/Victor Hugo, Robert Schumann/E. T. A. Hoffmann, Maurice Ravel/Aloysius Bertrand, Frédéric Chopin/George Sand dans certains de ses programmes. Si Christian Favre s'est adonné à l'écriture pour grande formation orchestrale et chorale avec son *Requiem*, il n'en demeure pas moins un passionné de musique de chambre.

Pianiste attitré du Quatuor Schumann, il a joué avec les violonistes Tedi Papavrami, Raphaël Oleg et Pierre Amoyal, les violoncellistes Thomas Demenga et François Guye ainsi que les pianistes Martha Argerich, Paul Coker et Marc Pantillon, parmi beaucoup d'autres. On le retrouve aussi aux côtés de quatuors à cordes renommés, comme les Amati, ou le Sine Nomine. Également intéressé par les arrangements, il a signé pour voix et quatuor avec piano des transcriptions du *Prélude et Mort d'Isolde*, des *Wesendonck-Lieder* de Wagner ainsi que des *Rückert-Lieder* de Mahler. Avec *Davel*, l'éventail de ses activités s'étend désormais à l'art lyrique.

Tradition et modernité

Interrogé en avril 2020 au sujet de son opéra *Davel*, Christian Favre soulignait qu'il lui était relativement difficile de classer son langage musical. Plus précisément, chercher à le rattacher à tout prix à une esthétique préexistante ou contemporaine relèverait de l'impossible. « J'ai composé, dans l'ombre jusque vers 1990, année où mon *Quatuor avec piano* a été la première œuvre que j'ai présentée au public », précise-t-il. Malgré les trois siècles de musique qui occupent son esprit, il demeure très attaché à Bach, Beethoven, Brahms et Schumann, qui resteront à jamais ses maîtres. Ce lien n'est pas à interpréter comme une forme de conservatisme. Christian Favre a eu accès à des filiations qui s'éloignent des trois grands « B » de l'histoire de la musique puisqu'il a été l'élève d'Andor Kovach, lui-même élève de Bartók et Kodály. Evoquer ce panel de références ne doit pas créer un sillon dans lequel canaliser son art. Nourri par des tra-

ditions diverses, écoutant ce que lui dictent ses accointances, le compositeur vise une « sincérité du langage musical » et cherche tout particulièrement dans le domaine lyrique la possibilité de prendre appui sur le pouvoir de la mélodie, du rythme et de l'harmonie. Le travail compositionnel de *Davel* a été abondamment mené autour des thèmes. L'opéra comporte des *leitmotifs* qui permettent de prendre appui sur le principe de la réminiscence d'une idée, laquelle est soumise à une métamorphose thématique afin de conférer une grande force expressive à la musique. « Composer, c'est un peu comme faire pousser des plantes, il faut semer une graine, puis la faire germer et travailler. Pour la composition musicale, il faut une idée de base, de l'inspiration et beaucoup de travail pour sa mise en forme », résume-t-il volontiers.

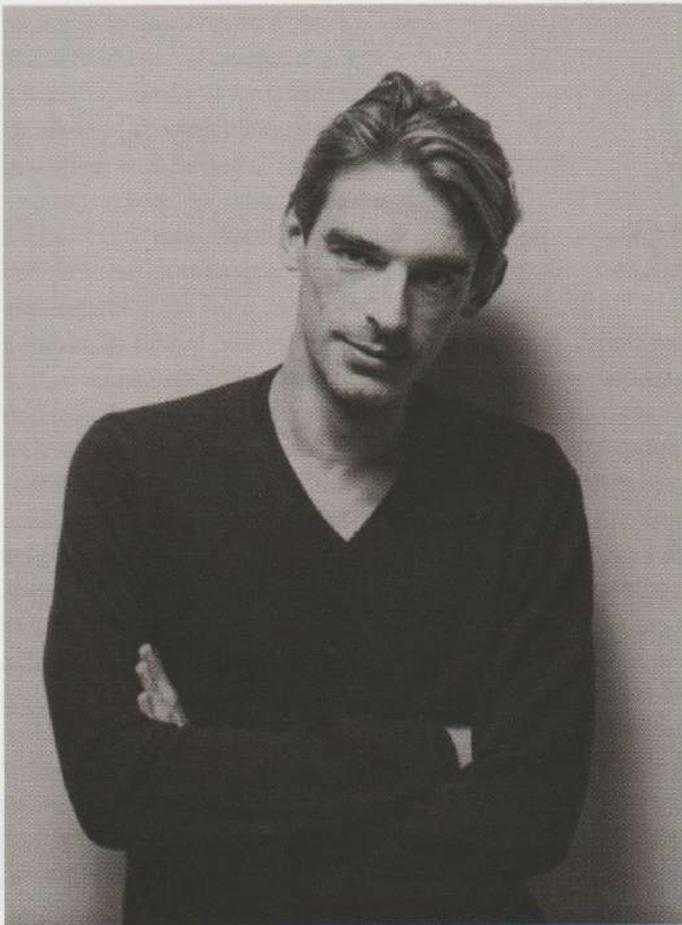
Dépeindre la psychologie complexe d'un personnage historique phare de l'histoire suisse comme l'est celle du major décapité à Lausanne en 1723 est un défi de taille pour un compositeur. Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, voulait que ce soit fait par des vaudois. « C'est à cause de mon type de musique que l'Opéra de Lausanne m'a passé commande de cet ouvrage lyrique et dramatique », rappelle Christian Favre. Quant au texte de René Zahnd, la structure narrative n'est pas banalement linéaire. Le livret fonctionne par flashbacks. Le premier acte, âpre, se passe dans la prison où *Davel* est interrogé et torturé par les Bernois. Présenter un opéra de deux heures avec, peu s'en faut, que des soldats n'était pas envisageable pour les deux maîtres d'œuvre. Une figure féminine a été réhabilitée. Depuis sa prison, le major aurait parlé à « la Belle Inconnue », selon les recherches et découvertes de René Zahnd autour de la vie du major. S'agit-il d'un personnage inventé ? A-t-elle existé ? S'il y a une part importante confiée aux chœurs, avec la foule de Cully, les juges du Tribunal du Bourg, les bourreaux, ce personnage féminin traverse tout l'opéra. « J'ai presque imaginé un duo d'amour, mais cela demeure quelque chose situé dans le monde des rêves, quelque chose d'idéalisé », confie Christian Favre. Avec ses facettes multiples, *Davel* est à découvrir dès le 29 janvier à l'Opéra de Lausanne.

Bernard Halter

Création mondiale : *Davel*, opéra en deux actes de Christian Favre sur un livret de René Zahnd.

Les 29 janvier, 1^{er}, 3 et 5 février.

www.opera-lausanne.ch



François Lis (de Wattenwyl)



Alexandra Dobos-Rodriguez (La Belle Inconnue) © Estelle Vidon



Susanne Gritschneider (La Mère)



Christophe Berry (de Crousaz)

davel à l'opéra de lausanne : entretien avec rené zahnd

Davel

Commande de l'Opéra de Lausanne, *Davel* du compositeur lausannois Christian Favre sur un livret original de René Zahnd sera créé le 29 janvier. A la faveur d'un entretien accordé à Scènes Magazine, l'écrivain et journaliste vaudois revient sur les éléments historiques et littéraires qui ont guidé son travail autour de la personnalité du major.

Quels axes avez-vous retenus pour élaborer le livret ?

René Zahnd : Le Major Davel est un personnage à la fois très connu et entouré de diverses zones d'ombre. Réaliser un opéra sur un livret original autour de cette figure historique est une idée d'Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne. Il a donc passé commande à Christian Favre et moi-même afin que nous lui donnions forme et vie. Le fil rouge que nous avons suivi est de partir de l'arrestation du major et de ce que l'on appelle « la mise à la question », c'est-à-dire sa détention, synonyme d'interrogatoires et de torture, jusqu'à son exécution. Incarcéré, le major repense à sa vie, à tout ce qui a déterminé ses choix et ses activités politiques et à ce qui l'a finalement conduit sur l'échafaud.

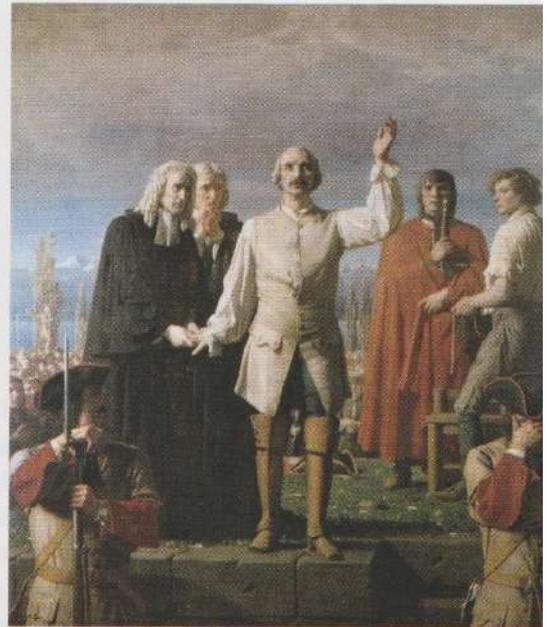
Quel a été le travail que vous avez mené avant de commencer la rédaction du livret ?

René Zahnd : Je me suis penché sur les aspects historiques qui existaient. J'ai également lu les pièces de théâtre et autres récits qui ont vu le jour autour de Davel. Beaucoup ont été écrits entre 1920 et 1923 afin de célébrer les deux cents ans de sa mort. Cette période d'il y a un siècle voit s'exprimer un souci d'identité nationale marqué. René Morax a signé une pièce intitulée *Davel* en 1923 pour son Théâtre du Jorat. Ramuz a légué un discours au major. Et il y a aussi le récit historique de l'écrivain Juste Olivier, l'un des premiers sinon le premier à avoir rassemblé des éléments historiques à son sujet. En 1842, alors que Davel passait encore pour un illuminé aux yeux des notables vaudois, Juste Olivier publie un récit historique (n.d.l.r. : 150 pages dédiées à l'officier vaudois, à son entrée à Lausanne en 1723 avec 500 hom-

mes, à son procès et à son discours sur l'échafaud) qui tend à réhabiliter l'homme dans la mémoire des Vaudois. Cependant, il n'existe pas d'ouvrages romanesques sur Davel. En ce sens, le livret de l'opéra est pleinement original. Une des difficultés aura été de trouver la concision que requiert la forme lyrique, même si certaines émotions peuvent se traduire à l'opéra ponctuellement par des vocalises assez longues.

Pouvez-vous nous parler des personnages féminins présents dans l'opéra ?

René Zahnd : *A priori*, le parcours du major Davel semble être une histoire d'hommes, de militaires, de bourreaux. Cette composante très masculine est aussi accentuée par le fait que, curieusement, Davel ne s'est pas marié. Autant Christian Favre, Eric Vigié que moi-même n'imaginions pas un opéra sans voix féminines. Le personnage de la mère est intéressant à développer. Il y a surtout celle que l'on appelle la



Charles Gleyre (Chevilly, 1806 - Paris, 1874)
« L'Exécution du Major Davel », 1850
Huile sur toile, 300 x 270 cm. Commande du Canton de Vaud, 1845. Partiellement détruit en 1980.
© Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne

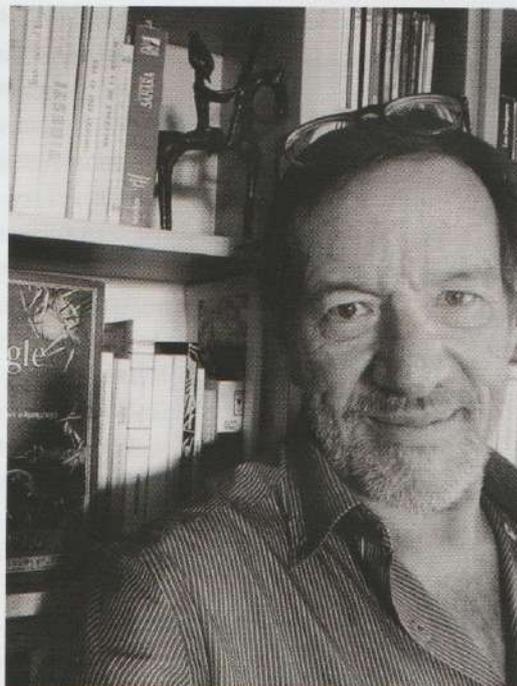
Belle Inconnue, qui aurait prédit le destin de Davel. Cette femme incarne une part mystérieuse, onirique aussi, si bien qu'il est possible de la caractériser par une écriture musicale très lyrique. Cette Belle Inconnue, qui aurait existé selon certains textes, était peut-être une vendangeuse venue de Fribourg pour s'installer à Cully. Ou alors il s'agit d'un mythe. Il n'existe pas de certitudes à son sujet. Quoi qu'il en soit, ce personnage est beau, tragique, et rappelle d'une certaine manière les déesses de la mythologie antique. En outre, on a essayé de faire revivre Cully grâce aux chœurs présents dans l'opéra, lesquels ne sont dès lors pas confiés qu'aux troupes de soldats. Ils convoquent aussi les villageoises et villageois de Cully. Le major était très apprécié de la population. Il était parrain de nombreux enfants et aidait les gens de la place de part sa position.

Propos recueillis par Bernard Halter

Quatre représentations de *Davel* seront données à l'Opéra de Lausanne aux dates suivantes :

- Le dimanche 29 janvier à 17h, le 1^{er} février à 19h, le 3 à 20h et le 5 à 15h.

Une façon de redonner une place à celui qui "donnait tout à son pays alors que son pays ne lui a rien donné", pour citer Charles-Ferdinand Ramuz s'exprimant en 1942 sur les ondes de la RTS au sujet de cette figure historique.

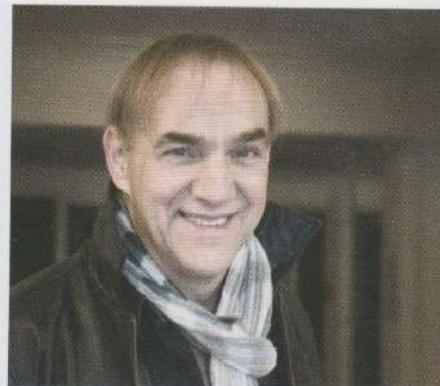


René Zahnd

entretien

Daniel Kawka

Le chef d'orchestre Daniel Kawka dirigera dès janvier les représentations de *Davel*, opéra composé par Christian Favre sur un livret de René Zahnd.



Daniel Kawka - photo Didier Taberlet

La figure de Davel est méconnue en dehors des frontières vaudoises, la découverte de ce héros régional a sans doute suscité votre curiosité...

Je dois dire, une grande curiosité, me documentant plus amplement à son sujet, me rendant au Mémorial du Major Davel, méditant sur son destin, fasciné par le courage, la bienveillance aimante, la foi, et pour finir l'esprit de sacrifice, de celui qui s'est dressé seul, contre l'autorité politique. Seul face au mur de l'injustice, sans violence, souhaitant fédérer autant de forces et de volontés amies, en vue d'instaurer une gouvernance plus humaine. Comment ne pas penser à Nelson Mandela ?

Quelle a été de votre côté la genèse de cette création ?

La genèse fût la proposition que me fit Eric Vigié de rejoindre l'équipe de création de ce nouvel ouvrage. De là avant même de découvrir l'œuvre, connaissant le directeur, sa confiance accordée et renouvelée, un processus de lecture s'est mis en route, de recherches, un intérêt documentaire, sonore, porté aux réalisations théâtrales et scéniques de mes futurs, collaboratrices, collaborateurs, une écoute attentive des œuvres du compositeur Christian Favre...

Quels ont été les contacts avec René Zahnd, le librettiste et Christian Favre, le compositeur, de vrais Vaudois, soit dit en passant ?

Les contacts se sont établis dès la première période de création, prévue en 2020 : prise de contact avec René, Zahnd échanges de vue, me donnant une ligne dramaturgique à comprendre, à suivre, une trajectoire et un souffle poétique à percevoir, sentir et ressentir. Nous nous sommes rencontrés avec Christian à l'opéra dans le même temps, partitions en main, lors d'une séance de travail durant laquelle le compositeur me décrit l'esprit musical de l'œuvre, évoqua les relations sonores, thématiques, plastiques, entre les différents protagonistes, l'architecture mélodique, les relations de tempi, les subtilités d'orchestration... Nous enregistraons ensuite l'ouvrage sur la scène de l'opéra, document de travail, lors de séances de

substitutions aux représentations, ayant pu réunir avec bonheur, orchestre, chanteurs et toute l'équipe de production. En préalable aux prochaines répétitions une nouvelle immersion musicale nous attend, recréant cette alchimie nécessaire, et oh combien précieuse, entre créateur et interprètes.

Pour vous, c'est un retour à Lausanne, avec un retard causé par la pandémie puisque la production de *Davel* a dû être retardée. En 2015 vous étiez dans la fosse de l'Opéra pour diriger l'Orchestre de Chambre de Lausanne (*Les mamelles de Tirésias* de Francis Poulenc et *La Gaité Parisienne* de Manuel Rosenthal d'après Offenbach, cette dernière production étant une reprise de la création chorégraphique de Maurice Béjart). En tête de distribution de l'opéra bouffé de Poulenc, on trouvait déjà Régis Mengus qui sera le Major Davel...

Oui un retour entre joie et excitation. Joie de retrouver l'émulation qui règne dans cette maison, où, esprit d'équipe, haute conscience artistique, rendent aisées les productions les plus complexes. Opéra et ballet se partageant en 2016 une même représentation font parti de ces "grands soirs" qui laissent trace en effet, par les moyens scéniques mis en œuvre, les talents réunis, et la double féerie du spectacle. Excitation d'une création où tout se joue dans les conditions de représentations d'opéra, connues certes, mais avec cette part d'inconnu de l'œuvre à naître, d'une force théâtrale et poétique à révéler, d'une synergie à créer pour enchanter les auditeurs présents aux soirs de la première. Retrouver enfin Régis Mengus est un bonheur tant l'artiste est talentueux, portant les personnages qu'il incarne à l'incandescence. Là est encore la joie des collaborations renouvelées, quand amitié et complicité s'instaurent dans un esprit immédiat d'émulation, d'émotion et de créativité.

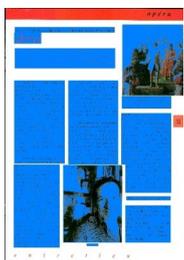
Avant le renvoi de cette création pour cause de fermeture des salles, vous avez sans doute eu l'occasion d'échanger des idées avec le metteur en scène Gianni Schneider... Oui bien sûr nous nous sommes entretenus avec Gianni sur ses intentions théâtrales, scéniques,

dramaturgiques. Étant présent sur les productions lyriques dès les premières répétitions scéniques, à savoir au lendemain de la première répétition où se joue l'œuvre intégrale avec piano, dite "musicale", je m'imprègne pour ma part de chaque proposition, mouvement scénique, dessin psychologique, intention verbale... pour entrer en résonance sympathique avec la vision du metteur en scène - puissante avec Gianni, épique et sensible - et imaginer immédiatement la fusion, l'osmose possible entre le jeu scénique, le verbe et le son ; Le verbe, le corps, le mouvement étant son - le son intégrant l'espace, le décor et les corps chantants en mouvement. C'est cette quête, cette vision partagée, en vue de l'unité parfaite du visuel, et du sonore, du poétique et du musical qui rendent la forme opéra si fascinante et la collaboration avec Gianni en vue de cette unité si exaltante.

Récemment vous avez dirigé deux créations : *Aliénor* d'Alain Voilpy à Limoges et *Enigma* de Patrick Burgan, sur un livret d'Eric-Emmanuel Schmitt à Metz. Un registre contemporain que vous connaissez bien pour avoir dirigé l'Ensemble Orchestral Contemporain et que vous ne négligez pas à la tête de l'ensemble OSE !...

Toute œuvre en son temps fût contemporaine, usant des moyens expressifs, du langage de son époque. Il me paraît essentiel que l'interprète, comme à chaque époque soit au service de l'œuvre d'art de son temps : en capter et en restituer la ligne, celle qui vibre et nous saisit par delà les complexités apparentes des langages. Chaque création que je fus amené à accompagner a conduit au même but : toucher au cœur nos contemporains, comme l'ont recherché irrésistiblement Monteverdi, Mozart, Wagner ou Verdi. En ce sens Christian Favre avec *Davel* se love dans cette grand lignée lyrique, ne cherchant qu'une seule voie, un seul dessein : nous émouvoir.

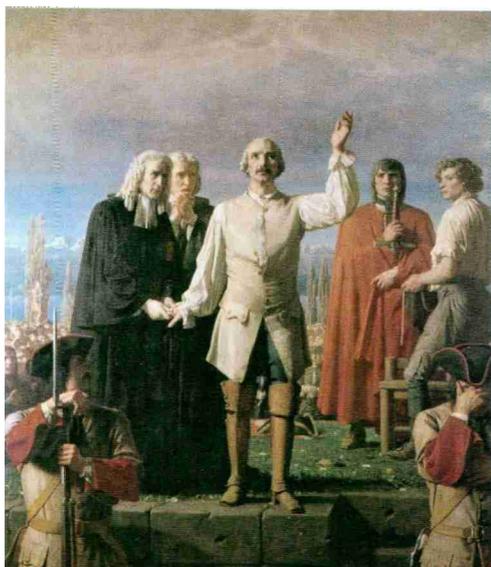
Propos recueillis par Frank Fredenrich



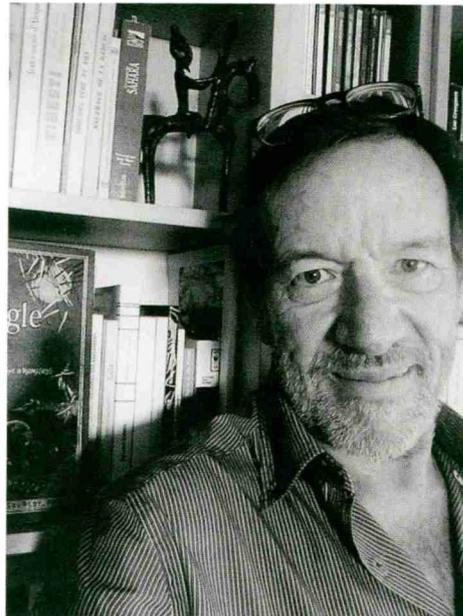
davel à l'opéra de lausanne : entretien avec rené zahnd

Davel

Commande de l'Opéra de Lausanne, *Davel* du compositeur lausannois Christian Favre sur un livret original de René Zahnd sera créé le 29 janvier. A la faveur d'un entretien accordé à Scènes Magazine, l'écrivain et journaliste vaudois revient sur les éléments historiques et littéraires qui ont guidé son travail autour de la personnalité du major.



Charles Gleyre (Chevilly, 1806 - Paris, 1874)
« L'Exécution du Major Davel », 1850
Huile sur toile, 300 x 270 cm. Commande du Canton de Vaud, 1845. Partiellement détruit en 1980.
© Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne



René Zahnd



Quels axes avez-vous retenus pour élaborer le livret ?

René Zahnd : Le Major Davel est un personnage à la fois très connu et entouré de diverses zones d'ombre. Réaliser un opéra sur un livret original autour de cette figure historique est une idée d'Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne. Il a donc passé commande à Christian Favre et moi-même afin que nous lui donnions forme et vie. Le fil rouge que nous avons suivi est de partir de l'arrestation du major et de ce que l'on appelle « la mise à la question », c'est-à-dire sa détention, synonyme d'interrogatoires et de torture, jusqu'à son exécution. Incarcéré, le major repense à sa vie, à tout ce qui a déterminé ses choix et ses activités politiques et à ce qui l'a finalement conduit sur l'échafaud.

Quel a été le travail que vous avez mené avant de commencer la rédaction du livret ?

René Zahnd : Je me suis penché sur les aspects historiques qui existaient. J'ai également lu les pièces de théâtre et autres récits qui ont vu le jour autour de Davel. Beaucoup ont été écrits entre 1920 et 1923 afin de célébrer les deux cents ans de sa mort. Cette période d'il y a un siècle voit s'exprimer un souci d'identité nationale marqué. René Morax a signé une pièce intitulée *Davel* en 1923 pour son Théâtre du

Jorat. Ramuz a légué un discours au major. Et il y a aussi le récit historique de l'écrivain Juste Olivier, l'un des premiers sinon le premier à avoir rassemblé des éléments historiques à son sujet. En 1842, alors que Davel passait encore pour un illuminé aux yeux des notables vaudois, Juste Olivier publie un récit historique (n.d.l.r. : 150 pages dédiées à l'officier vaudois, à son entrée à Lausanne en 1723 avec 500 hommes, à son procès et à son discours sur l'échafaud) qui tend à réhabiliter l'homme dans la mémoire des Vaudois. Cependant, il n'existe pas d'ouvrages romanesques sur Davel. En ce sens, le livret de l'opéra est pleinement original. Une des difficultés aura été de trouver la concision que requiert la forme lyrique, même si certaines émotions peuvent se traduire à l'opéra ponctuellement par des vocalises assez longues.

Pouvez-vous nous parler des personnages féminins présents dans l'opéra ?

René Zahnd : *A priori*, le parcours du major Davel semble être une histoire d'hommes, de militaires, de bourreaux. Cette composante très masculine est aussi accentuée par le fait que, curieusement, Davel ne s'est pas marié. Autant Christian Favre, Eric Vigié que moi-même n'imaginions pas un opéra sans voix féminines. Le personnage de la mère est intéressant à développer. Il y a surtout celle que l'on appelle la

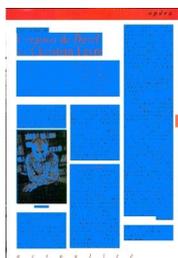
Belle Inconnue, qui aurait prédit le destin de Davel. Cette femme incarne une part mystérieuse, onirique aussi, si bien qu'il est possible de la caractériser par une écriture musicale très lyrique. Cette Belle Inconnue, qui aurait existé selon certains textes, était peut-être une vendangeuse venue de Fribourg pour s'installer à Cully. Ou alors il s'agit d'un mythe. Il n'existe pas de certitudes à son sujet. Quoi qu'il en soit, ce personnage est beau, tragique, et rappelle d'une certaine manière les déesses de la mythologie antique. En outre, on a essayé de faire revivre Cully grâce aux chœurs présents dans l'opéra, lesquels ne sont dès lors pas confiés qu'aux troupes de soldats. Ils convoquent aussi les villageoises et villageois de Cully. Le major était très apprécié de la population. Il était parrain de nombreux enfants et aidait les gens de la place de part sa position.

Quatre représentations de *Davel* seront données à l'Opéra de Lausanne aux dates suivantes :

- Le dimanche 29 janvier à 17h, le 1^{er} février à 19h, le 3 à 20h et le 5 à 15h.

Une façon de redonner une place à celui qui "donnait tout à son pays alors que son pays ne lui a rien donné", pour citer Charles-Ferdinand Ramuz s'exprimant en 1942 sur les ondes de la RTS au sujet de cette figure historique.

Propos recueillis par Bernard Halter



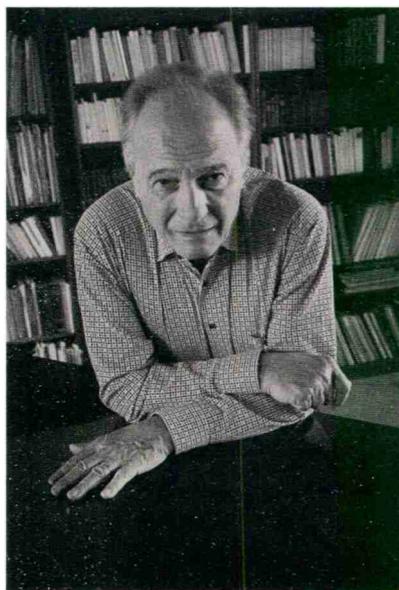
opéra de lausanne

Création de *Davel* de Christian Favre

Elle était attendue début mai 2020, la création mondiale de l'opéra *Davel*, que signe le pianiste musicien de chambre et compositeur lausannois Christian Favre. Auteur d'un *Requiem* très remarqué qui a été créé en 2008 à Buenos Aires et repris la même année à Lausanne. Il a signé pour début 2020 la musique de son premier opéra, sur un livret autour de la personnalité du major décapité à Lausanne, un livret issu de la plume du dramaturge et journaliste René Zahnd. Commande ambitieuse de l'Opéra de Lausanne, *Davel* jouira d'une première représentation le 29 janvier 2023. Le report de près de trois ans est bien évidemment dû à la crise sanitaire qui impacté notablement le monde du spectacle.

Interprète et compositeur, l'artiste se montre très soucieux d'établir des liens entre la musique, la poésie et la littérature. A cette enseigne, il convient de relever sa propension à élaborer des récitals mêlant habilement la musique d'un compositeur avec les textes des auteurs étroitement

grammes. Si Christian Favre s'est adonné à l'écriture pour grande formation orchestrale et chorale avec son *Requiem*, il n'en demeure pas moins un passionné de musique de chambre. Pianiste attitré du Quatuor Schumann, il a joué avec les violonistes Tedi Papavrami, Raphaël Oleg et Pierre Amoyal, les violoncellistes Thomas Demenga et François Guye ainsi que les pianistes Martha Argerich, Paul Coker et Marc Pantillon, parmi beaucoup d'autres. On le retrouve aussi aux côtés de quatuors à cordes renommés, comme les Amati, ou le Sine Nomine. Également intéressé par les arrangements, il a signé pour voix et quatuor avec piano des transcriptions du *Prélude et Mort d'Isolde*, des *Wesendonck-Lieder* de Wagner ainsi que des *Rückert-Lieder* de Mahler. Avec *Davel*, l'éventail de ses activités s'étend désormais à l'art lyrique.



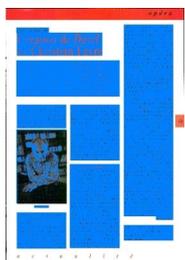
Christian Favre

ou intimement liés au parcours de celui-ci. Ainsi mentionnera-t-on les alliances Franz Liszt/Victor Hugo, Robert Schumann/E. T. A. Hoffmann, Maurice Ravel/Aloysius Bertrand, Frédéric Chopin/George Sand dans certains de ses pro-

Tradition et modernité

Interrogé en avril 2020 au sujet de son opéra *Davel*, Christian Favre soulignait qu'il lui était relativement difficile de classer son langage musical. Plus précisément, chercher à le rattacher à tout prix à une esthétique préexistante ou contemporaine relèverait de l'impossible. « J'ai composé, dans l'ombre jusque vers 1990, année où mon *Quatuor avec piano* a été la première œuvre que j'ai présentée au public », précise-t-il. Malgré les trois siècles de musique qui occupe

son esprit, il demeure très attaché à Bach, Beethoven, Brahms et Schumann, qui resteront à jamais ses maîtres. Ce lien n'est pas à interpréter comme une forme de conservatisme. Christian Favre a eu accès à des filiations qui s'éloignent des trois grands « B » de l'histoire de la musique puisqu'il a été l'élève d'Andor Kovach, lui-même élève de Bartók et Kodály. Evoquer ce panel de références ne doit pas créer un sillon dans lequel canaliser son art. Nourri par des tra-



ditions diverses, écoutant ce que lui dictent ses accointances, le compositeur vise une « sincérité du langage musical » et cherche tout particulièrement dans le domaine lyrique la possibilité de prendre appui sur le pouvoir de la mélodie, du rythme et de l'harmonie. Le travail compositionnel de *Davel* a été abondamment mené autour des thèmes. L'opéra comporte des *leitmotifs* qui permettent de prendre appui sur le principe de la réminiscence d'une idée, laquelle est soumise à une métamorphose thématique afin de conférer une grande force expressive à la musique. « Composer, c'est un peu comme faire pousser des plantes, il faut semer une graine, puis la faire germer et travailler. Pour la composition musicale, il faut une idée de base, de l'inspiration et beaucoup de travail pour sa mise en forme », résume-t-il volontiers.

Dépeindre la psychologie complexe d'un personnage historique phare de l'histoire suisse comme l'est celle du major décapité à Lausanne en 1723 est un défi de taille pour un compositeur. Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne, voulait que ce soit fait par des vaudois. « C'est à cause de mon type de musique que l'Opéra de Lausanne m'a passé commande de cet ouvrage lyrique et dramatique », rappelle Christian Favre. Quant au texte de René Zahnd, la structure narrative n'est pas banalement linéaire. Le livret fonctionne par flashbacks. Le premier acte, âpre, se passe dans la prison où Davel est interrogé et torturé par les Bernois. Présenter un opéra de deux heures avec, peu s'en faut, que des soldats n'était pas envisageable pour les deux maîtres d'œuvre. Une figure féminine a été réhabilitée. Depuis sa prison, le major aurait parlé à « la Belle Inconnue », selon les recherches et découvertes de René Zahnd autour de la vie du major. S'agit-il d'un personnage inventé ? A-t-elle existé ? S'il y a une part importante confiée aux chœurs, avec la foule de Cully, les juges du Tribunal du Bourg, les bourreaux, ce personnage féminin traverse tout l'opéra. « J'ai presque imaginé un duo d'amour, mais cela demeure quelque chose situé dans le monde des rêves, quelque chose d'idéalisé », confie Christian Favre. Avec ses facettes multiples, *Davel* est à découvrir dès le 29 janvier

à l'Opéra de Lausanne.

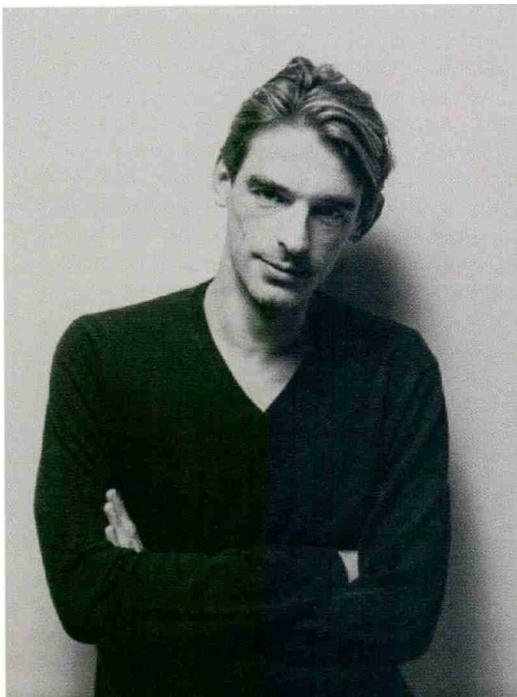
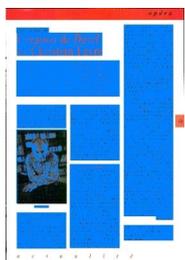
Bernard Halter

Création mondiale : *Davel*, opéra en deux actes de

Christian Favre sur un livret de René Zahnd.

Les 29 janvier, 1^{er}, 3 et 5 février.

www.opera-lausanne.ch



François Lis (de Wattenwyl)



Alexandra Dobos-Rodriguez (La Belle Inconnue) © Estelle Vidon



Susanne Gritschneider (La Mère)



Christophe Berry (de Crousaz)

L'HISTOIRE DU MAJOR DAVEL À L'OPÉRA DE LAUSANNE

Par Claudio Poloni



© Jean-Guy Python

LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE EST QUE LA CRÉATION D'UN OPÉRA n'est pas chose courante... C'est pourtant ce qui vient de se produire à Lausanne, où a été monté *Davel*, sur un livret de René Zahnd et une musique de Christian Favre. L'idée d'un ouvrage lyrique sur le célèbre major vaudois revient à Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne: «*L'après-midi de ma nomination* (ndlr: en juin 2004), je suis allé chez un libraire pour acheter tous les ouvrages disponibles sur l'histoire du Canton de Vaud. Étant féru de biographies, il était important pour moi de mieux connaître ce personnage.» La création est programmée pour mai 2020, de manière à la faire coïncider avec le 350^e anniversaire de la naissance du célèbre major – mais la pandémie, bien sûr, va passer par là, et le spectacle sera finalement repoussé à février 2023, qui

marque cette fois le 300^e anniversaire de la décapitation du major, survenue le 24 avril 1723.

Une fois son idée arrêtée, Eric Vigié se met à la recherche d'un compositeur et d'un librettiste: «*Le Requiem de Christian Favre m'a paru essentiel pour passer d'une composition sacrée importante à la réalisation d'un spectacle lyrique. Je me suis ensuite tourné vers René Zahnd, que je connais bien et qui a une grande expérience d'écriture. Les deux maîtres d'œuvre réunis, il a fallu définir une ligne de conduite dramaturgique pour offrir à cette histoire un intérêt théâtral, sans tomber dans des travers trop folkloriques.*» C'est finalement le metteur en scène Gianni Schneider qui sera choisi: «*Un sujet vaudois réalisé par trois Vaudois, sur une idée d'un Français*», note non sans humour Christian Favre; et il s'agit d'un baptême lyrique pour tous les trois.

Christian Favre

Après un premier contact en 2008, René Zahnd et Christian Favre se mettent au travail en 2017. Les rencontres sont alors régulières ; plusieurs versions du livret sont élaborées, la troisième étant la bonne – une version qui, contrairement aux deux précédentes, chronologiques, commence par la fin (Davel est enfermé dans son cachot) et retrace l'intrigue au moyen de « *flash-back* ». Une fois le livret définitif validé, Christian Favre se lance dans l'écriture de la partition : « *Je connaissais peu l'histoire de Davel. J'ai découvert un homme croyant, qui répétera inlassablement durant ses interrogatoires que ses actes lui avaient été inspirés par Dieu. Je souhaitais aussi des voix féminines – j'ai donc intégré la 'Belle Inconnue', une femme qui n'a peut-être existé que dans l'esprit de Davel, mais dont celui-ci a beaucoup parlé. Il s'agit d'un personnage lumineux, apportant poésie et tendresse.* »

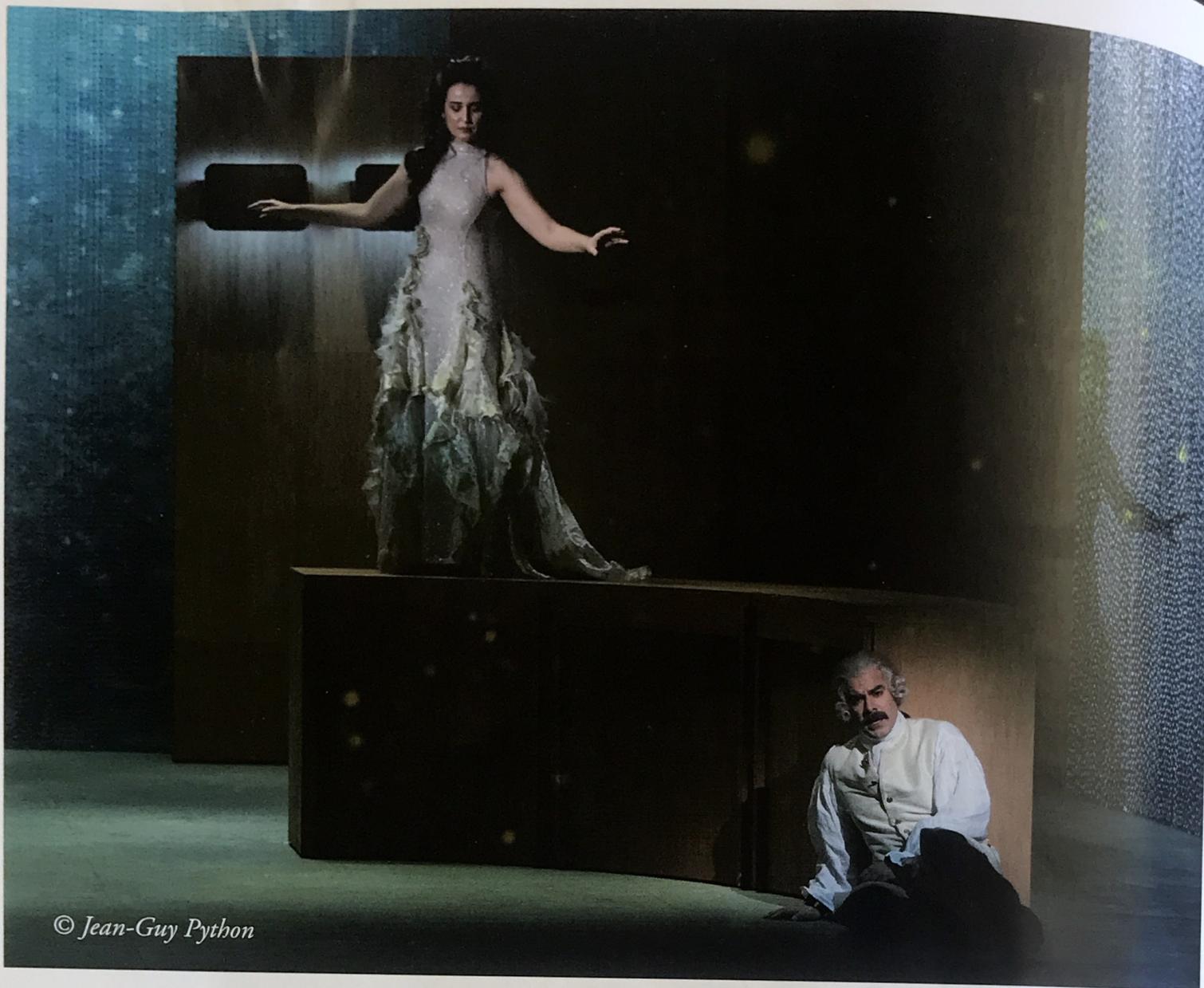
À la demande d'Eric Vigie, le compositeur commence par élaborer une réduction chant-piano, avant de s'attaquer à l'orchestration, « *un immense travail, un pavé de quatre cents pages* ». La musique de Christian Favre est modale, parfois dodécaphonique, mais toujours rattachée à des racines tonales : « *Mes enfants me disent que c'est la musique la moins moderne que j'aie composée!* » L'écriture polyphonique s'anime de leitmotifs, fugues, canons ou autres contrepunts, et repose sur un dialogue permanent entre instruments – parmi lesquels figurent un piano et un xylophone, tous deux plutôt rares à l'opéra.

Répondant aux sollicitations du chef d'orchestre, Daniel Kawka, Christian Favre assistera à toutes les répétitions : « *Ce fut un mois de travail d'équipe formidable avec le chef et les musiciens.* » Le *maestro* se montre intarissable sur la partition de Davel : « *Il s'agit d'une musique d'expression dramatique et d'essence lyrique ; on n'y trouve pas de dissonances ni de ruptures, mais une vraie recherche mélodique. Le style me fait penser à Debussy et à Poulenc, mais aussi à Chostakovitch ou à Prokofiev, par son caractère très rythmé.* »

Daniel Kawka

Spécialiste des créations d'opéra (Davel est sa dixième), Daniel Kawka se souvient de sa première séance de travail avec Christian Favre : « *C'était à l'Opéra, avec la partition ouverte. Christian Favre a fait tout le parcours, et m'a donné des clés de compréhension ; cela a permis de gagner beaucoup de temps.* » Pour le chef, le principal défi n'a pas été l'œuvre nouvelle en soi, mais plutôt le langage et la dramaturgie : « *Il m'a fallu bâtir tout un imaginaire, car l'écriture ne révèle qu'un faible pourcentage de la musique, il y a une part importante de création. Il était aussi essentiel de trouver un tenseur dramatique, c'est-à-dire de créer une connexion entre les différentes scènes.* »

Pour sa première rencontre avec les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Daniel Kawka a suivi un conseil donné par Pierre Boulez : commencer par lire avec l'orchestre la partition dans sa totalité. « *La première répétition a été assez chaotique, mais passé ce*



© Jean-Guy Python

La Belle Inconnue (Alexandra Dobos-Rodriguez) et le Major (Régis Mengus).

moment, les musiciens ont compris immédiatement la forme; ils se sont fortement impliqués et ont tous joué le jeu.»

Le plateau

Davel a connu quatre représentations à l'Opéra de Lausanne, du 29 janvier au 5 février 2023. Pour Eric Vigié, il était important de faire appel à de jeunes chanteurs de la région: « Cela fait dix-huit ans maintenant que l'Opéra de Lausanne lance des artistes issus des Hautes Écoles. Les solistes réunis pour Davel étaient tous déjà venus chanter à Lausanne. » Il convient de saluer en premier lieu le baryton Régis Mengus, qui a incarné un Davel sobre

et retenu, au timbre d'airain. Sa voix n'a jamais faibli, même lorsque, au cours d'une scène de torture, on le voit suspendu par les pieds: une performance impressionnante! Christophe Berry a campé le traître de Crousaz, à la tessiture très haut perchée, qu'il a atteinte sans peine. Le rôle de François Lis – un Commandant bernois von Wattenwyl noble et raffiné – s'apparente à celui de Ponce Pilate. Quant à la soprano Alexandra Dobos-Rodriguez, elle a offert à la Belle Inconnue son timbre clair et lumineux. Signée par Gianni Schneider, la mise en scène met bien en évidence la dualité du personnage de Davel, homme du terroir d'un côté, exalté et mystique de l'autre. Et sa production comporte

deux facettes bien perceptibles: historique, par les costumes; contemporaine, par l'utilisation de la vidéo – avec notamment l'épisode étrange de l'incendie du tableau de Charles Gleyre, au Palais de Rumine (1980).

Laissons le mot de la fin au directeur, Eric Vigié: «*Je suis heureux de mieux faire connaître l'un des événements fondateurs de l'histoire de ce pays. Je pense que cet*

ouvrage restera dans l'histoire musicale vaudoise comme une référence sur la complexité de l'époque, et sur le combat d'un homme face à ses contemporains. Nous avons, en tant que responsables de théâtres, mais également de transmetteurs de notre patrimoine culturel et musical, une mission de création.»

CLAUDIO POLONI

UN OUVRAGE POUR DÉCOUVRIR DAVEL

JEAN DANIEL ABRAHAM DAVEL, DIT LE MAJOR DAVEL, est né le 20 octobre 1670 à Morrens et décédé le 24 avril 1723 à Vidy. Fils de pasteur, il devient notaire à Cully avant de commencer une carrière militaire en 1692. Il participe aux côtés des Bernois à la bataille de Villmergen de 1712 et est nommé major. En 1717, il prend la tête des milices vaudoises de l'arrondissement de Lavaux. Des visions mystiques l'incitent à libérer sa patrie du pouvoir bernois. Le 31 mars 1723, il appelle ses troupes sur la Place d'Armes de Cully. Le même jour, il entre dans Lausanne accompagné de 600 soldats. Devant le Conseil municipal, il lit un manifeste reprochant au gouvernement bernois nombre d'abus, mais sans jamais prononcer le mot «indépendance». Il est arrêté le lendemain, condamné à mort et décapité le 24 avril 1723. Pour tous ceux qui souhaiteraient approfondir le sujet, on ne peut que recommander le superbe ouvrage d'Antonin Scherrer, *Davel: des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra*, paru aux éditions Favre, qui retrace dans le détail la manière dont le major Davel, après sa décapitation, et l'oubli de plus d'un siècle dans lequel il était tombé, est devenu un martyr puis un mythe à travers nombre de créations artistiques (C. Poloni).

Antonin SCHERRER: *Davel. Des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra*, Lausanne, Favre, 2020, 256 p.

DAVEL

Des brumes de l'oubli
aux feux de l'opéra

Antonin Scherrer

Deux siècles de création artistique pour
transformer le traître en martyr puis en mythe



FAVRE

REVUE MUSICALE

DE SUISSE ROMANDE



CLAUDIO MONTEVERDI

Le Retour d'Ulysse dans sa Patrie

L'HISTOIRE DU MAJOR DAVEL À L'OPÉRA DE LAUSANNE

Par Claudio Poloni



© Jean-Guy Python

LE MOINS QUE L'ON PUISSE DIRE EST QUE LA CRÉATION D'UN OPÉRA n'est pas chose courante... C'est pourtant ce qui vient de se produire à Lausanne, où a été monté *Davel*, sur un livret de René Zahnd et une musique de Christian Favre. L'idée d'un ouvrage lyrique sur le célèbre major vaudois revient à Eric Vigié, directeur de l'Opéra de Lausanne: «*L'après-midi de ma nomination* (ndlr: en juin 2004), je suis allé chez un libraire pour acheter tous les ouvrages disponibles sur l'histoire du Canton de Vaud. Étant fêru de biographies, il était important pour moi de mieux connaître ce personnage.» La création est programmée pour mai 2020, de manière à la faire coïncider avec le 350^e anniversaire de la naissance du célèbre major – mais la pandémie, bien sûr, va passer par là, et le spectacle sera finalement repoussé à février 2023, qui

marque cette fois le 300^e anniversaire de la décapitation du major, survenue le 24 avril 1723.

Une fois son idée arrêtée, Eric Vigié se met à la recherche d'un compositeur et d'un librettiste: «*Le Requiem de Christian Favre m'a paru essentiel pour passer d'une composition sacrée importante à la réalisation d'un spectacle lyrique. Je me suis ensuite tourné vers René Zahnd, que je connais bien et qui a une grande expérience d'écriture. Les deux maîtres d'œuvre réunis, il a fallu définir une ligne de conduite dramaturgique pour offrir à cette histoire un intérêt théâtral, sans tomber dans des travers trop folkloriques.*» C'est finalement le metteur en scène Gianni Schneider qui sera choisi: «*Un sujet vaudois réalisé par trois Vaudois, sur une idée d'un Français*», note non sans humour Christian Favre; et il s'agit d'un baptême lyrique pour tous les trois.

Christian Favre

Après un premier contact en 2008, René Zahnd et Christian Favre se mettent au travail en 2017. Les rencontres sont alors régulières; plusieurs versions du livret sont élaborées, la troisième étant la bonne – une version qui, contrairement aux deux précédentes, chronologiques, commence par la fin (Davel est enfermé dans son cachot) et retrace l'intrigue au moyen de «*flash-back*». Une fois le livret définitif validé, Christian Favre se lance dans l'écriture de la partition: «*Je connaissais peu l'histoire de Davel. J'ai découvert un homme croyant, qui répétera inlassablement durant ses interrogatoires que ses actes lui avaient été inspirés par Dieu. Je souhaitais aussi des voix féminines – j'ai donc intégré la 'Belle Inconnue', une femme qui n'a peut-être existé que dans l'esprit de Davel, mais dont celui-ci a beaucoup parlé. Il s'agit d'un personnage lumineux, apportant poésie et tendresse.*»

À la demande d'Eric Vigié, le compositeur commence par élaborer une réduction chant-piano, avant de s'attaquer à l'orchestration, «*un immense travail, un pavé de quatre cents pages*». La musique de Christian Favre est modale, parfois dodécaphonique, mais toujours rattachée à des racines tonales: «*Mes enfants me disent que c'est la musique la moins moderne que j'aie composée!*» L'écriture polyphonique s'anime de leitmotifs, fugues, canons ou autres contrepoints, et repose sur un dialogue permanent entre instruments – parmi lesquels figurent un piano et un xylophone, tous deux plutôt rares à l'opéra.

Répondant aux sollicitations du chef d'orchestre, Daniel Kawka, Christian Favre assistera à toutes les répétitions: «*Ce fut un mois de travail d'équipe formidable avec le chef et les musiciens.*» Le *maestro* se montre intarissable sur la partition de Davel: «*Il s'agit d'une musique d'expression dramatique et d'essence lyrique; on n'y trouve pas de dissonances ni de ruptures, mais une vraie recherche mélodique. Le style me fait penser à Debussy et à Poulenc, mais aussi à Chostakovitch ou à Prokofiev, par son caractère très rythmé.*»

Daniel Kawka

Spécialiste des créations d'opéra (Davel est sa dixième), Daniel Kawka se souvient de sa première séance de travail avec Christian Favre: «*C'était à l'Opéra, avec la partition ouverte. Christian Favre a fait tout le parcours, et m'a donné des clés de compréhension; cela a permis de gagner beaucoup de temps.*» Pour le chef, le principal défi n'a pas été l'œuvre nouvelle en soi, mais plutôt le langage et la dramaturgie: «*Il m'a fallu bâtir tout un imaginaire, car l'écriture ne révèle qu'un faible pourcentage de la musique, il y a une part importante de création. Il était aussi essentiel de trouver un tenseur dramatique, c'est-à-dire de créer une connexion entre les différentes scènes.*»

Pour sa première rencontre avec les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Daniel Kawka a suivi un conseil donné par Pierre Boulez: commencer par lire avec l'orchestre la partition dans sa totalité. «*La première répétition a été assez chaotique, mais passé ce*



© Jean-Guy Python

La Belle Inconnue (Alexandra Dobos-Rodriguez) et le Major (Régis Mengus).

moment, les musiciens ont compris immédiatement la forme; ils se sont fortement impliqués et ont tous joué le jeu.»

Le plateau

Davel a connu quatre représentations à l'Opéra de Lausanne, du 29 janvier au 5 février 2023. Pour Eric Vigié, il était important de faire appel à de jeunes chanteurs de la région: « *Cela fait dix-huit ans maintenant que l'Opéra de Lausanne lance des artistes issus des Hautes Écoles. Les solistes réunis pour Davel étaient tous déjà venus chanter à Lausanne.* » Il convient de saluer en premier lieu le baryton Régis Mengus, qui a incarné un Davel sobre

et retenu, au timbre d'airain. Sa voix n'a jamais faibli, même lorsque, au cours d'une scène de torture, on le voit suspendu par les pieds: une performance impressionnante! Christophe Berry a campé le traître de Crousaz, à la tessiture très haut perchée, qu'il a atteinte sans peine. Le rôle de François Lis – un Commandant bernois von Wattenwyl noble et raffiné – s'apparente à celui de Ponce Pilate. Quant à la soprano Alexandra Dobos-Rodriguez, elle a offert à *la Belle Inconnue* son timbre clair et lumineux. Signée par Gianni Schneider, la mise en scène met bien en évidence la dualité du personnage de Davel, homme du terroir d'un côté, exalté et mystique de l'autre. Et sa production comporte

deux facettes bien perceptibles: historique, par les costumes; contemporaine, par l'utilisation de la vidéo – avec notamment l'épisode étrange de l'incendie du tableau de Charles Gleyre, au Palais de Rumine (1980).

Laissons le mot de la fin au directeur, Eric Vigié: «*Je suis heureux de mieux faire connaître l'un des événements fondateurs de l'histoire de ce pays. Je pense que cet*

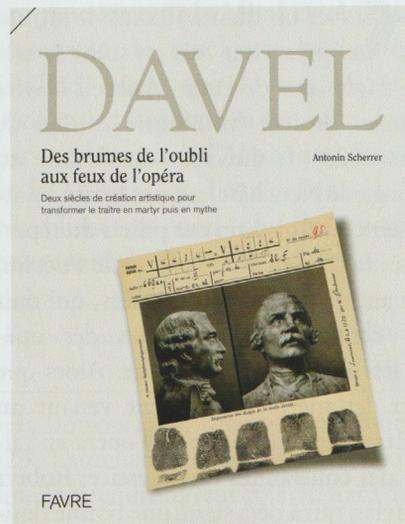
ouvrage restera dans l'histoire musicale vaudoise comme une référence sur la complexité de l'époque, et sur le combat d'un homme face à ses contemporains. Nous avons, en tant que responsables de théâtres, mais également de transmetteurs de notre patrimoine culturel et musical, une mission de création.»

CLAUDIO POLONI

UN OUVRAGE POUR DÉCOUVRIR DAVEL

JEAN DANIEL ABRAHAM DAVEL, DIT LE MAJOR DAVEL, est né le 20 octobre 1670 à Morrens et décédé le 24 avril 1723 à Vidy. Fils de pasteur, il devient notaire à Cully avant de commencer une carrière militaire en 1692. Il participe aux côtés des Bernois à la bataille de Villmergen de 1712 et est nommé major. En 1717, il prend la tête des milices vaudoises de l'arrondissement de Lavaux. Des visions mystiques l'incitent à libérer sa patrie du pouvoir bernois. Le 31 mars 1723, il appelle ses troupes sur la Place d'Armes de Cully. Le même jour, il entre dans Lausanne accompagné de 600 soldats. Devant le Conseil municipal, il lit un manifeste reprochant au gouvernement bernois nombre d'abus, mais sans jamais prononcer le mot «indépendance». Il est arrêté le lendemain, condamné à mort et décapité le 24 avril 1723. Pour tous ceux qui souhaiteraient approfondir le sujet, on ne peut que recommander le superbe ouvrage d'Antonin Scherrer, *Davel: des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra*, paru aux éditions Favre, qui retrace dans le détail la manière dont le major Davel, après sa décapitation, et l'oubli de plus d'un siècle dans lequel il était tombé, est devenu un martyr puis un mythe à travers nombre de créations artistiques (C. Poloni).

Antonin SCHERRER: *Davel. Des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra*, Lausanne, Favre, 2020, 256 p.





Le major Davel, un personnage digne d'un opéra

L'histoire de ce major qui souhaitait libérer le peuple du Pays de Vaud de la domination autoritaire bernoise et qui pour cela perdit la tête le 24 avril 1723 à Vidy a interpellé le directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié. Il a trouvé primordial de laisser une trace musicale et théâtrale sur ce personnage hors du commun, trahi par les siens. Faisant appel à trois créateurs vaudois pour réaliser le livret, la composition et la mise en scène, il rend ainsi hommage au major. Initialement prévue en 2020, la première fut repoussée à cause de la pandémie et c'est cette année, qui coïncide avec le tricentenaire de sa mort, que l'opéra *Davel* va enfin être présenté au public.

Texte et propos recueillis par Emilie Thomas

Le major Davel, un héros à la fin tragique

Jean Daniel Abraham Davel est né le 20 octobre 1670, à Morrens. Fils de pasteur, notaire dans le civil, il entre au service étranger en 1692. De retour à Cully, il s'illustre en 1712 à la campagne de Villmergen. En 1717, il est nommé grand-major par Berne et c'est ainsi qu'il devient le major Davel. Son destin bascule le 31 mars 1723 lorsqu'il pénètre dans Lausanne à la tête de trois compagnies et des douze dragons des Quatre-Paroisses de Lavaux, prétextant un défilé. La date n'est pas anodine, en effet pendant la semaine de Pâques, les baillis sont à Berne pour l'attribution des emplois gouvernementaux. Son souhait est de déposer son manifeste, dans lequel il décrit les abus de la domination bernoise, aux autorités locales

pour qu'elles soutiennent son action et présentent le document à leurs Excellences de Berne. Mais après lui avoir fait croire qu'ils adhéraient à son projet, les notables lausannois, dont son ami le bourgmestre Jean-Daniel de Crousaz, préviennent Berne et le lendemain matin, le major est arrêté. Après avoir été torturé, il est condamné et sa tête fut tranchée le 24 avril 1723.

Malgré les recherches historiques et la conservation de son manifeste, le major reste énigmatique et certains pans de sa vie nous sont encore inconnus en raison de la censure mise en place juste après sa mort. On ne connaît pas par exemple son apparence physique, car les seules représentations connues n'ont été créées que bien longtemps après sa disparition. Celles-ci ont été utilisées pour créer un mythe, un héros-martyr du Pays de Vaud qui s'est élevé contre le pouvoir bernois.

Cet homme armé de son seul manifeste et d'une intime conviction, ce pacifique aux idées prérévolutionnaires, héros vaudois d'un temps passé mais dont l'histoire résonne encore aujourd'hui est à l'honneur dans l'opéra *Davel*.

Un livret d'opéra pour le major

En faisant entrer dans le monde de l'opéra l'écrivain, dialoguiste et homme du théâtre René Zahnd, Eric Vigié fait un pari judicieux. Qui plus est, clin d'œil à l'histoire du major, l'auteur est d'origine bernoise mais né dans le canton de Vaud. Aimant relever les défis, il s'est attelé à la tâche et a commencé à se documenter en consultant à la fois des sources historiques et des créations artistiques dont le *Davel* de René Morax et de Gustave Doret présenté pour la première fois en 1923. Il s'est intéressé au rapport entre action individuelle et réaction d'une société. Il a été marqué par ce personnage solitaire

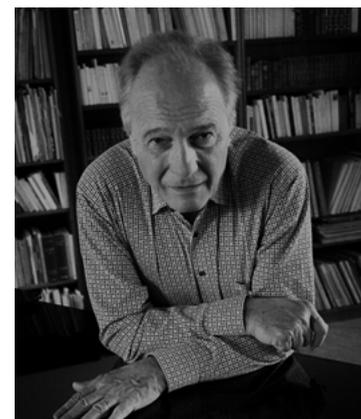


sensible à la vie de ses voisins et qui s'est senti investi d'une mission. L'histoire que le librettiste a souhaité raconter, c'est celle de cet homme, à la limite de l'illuminé, qui a cru qu'avec sa seule conviction il parviendrait à rallier à son projet les autorités lausannoises. Après plus d'un an de recherches et d'écriture ponctuée par des changements issus de ses échanges avec Eric Vigié et les autres créateurs, le livret était écrit et l'histoire du major prête pour devenir un opéra en deux actes.

Mais comme l'auteur tient à le préciser, "un livret ne prend toute sa dimension qu'avec la musique et la mise en scène".

Une composition musicale originale

Pianiste, concertiste et ancien professeur à la Haute Ecole de Musique de Lausanne, Christian Favre est passionné d'improvisation et compose dès son plus jeune âge. Ses premières œuvres sont destinées à de petites formations



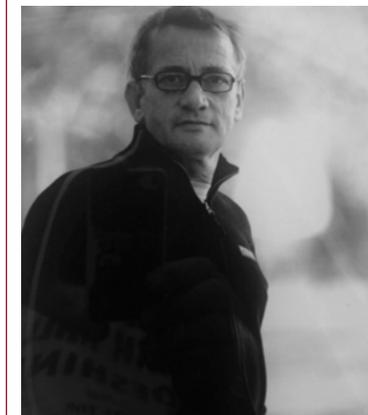
instrumentales. En 2008, il compose en hommage à son frère décédé un Requiem pour Soli, Chœur et Orchestre créé à Buenos Aires et, par la suite, signe notamment un Quatuor, un Quintette, des pièces pour piano, pour violon ainsi que des transcriptions pour voix et quatuor. Après avoir accepté la commande d'Eric Vigié, il se plonge dans l'histoire tragique de ce héros de la liberté pour s'en imprégner et ainsi composer une musique d'un peu plus de deux heures en adéquation avec les personnages qui ont traversé la vie du major. La trame dramaturgique, telle que présentée par Christian Favre, dévoile Davel, homme noble, révolté mais qui demeure serein, son vieil ami De Crousaz, un personnage cynique et hypocrite qui finit par le trahir, le commandant du Pays de Vaud, chargé de mener l'enquête, le Bernois De Wattenwyl, la mère du major et surtout la Belle Inconnue, rencontrée dans sa jeunesse et que le major retrouve en rêve dans sa prison. Pour soutenir les situations psychologiques des cinq protagonistes et du Chœur, Christian Favre explique qu'il utilise les couleurs de l'orchestre, puis beaucoup d'instruments à vents et de percussions. Tel que révélé par Christian Favre, l'opéra se termine paisiblement avec une parole grave qui laisse songeur en regardant notre monde actuel. "On ne lui connaît qu'un seul tort : vouloir la liberté des gens".

Mais comme le compositeur le souligne, "la musique ne s'explique pas, elle s'écoute".

Une mise en scène ponctuée de flash-back

Le metteur en scène vaudois Gianni Schneider, homme de théâtre, a accepté le défi lorsqu'Eric Vigié a fait appel à lui. La dualité du personnage de Davel l'a immédiatement frappé. Un homme simple, ancré dans le terroir et dont la carrière militaire a été couronnée mais également un personnage énigmatique, mystique, qui affirme que ses actes lui sont dictés par Dieu et qui est prêt à mourir pour ses idéaux. Gianni Schneider a souhaité faire ressortir cette ambivalence et la tension qu'elle génère. Il souligne les multiples trahisons vécues par le major. De celle de

son ami et des autorités vaudoises à celles, plus subtiles, de la censure qui suivit son exécution ou de la création d'une image fautive le représentant sous couvert de glorification. Dans sa mise en scène, il a accordé une grande importance au rapport scène/salle attirant ainsi immédiatement l'attention du public. L'esthétique, il l'a souhaitée historique avec des couleurs d'époque pour les costumes mais également contemporaine dans les décors. Le créateur s'interroge sur la fabrication du mythe et se demande si le major se serait reconnu dans cette iconographie. Il s'est intéressé au tableau de Charles Gleyre, *L'Exécution du Major Davel*, commandé par le canton de Vaud en 1845 et dans lequel un garde tourne le dos, la tête baissée,



cachée par sa main, en signe de désaccord et de honte quant à ce qui arrive à Davel. Fait étrange, ce tableau a été incendié en 1980 et seul ce personnage est resté indemne.

Mais nous n'en dirons pas plus car comme le souligne Gianni Schneider, "une mise en scène ça se regarde en musique".

Ce n'est que lors de la représentation que l'œuvre se révèle dans sa totalité et plonge les spectateur-trice-s dans cette atmosphère si particulière que l'on ne peut ressentir qu'en assistant à un opéra.

Davel

Du 29 janvier au 5 février 2023
Opéra de Lausanne

opera-lausanne.ch



OPÉRA



L'histoire de ce major qui souhaitait libérer le peuple du Pays de Vaud de la domination autoritaire bernoise et qui pour cela perdit la tête le 24 avril 1723 à Vidy a interpellé le directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié. Il a trouvé primordial de laisser une trace musicale et théâtrale sur ce personnage hors du commun, trahi par les siens. Faisant appel à trois créateurs vaudois pour réaliser le livret, la composition et la mise en scène, il rend ainsi hommage au major. Initialement prévue en 2020, la première fut repoussée à cause de la pandémie et c'est cette année, qui coïncide avec le tricentenaire de sa mort, que l'opéra *Davel* va enfin être présenté au public.

Texte et propos recueillis par Emilie Thomas

Le major Davel, un héros à la fin tragique

Jean Daniel Abraham Davel est né le 20 octobre 1670, à Morrens. Fils de pasteur, notaire dans le civil, il entre au service étranger en 1692. De retour à Cully, il s'illustre en 1712 à la campagne de Villmergen. En 1717, il est nommé grand-major par Berne et c'est ainsi qu'il devient le major Davel. Son destin bascule le 31 mars 1723 lorsqu'il pénètre dans Lausanne à la tête de trois compagnies et des douze dragons des Quatre-Paroisses de Lavaux, prétextant un défilé. La date n'est pas anodine, en effet pendant la semaine de Pâques, les baillis sont à Berne pour l'attribution des emplois gouvernementaux.

Son souhait est de déposer son manifeste, dans lequel il décrit les abus de la domination bernoise, aux autorités locales pour qu'elles soutiennent son action et présentent le document à leurs Excellences de Berne. Mais après lui avoir fait croire qu'ils adhéraient à son projet, les notables lausannois, dont son ami le bourgmestre Jean-Daniel de Crousaz, préviennent Berne et le lendemain matin, le major est arrêté. Après avoir été torturé, il est condamné et sa tête fut tranchée le 24 avril 1723.

Malgré les recherches historiques et la conservation de son manifeste, le major reste énigmatique et certains pans de sa vie nous sont encore inconnus en raison de la censure mise en place juste après

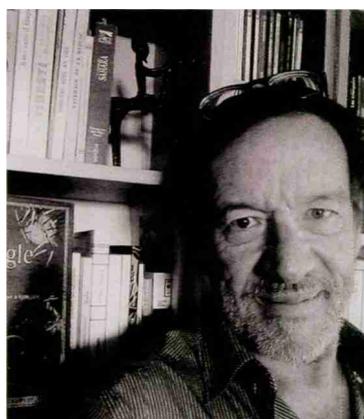
sa mort. On ne connaît pas par exemple son apparence physique, car les seules représentations connues n'ont été créées que bien longtemps après sa disparition. Celles-ci ont été utilisées pour créer un mythe, un héros-martyr du Pays de Vaud qui s'est élevé contre le pouvoir bernois. Cet homme armé de son seul manifeste et d'une intime conviction, ce pacifique aux idées prérévolutionnaires, héros vaudois d'un temps passé mais dont l'histoire résonne encore aujourd'hui est à l'honneur dans l'opéra *Davel*.

Un livret d'opéra pour le major

En faisant entrer dans le monde de l'opéra l'écrivain, dialoguiste et homme du théâtre René Zahnd, Eric Vigié fait un pari judicieux.



Qui plus est, clin d'œil à l'histoire du major, l'auteur est d'origine bernoise mais né dans le canton de Vaud. Aimant relever les défis, il s'est attelé à la tâche et a commencé à se documenter en consultant à la fois des sources historiques et des créations artistiques dont le *Davel* de René Morax et de Gustave Doret présenté pour la première fois en 1923. Il s'est intéressé au rapport entre action individuelle et réaction d'une société. Il a été marqué par ce personnage solitaire



instrumentales. En 2008, il compose en hommage à son frère décédé un Requiem pour Soli, Chœur et Orchestre créé à Buenos Aires et, par la suite, signe notamment un Quatuor, un Quintette, des pièces pour piano, pour violon ainsi que des transcriptions pour voix et quatuor. Après avoir accepté la commande d'Eric Vigié, il se plonge dans l'histoire tragique de ce héros de la liberté pour s'en imprégner et ainsi composer une musique d'un peu plus de deux heures en adéquation avec les personnages qui ont traversé la vie du major. La trame dramaturgique, telle que présentée par Christian Favre, dévoile Davel, homme noble, révolté mais qui demeure serein, son vieil ami De Crousaz, un personnage cynique et hypocrite qui finit par le trahir, le commandant du Pays de Vaud, chargé de mener l'enquête, le Bernois De Wattenwyl, la mère du major et surtout la Belle Inconnue, rencontrée dans sa jeunesse et que le major retrouve en rêve dans sa prison. Pour soutenir les situations psychologiques des cinq protagonistes et du Chœur, Christian Favre explique qu'il utilise les couleurs de l'orchestre, puis beaucoup d'instruments à vents et de percussions. Tel que révélé par Christian Favre, l'opéra se termine paisiblement avec une parole grave qui laisse songeur en regardant notre monde actuel. "On ne lui connaît qu'un seul tort : vouloir la liberté des gens".

qu'elle génère. Il souligne les multiples trahisons vécues par le major. De celle de son ami et des autorités vaudoises à celles, plus subtiles, de la censure qui suivit son exécution ou de la création d'une image fausse le représentant sous couvert de glorification. Dans sa mise en scène, il a accordé une grande importance au rapport scène/salle attirant ainsi immédiatement l'attention du public. L'esthétique, il l'a souhaitée historique avec des couleurs d'époque pour les costumes mais également contemporaine dans les décors. Le créateur s'interroge sur la fabrication du mythe et se demande si le major se serait reconnu dans cette iconographie. Il s'est intéressé au tableau de Charles Gleyre, *L'Exécution du Major Davel*, commandé par le canton de Vaud en 1845 et dans lequel un garde tourne le dos, la tête baissée,

sensible à la vie de ses voisins et qui s'est senti investi d'une mission. L'histoire que le librettiste a souhaité raconter, c'est celle de cet homme, à la limite de l'illuminé, qui a cru qu'avec sa seule conviction il parviendrait à rallier à son projet les autorités lausannoises. Après plus d'un an de recherches et d'écriture ponctuée par des changements issus de ses échanges avec Eric Vigié et les autres créateurs, le livret était écrit et l'histoire du major prête pour devenir un opéra en deux actes.

Mais comme l'auteur tient à le préciser, "un livret ne prend toute sa dimension qu'avec la musique et la mise en scène".

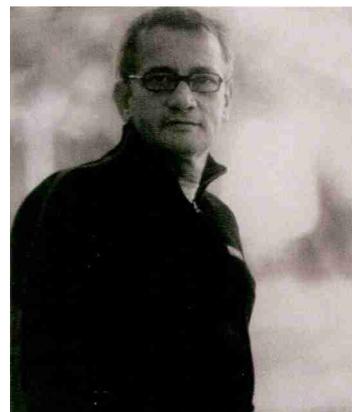
Une composition musicale originale

Pianiste, concertiste et ancien professeur à la Haute Ecole de Musique de Lausanne, Christian Favre est passionné d'improvisation et compose dès son plus jeune âge. Ses premières œuvres sont destinées à de petites formations

Mais comme le compositeur le souligne, "la musique ne s'explique pas, elle s'écoute".

Une mise en scène ponctuée de flash-back

Le metteur en scène vaudois Gianni Schneider, homme de théâtre, a accepté le défi lorsqu'Eric Vigié a fait appel à lui. La dualité du personnage de Davel l'a immédiatement frappé. Un homme simple, ancré dans le terroir et dont la carrière militaire a été couronnée mais également un personnage énigmatique, mystique, qui affirme que ses actes lui sont dictés par Dieu et qui est prêt à mourir pour ses idéaux. Gianni Schneider a souhaité faire ressortir cette ambivalence et la tension



cachée par sa main, en signe de désaccord et de honte quant à ce qui arrive à Davel. Fait étrange, ce tableau a été incendié en 1980 et seul ce personnage est resté indemne.

Mais nous n'en dirons pas plus car comme le souligne Gianni Schneider, "une mise en scène ça se regarde en musique".

Ce n'est que lors de la représentation que l'œuvre se révèle dans sa totalité et plonge les spectateur-trice-s dans cette atmosphère si particulière que l'on ne peut ressentir qu'en assistant à un opéra.



L'Agenda - La culture romande
1279 Chavannes-de-Bogis
022/ 776 91 71
www.l-agenda.online/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 6x/année



Page: 16
Surface: 64'109 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 86822560
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/3

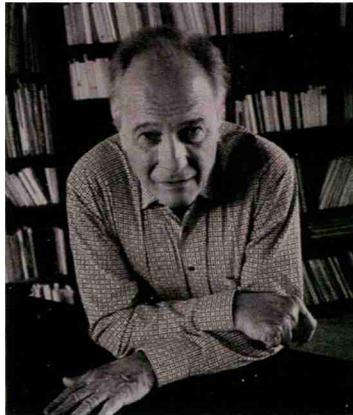
Médias spéciaux

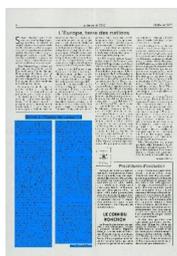
Davel

Du 29 janvier au 5 février 2023

Opéra de Lausanne

opera-lausanne.ch





Davel à l'Opéra de Lausanne

En création sur la scène de Georgette, le *Davel* écrit par le librettiste René Zahnd et le compositeur Christian Favre est une oeuvre bien réussie. Tout est de qualité: le scénario, le texte, la musique, la mise en scène, le visuel, l'interprétation.

Le scénario évite la platitude de la chronologie en centrant l'action sur les interrogatoires dans le cachot de la Cité; les épisodes marquants de la vie du major sont traités comme des réminiscences (on ne parlait pas encore de flaches-bèques chez nos ancêtres du XVIII^e siècle) ou des rêveries du prisonnier; cela permet d'alterner la noirceur de l'incarcération avec des tableaux plus colorés, à Villmergen ou à Cully, et de revoir en imagination, à plusieurs reprises, le passage de la Belle Inconnue. Le récit reste fidèle à l'histoire, heureusement. M. Matthieu Chenal, le critique de *24 heures*, regrette que les auteurs n'aient pas davantage pris parti et actualisé l'affaire en brochant sur la désobéissance civile; car Davel ne colle pas sa main aux pavés de la Palud et ne joue pas au tennis devant ses juges; on échappe donc à des effets faciles et bêtifiants, le personnage du héros et les faits de l'époque ayant suffisamment de charge émotive et de mystère sans qu'on en rajoute.

Le texte de M. Zahnd est beau parce que ses mots sont simples.

La musique de M. Favre est d'un grand intérêt, à la fois savante et parlante. Savante, car elle joue du rapport avec plusieurs styles, du chromatisme au modal, des élans massifs au contrepoint: on repère au passage quelques fugues rigoureusement construites; et l'orchestration est très subtile. Parlante, car elle se calque sur l'action dramatique et sait nous élever vers le sublime, en particulier dans la scène principale de la

Belle Inconnue où la mort – une mort très douce – frôle le jeune Jean Daniel Abraham; c'est un des sommets expressifs de l'oeuvre. D'aucuns regrettent qu'il n'y ait pas assez de tels moments, où la musique se déploie pour elle-même; il est vrai que le «durchkomponiert», axé sur le dialogue, ne favorise pas l'éclosion du lyrisme et peut créer une certaine lassitude (ressentie peut-être à la fin du I^{er} acte). Mais l'ensemble est de haut vol.

La mise en scène, qui reste sobre, nous offre quelques beaux tableaux, notamment la reproduction vivante de celui de Gleyre! Des diaporamas évoquent les lieux de la vie de Davel, loin du cachot; ils sont souvent très réussis, sous des ciels sombres qui évitent l'impression de voir des chromos.

Les interprètes, tout en dignité, sont à la hauteur de l'histoire et de l'oeuvre. Le rôle du major, constamment sur scène comme jeune homme, comme officier, comme insurgé, comme prisonnier, comme condamné, est écrasant (d'autant plus qu'on lui écrase les doigts dans une étape du supplice) et renversant (d'autant plus qu'on le pend par les pieds dans une autre phase de la question). M. Régis Mengus s'y montre impressionnant. Le rôle de Wattenwyl, qui mène l'interrogatoire avec intelligence et une certaine humanité, est très intéressant, et bien tenu. A l'avenant pour les autres solistes et le chœur; et l'orchestre met bien en valeur les finesses de la partition.

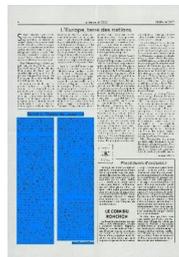
Cet opéra n'aurait pas vu le jour sans M. Vigie, le directeur de notre opéra, un Français! C'est lui qui a imaginé cette création et accompagné les auteurs. Ses relations dans l'Hexagone permettront-elles d'y représenter *Davel*? Le héros vaudois peut-il intéresser les mélomanes d'outre-Jura? L'oeuvre le mérite,



LA NATION

La Nation
1002 Lausanne
021/ 312 19 14
<https://www.ligue-vaudoise.ch>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 2'200
Parution: 24x/année



Page: 4
Surface: 29'642 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008

Référence: 87135286
Coupure Page: 2/2

OPÉRA DE LAUSANNE

Médias spéciaux

et ce serait une belle revanche pour le major que de conquérir la France. Mais on doute que nos voisins puissent vibrer aussi patriotiquement que le public lausannois qui, après avoir applaudi les autres chanteurs, a hué l'excellent ténor incarnant de Crousaz: car c'est lui le traître! Davel n'a pas fini de nous passionner...

Jean-François Cavin



«Davel»: Un homme sans tête à l'Opéra de Lausanne

Le chef d'orchestre Daniel Kawka entre, salue le public et, lorsqu'il se retourne, la fosse est plongée dans le noir. La lumière jaillit alors sur la scène, dévoilant le bourreau qui coupe la tête du

...Davel»: Un homme sans tête à l'[Opéra de Lausanne](#) Le chef d'orchestre Daniel Kawka entre, salue le public et, lorsqu'il se retourne, la fosse est plongée dans...

...pour en faire un opéra. On doit cette œuvre inédite, une première mondiale, à Eric Vigié, le directeur de l'[Opéra de Lausanne](#). Lorsqu'il a pris conscience de l'existence de ce personnage, c'était le premier jour de sa nomination à...

...controversés du passé... & & Découvrez l'opéra «Davel»: le 29 janvier, le 1er, le 3 et le 5 février à l'[Opéra de Lausanne](#). Réservations sur [opera-lausanne.ch](#). A l'occasion du 300e anniversaire de la mort du major Davel, l'[Opéra de Lausanne](#) présente un opéra en première mondiale: «Davel». L'occasion de mettre en scène le triste mais lumineux destin de ce...

...avril 1723. Ici, intention scénographique, acte 2, signée Gianni Schneider, qui met en scène le fameux tableau de Charles Gleyre. [Opéra de Lausanne](#) Le costume du major, dessiné par Mireille Dessingy. Mireille Dessingy/[Opéra de Lausanne](#) L'arrestation du major Davel par les soldats bernois, peinture de François Bonnet vers 1850 François Bonnet/Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne/[Opéra de Lausanne](#) Monument dédié à Abraham Davel, situé sur le lieu de son exécution, à Vidy, à Lausanne. [Wikipedia Commons](#) Bébert de...

...Plonk & Replonk se paie la tête du major, dont le visage n'est pas connu. Bébert Plonk & Replonk/[Opéra de Lausanne](#) Exécution du major Davel, lithographie anonyme. Selon un récit de l'époque, il fut condamné à avoir le poing coupé...

...enterré au pied du gibet. Sa tête fut ensuite volée. auteur anonyme/Editions Favre L'affiche de l'opéra «Davel». [Opéra de Lausanne](#) ...



Le major Davel en chantant

Repoussé par deux fois en raison du covid, l'opéra consacré au plus fameux des héros vaudois voit enfin le jour. Création à la fin de ce mois, à Lausanne.



JEAN-JACQUES ROTH

Le major Davel, un opéra? Mais oui: commandé pour les 150 ans de l'Opéra de Lausanne en 2021, *Davel* a été repoussé de deux saisons par la pandémie pour, enfin, voir le jour en ce début d'année. Ça tombe bien: un anniversaire chassant l'autre, cette création correspond au tricentenaire de la mort du vaillant major, héros de l'indépendance vaudoise, exécuté à Vidy, le 24 avril 1723.

Davel, un opéra? Mais oui: tous les ingrédients y sont. Le personnage, natif de Marrens, élevé à la gloire militaire lors de la seconde bataille de Villmergen, en 1712, qui vit les protestants battre les catholiques, puis au rang de commandant des milices vaudoises de Lavaux, où il fait régner l'ordre bernois. Puis le notable devient rebelle. Tout Vaudois connaît l'histoire. Davel entend des voix. Comme Jeanne d'Arc, elles lui commandent de bouter le Bernois hors du pays vaudois. Suivi par quelques centaines d'hommes, il entre dans Lausanne, en 1723, et présente au Conseil municipal son plan d'émancipation du canton, qu'il rend public. Dénoncé et rapidement arrêté, il finit sur le gibet. Tous les ingrédients de l'épopée, donc. Avec un méchant, le notable Jean-Daniel de Crousaz, qui trahit son vieux compagnon de garnison par appât du gain. Les foules: soldats de Villmergen, bourgeois de Lausanne. Et une femme — malgré la vie solitaire de l'insurgé — puisqu'un opéra ne saurait s'en passer: ce sera la Belle inconnue, ainsi que l'évoqua Davel dans sa prison. Une femme qu'il aurait croisée aux vendanges et qui aurait été source d'inspiration pour sa croisade.

Héros vaudois, opéra vaudois: l'homme de théâtre René Zahnd a écrit le livret, Christian Favre en est le compositeur. Ce pianiste à la belle carrière de soliste et de professeur, vénéré par ses élèves, compose depuis toujours. C'est son «Requiem» à la



mémoire de son frère défunt qui a donné l'idée à Eric Vigié de lui passer commande.

Longtemps, l'opéra contemporain a fait fuir les amateurs lyriques. Ce n'est plus le cas. On crée des ouvrages à la pelle et ils remplissent souvent mieux les salles que des œuvres du répertoire. Les langages ont évolué avec des sujets plus nerveux, tournés vers le temps présent, et des styles musicaux moins abstraits que dans les décennies passées. L'écriture de Christian Favre est de cette veine. La saison est d'ailleurs faste en la matière puisque le Grand Théâtre de Genève créera, dans quelques mois, *Le voyage vers l'espoir* du compositeur allemand Christian Jost, tiré du film de Xavier Koller. Deux projets très différents, mais deux occasions de découvrir que l'opéra sait encore parler d'aujourd'hui aux publics d'aujourd'hui.

Davel, Opéra de Lausanne, du 29 janvier au 5 février. *Le voyage vers l'espoir*, Grand Théâtre de Genève, du 28 mars au 4 avril.

EN BREF Happy new year!

Les deux grands orchestres de la région se font concurrence! Solistes prestigieux pour l'OSR (le violoniste Daniel Lozakovich, le pianiste Mikhael Pletnev) dans un programme Gershwin, Bernstein, Ravel et Saint-Saëns dirigé par une excellente cheffe, Alondra de la Parra. Mêmes dates, c'est l'OCL et son chef Renaud Capuçon qui font la fête avec Mozart et Richard Strauss. **OSR à Genève, Victoria Hall, 11 janvier à 19h30; OCL à Lausanne les 11 et 12 à 19h30 (Salle Métropole).**

Tharaud et Queyras

Fameuse paire! Alexandre Tharaud, le petit Prince du piano et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras font sauter le box-office partout sur leur passage. Enthousiasme justifié par leur commune sensibilité, à l'aise

dans tous les répertoires, puisqu'ils passent ici de Marin Marais (rendu célèbre par le film *Tous les matins du monde*) Schubert et Poulenc. Dans l'acoustique de rêve de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. **La Chaux-de-Fonds, Salle de Musique, le 19 janvier à 19h30.**

Musique au sommet

Il y a le célèbre Menuhin Gstaad Festival en été et, en hiver, les Sommets musicaux de Gstaad, station sévèrement mélomane. Ici, c'est Renaud Capuçon qui régale en jouant lui-même à deux reprises et en invitant ses amis à une série de concerts de musique de chambre de haut vol. On croise de jeunes talents et des artistes confirmés, dans un esprit convivial et intime. **Sommets musicaux de Gstaad, du 27 janvier au 4 février. www.sommets-musicaux.com**



Login

BREAKING NEWS EN DIRECTO – Más de 60 vehículos blindados American Bradley rumbo a Ucrania - Wednesday

News·ES EURO

● PÁGINA PRINCIPAL ● ÚLTIMAS NOTICIAS ● NEGOCIO ● DEPORTES ● INTERNACIONAL ● ENTRETENIMIENTO Q

● TECNOLOGÍA ● CORONAVIRUS ● SALUD

News ES Euro > الأرشيف > Últimas noticias

TRENDING NOW

✓ El trágico destino del comandante Davel en el escenario de la Ópera de Lausana – rts.ch

ÚLTIMAS NOTICIAS Virginie Noticias

Tuesday 31st January 2023 08:12 AM REPORT



Hasta el 5 de febrero, la Ópera de Lausana presenta en estreno mundial "Davel", una obra lírica que recorre la vida poco conocida del héroe de la independencia de Vaud. Christian Favre, René Zahnd y Gianni Schneider firman respectivamente la música, el libreto y la puesta en escena.

"Por un momento, pensamos que tenemos nuestro destino, pero siempre es él quien nos sostiene", suspira el comandante Davel en el escenario de la Ópera de Lausana cuando se entera de que su



amigo de Crousaz lo ha denunciado ante las autoridades de Berna. . A partir de entonces, su propio destino parecía ineludiblemente trazado: por haber intentado liberar el Pays de Vaud de la justicia "tiránica" de Berna y marchado sobre Lausana al frente de sus cuatro compañías de Lavaux, fue condenado pocos días después a ` andamio.

Pero la vida de Davel no se trata solo de este trágico final. Y este es todo el sentido de esta creación lírica, que se desarrolla en flashbacks y en desorden diferentes episodios de la carrera del mayor, desde un encuentro místico a los 18 años con una "Belle Inconnue", que le auguró un destino extraordinario, ¿verdad? hasta el patíbulo erigido en Vidy en 1723.

Una figura ambigua

"Incluso hoy, Davel es una figura ambigua", dice a la RTS el libretista René Zahnd, hombre de teatro y ex subdirector del Théâtre de Vidy. "O se le considera un héroe, un precursor, que sacrifica su vida por un mundo mejor y un ideal, o un traidor, ya que estuvo al servicio de los berneses, recibió su paga de mayor, y se rebela contra su maestros

El interés radica precisamente en sus zonas grises, que constituyen el material perfecto para un libreto operístico. "Todavía no sabemos ciertas cosas sobre sus motivaciones profundas y sobre su vida misma, recuerda René Zahnd. No sabemos su verdadero rostro, por ejemplo. Las primeras representaciones de Davel se hicieron mucho después de su muerte. O su cabeza fue robada después la ejecución, que fue encontrada treinta años después en una botica. Todo esto contribuye a dar una atmósfera, un clima".

Davel (Régis Mingus) en la ópera del mismo nombre, compuesta por Christian Favre. [Jean Guy Python – Opéra de Lausanne]

en la mazmorra

Si la ópera comienza con la ejecución del condenado, la acción se desarrolla en el calabozo de los prisioneros, en el Château Saint-Maire de Lausana. El pobre Davel (Régie Mingus) es sometido tres veces a interrogatorios sembrados de episodios de tortura durante los cuales el emisario bernés von Wattenwyl (François Lis) intenta hacerle confesar quiénes fueron sus cómplices. "Solo, actué solo", repite inexorablemente Davel, quien precisa que había hecho quitar la pólvora de las armas de sus soldados para asegurar un desenlace no violento.

Surgen entonces diferentes escenas correspondientes a los recuerdos de Davel: sus grandes hazañas armadas durante la batalla de Villmergen en 1712, al servicio de los berneses, su carrera como generoso y apreciado notario en el pueblo vinícola de Cully, en la orillas del lago de Ginebra, y su inolvidable encuentro con la

[Lire en ligne](#)OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 347949735

"Belle Inconnue" (Alexandra Dobos-Rodriguez) en 1688, una aparición que más tarde lo visitó en su mazmorra y que encarnó las visiones místicas del mayor. Sin olvidar por supuesto las pocas horas en que Jean Daniel Abraham Davel llegó a Lausana con sus 600 hombres, leyó un manifiesto a las autoridades presentes antes de ser alojado y alimentado, aún confiado, por el amigo traidor de Crousaz, quien se apresuró entonces a informar a Su Excelencias de Berna del "gran peligro que amenaza el Pays de Vaud".

Una decoración viva

La puesta en escena de Gianni Schneider, sobria, deja mucho espacio a los vídeos de fondo, que configuran un decorado animado. Los colores del cielo y los personajes cobran vida, dando a ciertas escenas una extraña impresión de realismo. La música de Christian Favre, exigente, subraya la dualidad del carácter de Davel, dividido entre su mística y su lado terrenal y militar.

Programado originalmente para mayo de 2020, "Davel" tuvo que posponerse debido a la pandemia. 2023 marcando el tricentenario de la muerte del revolucionario, el 24 de abril de 1723, he aquí una obra que llega en el momento adecuado para definir los contornos de la vida de este valiente vaudois intransigente, que murió justo después de haber pronunciado estas palabras: " Este es el día más feliz de mi vida."

melissa hartel

"Davel", Opéra de Lausanne, será descubierta nuevamente el 1, 3 y 5 de febrero de 2023.

Tags: [trágico destino del comandante Davel](#) [escenario Ópera Lausana](#) [rts .ch](#)

For Latest Updates Follow us on [Google News](#)

« PREV

La comisión jurídica de la LFP estudiará la aprobación de la cesión de Hakim Ziyech al PSG

NEXT »

16 exposiciones para ver en París en febrero de 2023

RELATED POSTS



L'illustré
1002 Lausanne
058 269 28 10
www.illustré.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 40'896
Parution: hebdomadaire

Page: 44
Surface: 214'672 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 86882780
Coupage Page: 1/6

Médias populaires

Davel



Repoussé deux fois en raison du covid, l'opéra consacré au plus fameux des héros vaudois voit enfin le jour. Il y a 300 ans, le major Davel a été exécuté à Vidy, le 24 avril 1723. Ici, intention scénographique, acte 2, signée Gianni Schneider, qui met en scène le fameux tableau de Charles Gleyre. A g. le costume du major, dessiné par Mireille Dessingy.

«J'ai décidé de lui couper la tête dès le départ et je raconte ensuite pourquoi»

GIANNI SCHNEIDER, METTEUR EN SCÈNE



Un opéra pour un homme sans tête

A l'occasion du 300^e anniversaire de la mort du major Davel, **L'Opéra de Lausanne** présente un opéra en première mondiale: «Davel». L'occasion de mettre en scène le triste mais lumineux destin de ce héros suisse fascinant et méconnu.

TEXTE ISABELLE CERBONESCHI

Le chef d'orchestre Daniel Kawka entre, salue le public et, lorsqu'il se retourne, la fosse est plongée dans le noir. La lumière jaillit alors sur la scène, dévoilant le bourreau qui coupe la tête du major Davel à genoux. L'opéra *Davel* commence par la fin: la décollation. C'est ainsi que l'a voulu le metteur en scène Gianni Schneider. Et tout l'opéra raconte comment le major en est arrivé là. «Avant de me mettre au travail, j'ai beaucoup arpenté les rues de Lausanne, les bars, les quartiers, demandant aux gens que je croisais: «Davel, vous connaissez?» Trois personnes sur cinq n'avaient aucune idée de qui il était! Du coup, ma mise en scène a été orientée: puisque l'on ne sait pas qui est Davel, j'ai décidé de lui couper la tête dès le départ et je raconte ensuite pourquoi durant tout l'opéra», explique Gianni Schneider.

Le major Davel est le héros le plus fascinant et le plus méconnu de l'histoire suisse et les historiens qui se sont frottés à sa vie ne sont pas toujours d'accord sur son déroulé exact. Ce que l'on en sait? Jean Daniel Abraham Davel est né à Morrens (VD), le 20 octobre 1670. Ce fils de pasteur protestant, devenu notaire en 1688, s'engage dans une carrière militaire en 1692 et participe brillamment aux côtés des Bernois à la seconde bataille de Villmergen de 1712. En remerciement de ses bons et loyaux ser-

vices, il est nommé major et reçoit une rente à vie de Berne. Il n'avait rien pour marquer durablement l'histoire et, pourtant, on raconte qu'une inconnue, sans doute une diseuse de bonne aventure, lui révélera son destin. Il sera celui par qui le Pays de Vaud se libérera du joug de Berne, qui l'occupait alors et en pillait les richesses.

Le 31 mars 1723, Jean Daniel Abraham Davel convoque une troupe de 600 hommes sur la place d'armes de Cully et marche sur Lausanne, s'arrêtant sur l'esplanade de la cathédrale. Il se rend alors à l'hôtel de ville présenter au Petit Conseil le manifeste qu'il a rédigé et qu'il compte faire parvenir à Leurs Excellences de Berne. Il s'agit d'une liste de griefs en vue d'obtenir l'indépendance du Pays de Vaud. La date n'a pas été choisie par hasard: tous les baillis se trouvaient alors à Berne afin de négocier l'attribution des emplois gouvernementaux. Il suffisait que les autorités lausannoises et la population vaudoise le suivent pour que l'indépendance soit proclamée. C'était compter sans l'allégeance des notables à Berne. Trahi par son ami le major Jean Daniel de Crousaz, qui l'avait accueilli chez lui pour lui offrir le couvert et le coucher, le major Davel se réveille le lendemain de sa révolution douce entouré de soldats ber-

nois qui l'arrêtent. Ludwig von Wattenwyl, haut commandant du Pays de Vaud, est chargé de mener l'enquête. Passé à la question, le major Davel sera condamné à la peine de mort après un semblant de procès. Il fut décapité le 24 avril 1723. Pour éviter que les Vaudois ne se soulèvent, Berne a étouffé l'affaire. Après sa décapitation, sa tête, qui avait été plantée sur le pieu de l'échafaud, fut volée par des Vaudois et placée dans du formol chez un apothicaire. Les Bernois l'ayant appris, ils ont récupéré la tête, torturé l'homme de science et, résultat de l'histoire, il n'existe aucun dessin, aucune gravure ou peinture représentant le vrai visage du major Davel.

«Lorsqu'il fut question de réhabiliter ce héros et d'en faire un mythe au milieu du XIX^e siècle, personne ne savait à quoi ressemblait Davel, explique le metteur en scène Gianni Schneider. On a demandé à Amédée de La Harpe, qui était major pour l'armée bernoise et portait le même grade que lui, de prêter son visage pour réaliser la statue de Davel devant le château Saint-Maire et de poser pour le tableau *L'exécution du major Davel* de Charles Gleyre en 1850, mais ce n'est pas la tête de Davel que l'on y voit.»

Tous les ingrédients d'un opéra

La triste histoire du major Davel contient



suffisamment de ressorts dramatiques, de personnages hauts en couleur, de trahisons, de mysticisme pour en faire un opéra. On doit cette œuvre inédite, une première mondiale, à Eric Vigié, le directeur de l'Opéra de Lausanne. Lorsqu'il a pris conscience de l'existence de ce personnage, c'était le premier jour de sa nomination à la tête de l'institution, le 11 juin 2004. «L'après-midi même, je suis allé chez un libraire bien connu place de la Louve et y ai acheté tous les ouvrages disponibles concernant l'histoire du canton de Vaud, pour mieux en situer l'histoire, explique le directeur. Etant Français, féru d'histoire et de biographies, il était important pour moi de mieux connaître, entre autres, ce personnage peint dans la montée de l'escalier de l'hôtel de ville. Je suis heureux de faire connaître l'un des événements fondateurs de l'histoire vaudoise. En ce 300^e anniversaire de son exécution, c'est le moment ou jamais d'en parler et de repasser ce qu'était l'histoire de la Suisse en ce début du XVIII^e siècle. C'est toujours éclairant de ne pas se confiner au seul aspect de Davel et de cette aventure malheureuse qui le conduira à l'échafaud.»

Pour créer cette œuvre, Eric Vigié a réuni trois artistes romands qui n'avaient pas encore travaillé pour l'opéra: le metteur de théâtre Gianni Schneider, le dramaturge René Zahnd, qui a rédigé le livret, et le compositeur Christian Favre, qui a écrit la musique. «*Davel* est un ouvrage extrêmement mélodique et lyrique et va créer une grande émotion, explique le chef d'orchestre Daniel Kawka. Les interprètes sont merveilleux et se sont investis au-delà de ce qu'on peut imaginer, aussi parce qu'il s'agit d'une création et qu'ils devaient créer leur espace vocal. Chacun intervient avec son âme. Il y a aussi une très forte présence du chœur: le peuple, les vigneron, les soldats. On retrouve dans *Davel* toutes

les forces vives de l'opéra romantique. Certains grands airs vont rester dans l'esprit des gens, comme le chant de la belle inconnue: «Passe, passe, je suis celle qui passe», par exemple. C'est le signe des grands ouvrages quand, en dépit de la durée de l'œuvre, de ce qui se passe scéniquement, de la profusion d'un orchestre ardent, on retient des mélodies.»

Eric Vigié a également commandé un ouvrage* à l'historien Antonin Scherrer qui retrace toute l'aventure de la création de cet opéra. «Un responsable de théâtre, mais également transmetteur de notre patrimoine culturel et musical, a une mission de création, explique Eric Vigié. Nous devons laisser des témoignages artistiques sur des faits, révéler des événements, soutenir des marqueurs musicaux et stylistiques d'une époque au travers d'un compositeur et d'un librettiste, et offrir au public une création lyrique qui lui parle. Ici, avec ce *Davel*, un pan important de l'histoire locale restera gravé dans cet ouvrage, qui, somme toute, est le premier du genre trois cents ans après l'exécution du major.»

Ramuz et Bühler

Il y eut des époques où la figure du major Davel a plus inspiré les historiens et les dramaturges que d'autres. «Dès 1850, avec la naissance des premiers ouvrages sérieux, notamment le livre de Juste Olivier, une succession d'historiens se sont penchés sur lui, explique l'historien Antonin Scherrer. Le major fut aussi très valorisé en 1923, à l'occasion du bicentenaire de sa mort. Son destin a fait naître des envies chez les peintres, les sculpteurs et les édiles politiques, mais, pour moi, le plus beau texte qui ait été écrit à cette époque, c'est le discours de Charles Ferdinand Ramuz**. Et le personnage est de nouveau retombé dans l'oubli, jusqu'au

très beau tour de chant que le chanteur Michel Bühler avait dédié à Davel dans les années 1980.»

Message de courage d'actualité

La figure du major Davel a une portée qui va bien au-delà du canton de Vaud et de son époque. «Lorsqu'il rédige son manifeste à l'attention de Leurs Excellences, il ne s'arrête pas à la libération du Pays de Vaud, mais songe déjà à l'étape suivante, à la construction d'une société nouvelle, et cela en plein gouvernement bernois de droit divin et septante années avant la Révolution française! Sous cet angle-là, il n'a plus rien d'un personnage «folklorique», écrit le librettiste René Zahnd. Son message, son courage sont d'ailleurs plus que jamais d'actualité. «Le fait de s'engager pour des idées, ne pas avoir peur d'aller à contre-courant, c'est la leçon que l'on peut en tirer, relève Antonin Scherrer. Le major Davel a fait preuve d'un courage désintéressé. Il n'avait pas besoin de faire cela mais il a osé, dans une dialectique non violente. Il n'avait pas un discours de haine mais des doléances très claires. Berne a réussi à étouffer très facilement l'affaire en récompensant tout de suite les gens qui risquaient de perdre leurs privilèges. Il est arrivé dans l'histoire un peu trop tôt.»

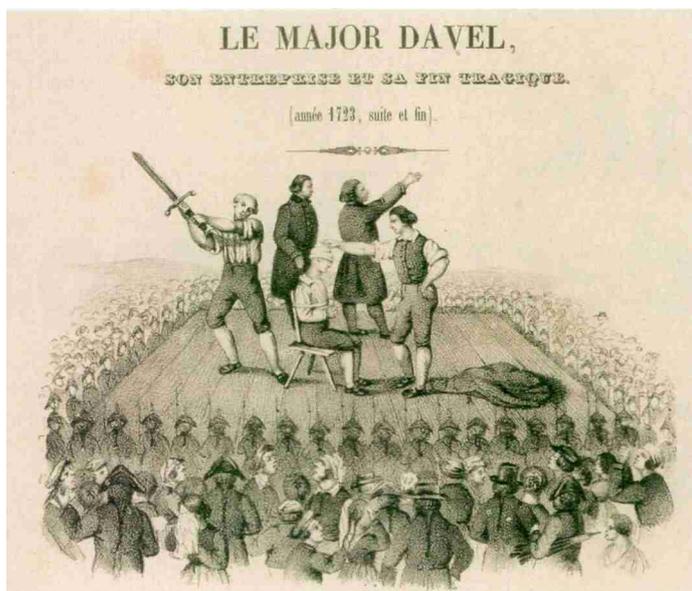
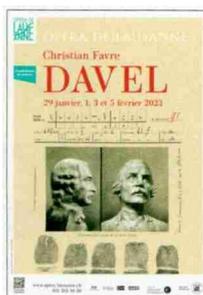
«Peut-être comprendra-t-on avec les ans / Que lui était un sage, un clairvoyant? / Ses beaux rêves ont péri sous le fer. / Et nous, pourquoi avons-nous laissé faire?», chante le chœur. Pourquoi? L'éternelle question que l'on pose aux personnages controversés du passé... ●



* «Des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra», d'Antonin Scherrer, Lausanne, Editions Favre, 2020.

** Enregistrement de la voix de Ramuz: <https://notrehistoire.ch/entries/OlyYKqyn8nw>

Ci-contre, l'affiche de l'opéra «Davel», 29 janvier, 1^{er}, 3 et 5 février. Rés. sur opera-lausanne.ch



A gauche, arrestation du major Davel par les soldats bernois, peinture de François Bonnet vers 1850. En haut, monument dédié à Abraham Davel, situé sur le lieu de son exécution, à Vidy, à Lausanne. Dessous, Bébér de Plonk & Replonk se paie la tête du major, dont le visage n'est pas connu. Exécution du major Davel, lithographie anonyme. Selon un récit de l'époque, il fut condamné à avoir le poing coupé et ensuite être décapité. Cette sentence fut «adoucie» et on se contenta de lui couper la tête, qu'on cloua à la potence, et son corps fut enterré au pied du gibet. Sa tête fut ensuite volée.





«Son message, son courage sont plus que jamais d'actualité»

RENÉ ZAHND, LIBRETTISTE



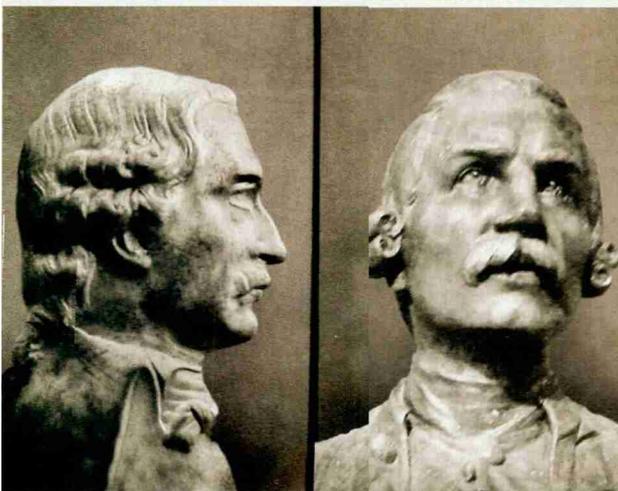
L'illustré
1002 Lausanne
058 269 28 10
www.illustré.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 40'896
Parution: hebdomadaire

Page: 44
Surface: 214'672 mm²

Ordre: 833008
N° de thème: 833.008
Référence: 86882780
Coupure Page: 6/6

Médias populaires

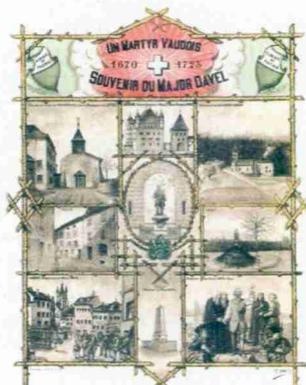




éditorial

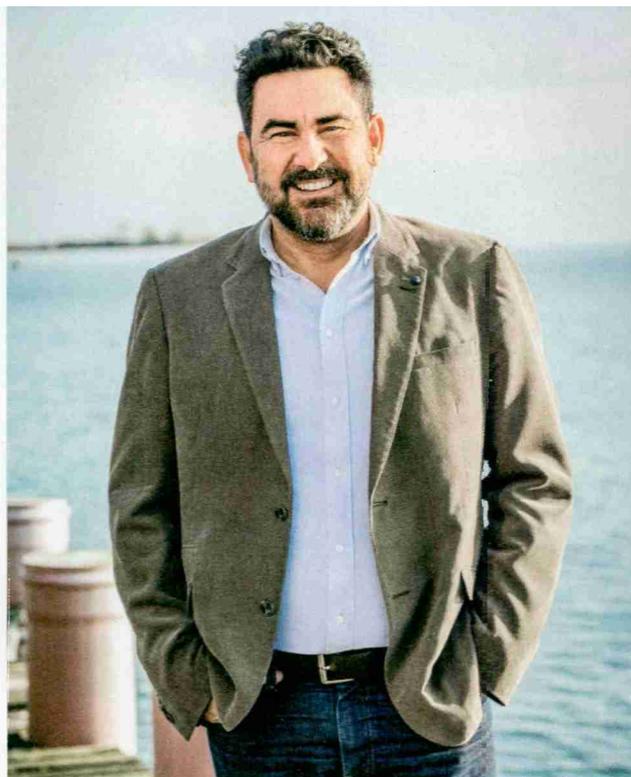
Stéphane Benoit-Godet, rédacteur en chef
stephane.benoit-godet@illustre.ch

Au moment de partir...



Davel, héros fascinant

A l'occasion du 300^e anniversaire de la mort du major Davel, l'Opéra de Lausanne présente une pièce musicale en première mondiale: «Davel». L'occasion de mettre en scène le triste mais lumineux destin de ce héros suisse fascinant et méconnu.





Dans l'histoire de la presse, **une véritable révolution** a traversé les vingt-cinq dernières années. Le magistère de la profession a largement reculé dans un contexte où l'information s'est transformée en simple commodité avec l'arrivée du web. Quand tout s'avère accessible à tout le monde, quand l'audience peut créer elle-même ses propres contenus, d'abord avec les blogs, puis avec des posts sur les réseaux sociaux et maintenant avec de courtes vidéos, **le rapport d'autorité bascule**. Sans compter que les prescripteurs, décideurs, experts ou influenceurs n'ont désormais plus besoin d'intermédiaires pour converser directement avec le public.

Et pourtant! Les médias n'ont pas besoin de s'interroger sur la nature et l'importance de leur rôle. Ils sont plus que jamais utiles. Les journalistes ont révélé la plupart des grandes affaires de ces dernières années.

Le quatrième pouvoir n'a jamais aussi bien mérité son nom. C'est la soupape indispensable quand une incohérence dans l'organisation sociale ne reçoit pas l'attention nécessaire des pouvoirs politiques et de la justice.

Sans compter que la profession a démontré son agilité même si elle se retrouve souvent dans des structures économiques sur la défensive. A la décharge des éditeurs, bien que la transition numérique du secteur ait été effectuée partout, les modèles d'affaires capables de rendre l'activité pérenne peinent à s'imposer.

Ce terrain de tensions permanentes dans le monde des médias crée des turbulences et accélère le cours des destins individuels de manière parfois inattendue. **C'est mon cas puisque je quitte L'illustré.**

Je continuerai à travailler mon muscle préféré, celui qui finalement caractérise le mieux ce merveilleux métier qu'est le journalisme, la curiosité.

Chères lectrices et chers lecteurs, merci pour la conversation que nous avons eue ensemble. C'était un plaisir et un honneur de vous proposer des contenus de qualité et de recevoir vos retours. Les médias servent aussi à cela: créer du lien. Bonne route à vous.

Laurence Desbordes a été nommée rédactrice en chef de «L'illustré».

La semaine prochaine, elle détaillera ici les nouveaux projets de votre magazine.



«Davel»: Un homme sans tête à l'Opéra de Lausanne

A l'occasion du 300e anniversaire de la mort du major Davel, l'Opéra de Lausanne présente un opéra en première mondiale: «Davel». L'occasion de mettre en scène le triste mais lumineux destin de ce héros suisse fascinant et méconnu.

Par Isabelle Cerboneschi Publié il y a 3 heures, Par Isabelle Cerboneschi

Le chef d'orchestre Daniel Kawka entre, salue le public et, lorsqu'il se retourne, la fosse est plongée dans le noir. La lumière jaillit alors sur la scène, dévoilant le bourreau qui coupe la tête du major Davel à genoux. L'opéra «Davel» commence par la fin: la décollation. C'est ainsi que l'a voulu le metteur en scène Gianni Schneider. Et tout l'opéra raconte comment le major en est arrivé là. «Avant de me mettre au travail, j'ai beaucoup arpenté les rues de Lausanne, les bars, les quartiers, demandant aux gens que je croisais: «Davel, vous connaissez?» Trois personnes sur cinq n'avaient aucune idée de qui il était! Du coup, ma mise en scène a été orientée: puisque l'on ne sait pas qui est Davel, j'ai décidé de lui couper la tête dès le départ et je raconte ensuite pourquoi durant tout l'opéra», explique Gianni Schneider.

Le major Davel est le héros le plus fascinant et le plus méconnu de l'histoire suisse et les historiens qui se sont frottés à sa vie ne sont pas toujours d'accord sur son déroulé exact. Ce que l'on en sait? Jean Daniel Abraham Davel est né à Morrens (VD), le 20 octobre 1670. Ce fils de pasteur protestant, devenu notaire en 1688, s'engage dans une carrière militaire en 1692 et participe brillamment aux côtés des Bernois à la seconde bataille de Villmergen de 1712. En remerciement de ses bons et loyaux services, il est nommé major et reçoit une rente à vie de Berne. Il n'avait rien pour marquer durablement l'histoire et, pourtant, on raconte qu'une inconnue, sans doute une diseuse de bonne aventure, lui révélera son destin. Il sera celui par qui le Pays de Vaud se libérera du joug de Berne, qui l'occupait alors et en pillait les richesses.

Le 31 mars 1723, Jean Daniel Abraham Davel convoque une troupe de 600 hommes sur la place d'armes de Cully et marche sur Lausanne, s'arrêtant sur l'esplanade de la cathédrale. Il se rend alors à l'hôtel de ville présenter au Petit Conseil le manifeste qu'il a rédigé et qu'il compte faire parvenir à Leurs Excellences de Berne. Il s'agit d'une liste de griefs en vue d'obtenir l'indépendance du Pays de Vaud. La date n'a pas été choisie par hasard: tous les baillis se trouvaient alors à Berne afin de négocier l'attribution des emplois gouvernementaux. Il suffisait que les autorités lausannoises et la population vaudoise le suivent pour que l'indépendance soit proclamée.

C'était compter sans l'allégeance des notables à Berne. Trahi par son ami le major Jean Daniel de Crousaz, qui l'avait accueilli chez lui pour lui offrir le couvert et le coucher, le major Davel se réveille le lendemain de sa révolution douce entouré de soldats bernois qui l'arrêtent. Ludwig von Wattenwyl, haut commandant du Pays de Vaud, est chargé de mener l'enquête. Passé à la question, le major Davel sera condamné à la peine de mort après un semblant de procès. Il fut décapité le 24 avril 1723. Pour éviter que les Vaudois ne se soulèvent, Berne a étouffé l'affaire. Après sa décapitation, sa tête, qui avait été plantée sur le pieu de l'échafaud, fut volée par des Vaudois et placée dans du formol chez un apothicaire. Les Bernois l'ayant appris, ils ont récupéré la tête, torturé l'homme de science et, résultat de l'histoire, il n'existe aucun dessin, aucune gravure ou peinture représentant le vrai visage du major Davel.

«Lorsqu'il fut question de réhabiliter ce héros et d'en faire un mythe au milieu du XIXe siècle, personne ne savait à quoi ressemblait Davel, explique le metteur en scène Gianni Schneider. On a demandé à Amédée de La Harpe, qui était major pour l'armée bernoise et portait le même grade que lui, de prêter son visage pour réaliser la statue de Davel devant le château Saint-Maire et de poser pour le tableau «L'exécution du major Davel» de Charles Gleyre en 1850, mais ce n'est pas la tête de Davel que l'on y voit.»

Tous les ingrédients d'un opéra

La triste histoire du major Davel contient suffisamment de ressorts dramatiques, de personnages hauts en couleur, de trahisons, de mysticisme pour en faire un opéra. On doit cette œuvre inédite, une première mondiale, à Eric



Vigié, le directeur de l'Opéra de Lausanne. Lorsqu'il a pris conscience de l'existence de ce personnage, c'était le premier jour de sa nomination à la tête de l'institution, le 11 juin 2004. «L'après-midi même, je suis allé chez un libraire bien connu place de la Louve et y ai acheté tous les ouvrages disponibles concernant l'histoire du canton de Vaud, pour mieux en situer l'histoire, explique le directeur. Etant Français, féru d'histoire et de biographies, il était important pour moi de mieux connaître, entre autres, ce personnage peint dans la montée de l'escalier de l'hôtel de ville. Je suis heureux de faire connaître l'un des événements fondateurs de l'histoire vaudoise. En ce 300e anniversaire de son exécution, c'est le moment ou jamais d'en parler et de repasser ce qu'était l'histoire de la Suisse en ce début du XVIIIe siècle. C'est toujours éclairant de ne pas se confiner au seul aspect de Davel et de cette aventure malheureuse qui le conduira à l'échafaud.»

Pour créer cette œuvre, Eric Vigié a réuni trois artistes romands qui n'avaient pas encore travaillé pour l'opéra: le metteur de théâtre Gianni Schneider, le dramaturge René Zahnd, qui a rédigé le livret, et le compositeur Christian Favre, qui a écrit la musique. «Davel est un ouvrage extrêmement mélodique et lyrique et va créer une grande émotion, explique le chef d'orchestre Daniel Kawka. Les interprètes sont merveilleux et se sont investis au-delà de ce qu'on peut imaginer, aussi parce qu'il s'agit d'une création et qu'ils devaient créer leur espace vocal. Chacun intervient avec son âme. Il y a aussi une très forte présence du chœur: le peuple, les vigneron, les soldats. On retrouve dans Davel toutes les forces vives de l'opéra romantique. Certains grands airs vont rester dans l'esprit des gens, comme le chant de la belle inconnue: «Passe, passe, je suis celle qui passe», par exemple. C'est le signe des grands ouvrages quand, en dépit de la durée de l'œuvre, de ce qui se passe scéniquement, de la profusion d'un orchestre ardent, on retient des mélodies.»

Eric Vigié a également commandé un ouvrage («Des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra») à l'historien Antonin Scherrer qui retrace toute l'aventure de la création de cet opéra. «Un responsable de théâtre, mais également transmetteur de notre patrimoine culturel et musical, a une mission de création, explique Eric Vigié. Nous devons laisser des témoignages artistiques sur des faits, révéler des événements, soutenir des marqueurs musicaux et stylistiques d'une époque au travers d'un compositeur et d'un librettiste, et offrir au public une création lyrique qui lui parle. Ici, avec ce Davel, un pan important de l'histoire locale restera gravé dans cet ouvrage, qui, somme toute, est le premier du genre trois cents ans après l'exécution du major.»

Ramuz et Bühler

Il y eut des époques où la figure du major Davel a plus inspiré les historiens et les dramaturges que d'autres. «Dès 1850, avec la naissance des premiers ouvrages sérieux, notamment le livre de Juste Olivier, une succession d'historiens se sont penchés sur lui, explique l'historien Antonin Scherrer. Le major fut aussi très valorisé en 1923, à l'occasion du bicentenaire de sa mort. Son destin a fait naître des envies chez les peintres, les sculpteurs et les édiles politiques, mais, pour moi, le plus beau texte qui ait été écrit à cette époque, c'est le discours de Charles Ferdinand Ramuz. Et le personnage est de nouveau retombé dans l'oubli, jusqu'au très beau tour de chant que le chanteur Michel Bühler avait dédié à Davel dans les années 1980.»

Message de courage d'actualité

La figure du major Davel a une portée qui va bien au-delà du canton de Vaud et de son époque. «Lorsqu'il rédige son manifeste à l'attention de Leurs Excellences, il ne s'arrête pas à la libération du Pays de Vaud, mais songe déjà à l'étape suivante, à la construction d'une société nouvelle, et cela en plein gouvernement bernois de droit divin et septante années avant la Révolution française! Sous cet angle-là, il n'a plus rien d'un personnage «folklorique», écrit le librettiste René Zahnd. Son message, son courage sont d'ailleurs plus que jamais d'actualité. «Le fait de s'engager pour des idées, ne pas avoir peur d'aller à contre-courant, c'est la leçon que l'on peut en tirer, relève Antonin Scherrer. Le major Davel a fait preuve d'un courage désintéressé. Il n'avait pas besoin de faire cela mais il a osé, dans une dialectique non violente. Il n'avait pas un discours de haine mais des doléances très claires. Berne a réussi à étouffer très facilement l'affaire en récompensant tout de suite les gens qui risquaient de perdre leurs privilèges. Il est arrivé dans l'histoire un peu trop tôt.»

«Peut-être comprendra-t-on avec les ans / Que lui était un sage, un clairvoyant? / Ses beaux rêves ont péri sous le fer. / Et nous, pourquoi avons-nous laissé faire?», chante le chœur. Pourquoi? L'éternelle question que l'on pose aux personnages controversés du passé...

>> Découvrez l'opéra «Davel»: le 29 janvier, le 1er, le 3 et le 5 février à l'Opéra de Lausanne. Réservations sur opera-lausanne.ch.



Repoussé deux fois en raison du covid, l'opéra consacré au plus fameux des héros vaudois voit enfin le jour. Il y a 300 ans, le major Davel a été exécuté à Vidy, le 24 avril 1723. Ici, intention scénographique, acte 2, signée Gianni Schneider, qui met en scène le fameux tableau de Charles Gleyre.
Opéra de Lausanne



↳ Lire en ligne

238

Davel - 2020



Le costume du major, dessiné par Mireille Dessingy.
Mireille Dessingy/Opéra de Lausanne

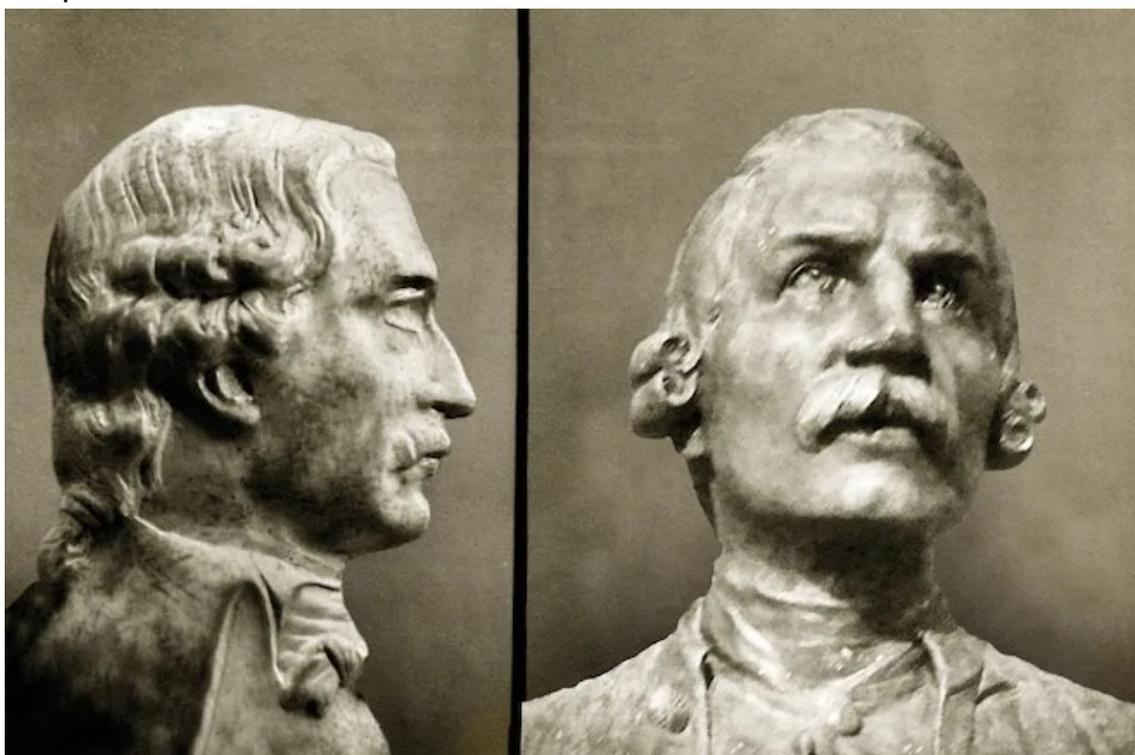


L'arrestation du major Davel par les soldats bernois, peinture de François Bonnet vers 1850

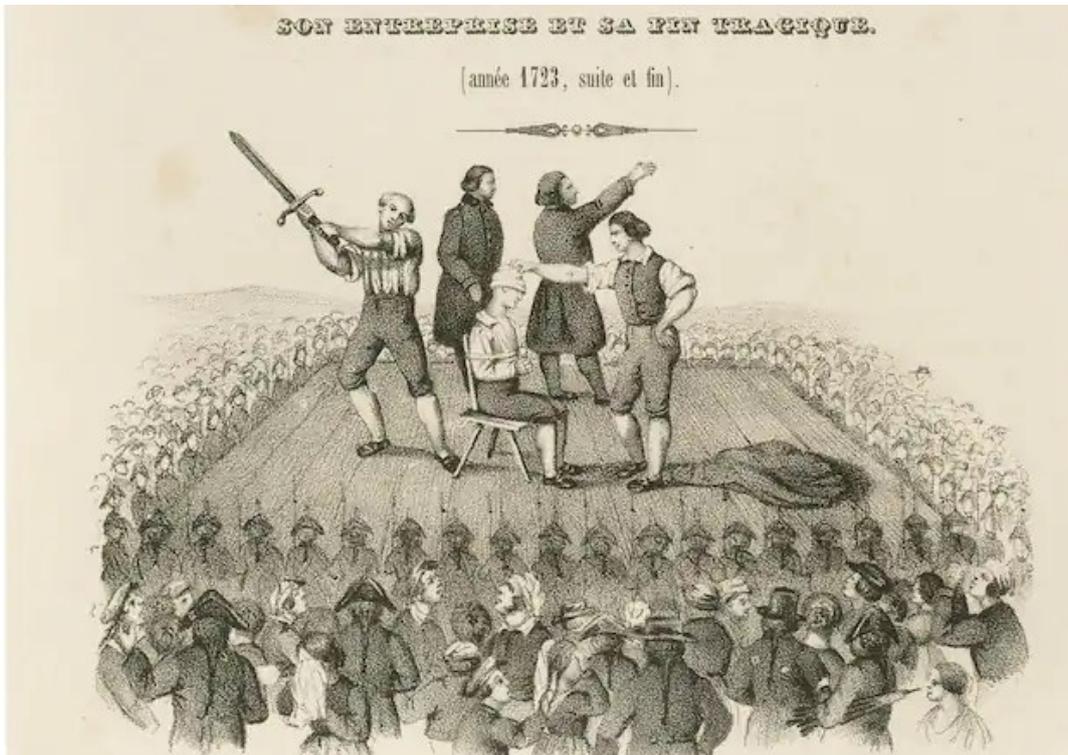
François Bonnet/Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne/Opéra de Lausanne



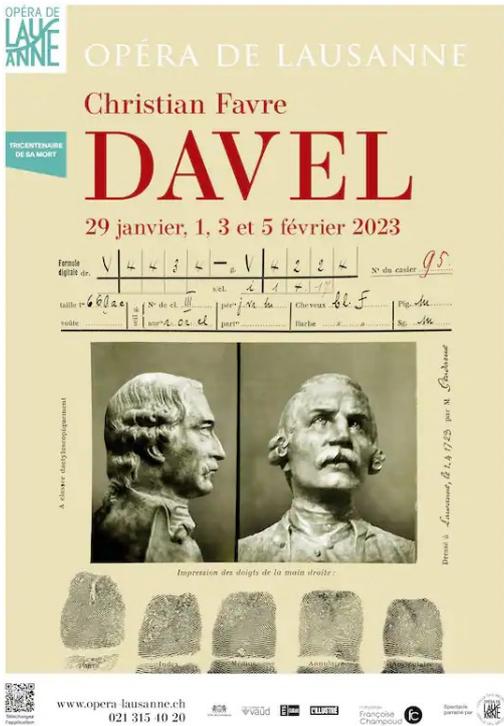
Monument dédié à Abraham Davel, situé sur le lieu de son exécution, à Vidy, à Lausanne.
[Wikipedia Commons](#)



Bébert de Plonk & Replonk se paie la tête du major, dont le visage n'est pas connu. Bébert Plonk & Replonk/Opéra de Lausanne



Exécution du major Davel, lithographie anonyme. Selon un récit de l'époque, il fut condamné à avoir le poing coupé et ensuite être décapité. Cette sentence fut «adoucie» et on se contenta de lui couper la tête, qu'on cloua à la potence, et son corps fut enterré au pied du gibet. Sa tête fut ensuite volée.
auteur anonyme/Editions Favre



L'affiche de l'opéra «Davel».
Opéra de Lausanne

Davel, un destin à l'opéra

C'est une première et sa création aura lieu ce 29 janvier, à Lausanne. Voici la figure du major Davel, que l'histoire et les circonstances ont exhaussé en mythe, sujet d'un opéra en deux actes.

Cet opéra «Davel» est l'œuvre de deux artistes, le compositeur Christian Favre (qui est aussi ce magnifique pianiste) et le librettiste René Zahnd (auteur notamment d'une vingtaine de pièces de théâtre, jouées loin dans le monde). Trois cents ans après avoir été décapité, le major



Davel se redécouvre dans son être et son mythique destin,

droit et loyal, guidé et mystique (on y verra la Belle Inconnue qui l'inspire), lui qui voudra la liberté, l'indépendance du peuple vaudois, lui qui sera trahi. Mais voilà que dans le cachot du Château, le premier interrogatoire commence et qu'on écoute Davel, enchaîné, dans ce premier air: «Seul, seul, j'ai agi seul»... JDH

«Davel», une création de Christian Favre, sur un livret de René Zahnd, Opéra de Lausanne les 29 janvier, 1^{er}, 3 et 5 février 2023



Pourquoi Davel l'illuminé reste un irrécupérable

Seul contre le Souverain bernois dont il taxe l'occupation d'injustice et d'oppression, Davel reste aujourd'hui une figure sacrificielle quasi christique, en principe irrécupérable, et qui l'est presque forcément, sauf par l'art et la poésie, la beauté, l'émotion et la réflexion en phase avec la recherche historique. L'opéra de Christian Favre, sur un livret de René Zahnd et dans une mise en scène de Gianni Schneider, qui célèbre la destinée tragique du visionnaire, a suscité l'immédiat enthousiasme du public, à la fois par ses qualités musicales propres, sa réalisation scénique magistrale et l'aura du personnage.

Seul. C'est le premier mot que Jean David Abraham Davel, enchaîné, adresse à l'inquisiteur de Wattenwyl venu l'interroger dans son cachot : j'ai agi seul, je suis seul responsable. Et cela, plus que tout, est insupportable au représentant du Souverain impatient d'identifier des complices et toute une sédition cantonale ou peut-être plus générale. Mais rien à faire, et même sous la torture, forçant le respect de celui qui le soumet à la question, le major débarqué à Lausanne le 31 mars 1723 à la tête de six cents hommes armés de fusils sans munitions (!) et ne se doutant pas de la teneur réelle de l'opération, revendique la seule responsabilité de son acte à la fois inspiré et insensé qu'on pourrait dire le contraire d'une agression terroriste puisque lui seul, invoquant bel et bien son Dieu, sera l'unique victime expiatoire.

Avec la candeur d'une âme pure, Davel a pensé que ce qui le révoltait, qui provoquait autour de lui la colère des gens, allait rallier ceux-ci en nombre avec l'aval des autorités de souche vaudoise, lesquelles commencent par le flatter avant de le lâcher. Le major de Crousaz, notable soucieux de son seul intérêt et parfait collabo avant la lettre, sera le Judas de l'affaire en ne cessant de jouer l'homme raisonnable à la façon suavement débonnaire des faux-culs à la vaudoise...

Dans la foulée, quelques mots hautement significatifs de sa morgue aristocratique (et qu'on pourrait évidemment entendre dans la bouche des dirigeants de partout à travers les siècles) expriment son mépris paternaliste du bon peuple : « Les Vaudois ne sont -Ils pas plus heureux soumis ? Peuple de chuchoteurs, de petits comploteurs, d'experts en médisance » déclare De Crousaz après l'arrestation de son compagnon d'armes.

« Ce peuple mérite -t-il la liberté que tu tenais tant à lui offrir ? »

Et le librettiste d'entrouvrir un abîme dans le personnage qui se défend d'être un félon : « Et ne me dis pas traître ! Je sais ma juste place : au service d'un maître. Le pouvoir et la fortune sont de bons médecins pour les plaies qui béent tout au fond de moi »...

Tout cela étant chanté par le superbe ténor Christophe Berry, qui n'en sera pas moins hué au rappel final pour son rôle évidemment très ingrat... Réhabiliter Davel ? Autant refaire le procès du Christ...

Des voix bien intentionnées, à la veille du tricentenaire de la mort de Davel, se sont fait entendre afin que celui-ci soit réhabilité. Nos bonnes consciences en seraient dorlotées, mais comment ne pas voir que la condamnation du major n'est pas que le fait des autorités de l'époque mais de tout un peuple consentant ?

« Nous avons laissé faire », écrira Ramuz. Et c'est un moment fort de l'opéra que celui de la profération du chœur, aux costumes mêlant les époques et aux chanteuses et chanteurs faisant front sur scène et martelant : "Le poing tranché, la tête coupée !"

Cela dit, taxer de récupération opportuniste ceux qui voudraient réhabiliter Davel relève d'un autre forme de récupération, alors que le sacrifice de Davel participe d'une réalité échappant à toute logique judiciaire ou bonnement humaine. On est ici du côté des fols en Christ qui prennent les injonctions de l'Évangile au pied de la lettre, au dam de toutes les cléricatures.

Davel, au demeurant, est conscient du conflit de fidélités auquel il est confronté, sachant qu'il est lui-même nourri et honoré par l'occupant bernois qui oppresse les siens.

« Où est ta vraie loyauté ? » se demande-t-il avant de conclure en wokiste avant la lettre : « Mais n'est-ce pas le devoir de celui qui voit clair d'ouvrir les yeux de ceux qui dorment ou qui se cachent ? Assez d'hypocrisie, de mauvaises habitudes ! Assez de scandales et d'injustices honteuses ! L'heure du réveil à sonné ! »

Le cher homme a-t-il vraiment tenu ces mots que lui prête le librettiste ? Disons que la substance y est. Et le caractère angélique de la Belle inconnue a-t-il le moindre fondement historique ? Question de pieds-plats, qu'on trouve ailleurs que chez les Vaudois, à propos de la Béatrice de Dante ou des monologues de sainte Jeanne au cinéma...

Ce qui nous ramène à ce thème équivoque de la récupération morale ou politique, propre à toutes les idéologies, de la figure du bouc émissaire. Davel fut-il un révolutionnaire au sens où nous l'entendons aujourd'hui, englobant Robespierre, Lénine et Che Guevara ? Évidemment pas, même si les termes, extrêmement fermes et sévères de son Manifeste lu par lui seul aux conseillers lausannois, pendant que ses hommes faisaient le pied de grue autour de la cathédrale, relèvent d'un défi bonnement révolutionnaire.

Le hic, c'est que cet officier de haut rang, supposé en connaître un bout en matière de tactique et de stratégie, n'a rien fait pour assurer ses arrières et bénéficier du soutien de quiconque, seul une fois encore à rêver debout tout en montrant un extraordinaire courage.

Or ce même dissident se fait, jusque sur l'échafaud, le défenseur ardent d'un ordre, sinon établi, du moins rétabli, soumis aux valeurs fondamentales; et les historiens nous ont appris depuis lors qu'il n'était pas sans alliés potentiels, jusqu'à l'avoyer bernois Steiger trouvant, dans le fameux Manifeste, bien des arguments recevables. Pourtant l'essentiel est là, qui le distingue des sans-culottes: malgré la pertinence de son intransigeance, Davel refuse le moindre acte de violence.

Le vert Raphaël Mahaim, dans sa défense d'une réhabilitation, compare sa révolte à celle d'Antigone devant Créon, et Félicien Monnier, président de la Ligue Vaudoise, de conclure son plaidoyer contre la réhabilitation en ces termes aussi défendables que ceux de son contradicteur : « Se dégage ainsi une étrange combinaison entre la puissance de l'affirmation politique de Davel et l'immense retenue humaine et personnelle de son geste »...

Je tire ces citations de l'indispensable numéro spécial de la revue historique Passé simple, distribuée à la sortie de l'opéra en renfort du programme déjà bien étoffé, et l'on passe alors de l'interprétation artistique aux lumières croisées éclairant la destinée du Major, incessamment récupéré par les uns et les autres et leur échappant en fin de compte- comme tout récit consacré à la figure du bouc émissaire (un René Girard à tout dit à ce propos) et à ses avatars historiques ou mythiques.

Reste aubsi l'échappée vers le haut, de l'interprétation. Reste ici cette très belle œuvre collective en mémoire d'un homme seul...

(À suivre...)



2023 sera l'« Année Davel » dans le canton de Vaud

L'année 2023 marque les 300 ans de la mort du Major Davel. Pour lui rendre hommage, diverses activités et événements seront proposés dans le canton tout au long de l'année, dans le prolongement de p

...Daniel Abraham Davel. Sur invitation, elle sera ouverte aux citoyennes et citoyens de la commune. Dès le 29 janvier, l'[Opéra de Lausanne](#) présentera le spectacle « Davel ». Un colloque universitaire organisé les 28 et 29 avril permettra de mieux comprendre comment l'homme...



22.01.2023 11:00:00 SDA 0025bsf

Suisse / Vaud / Lausanne (ats)

Arts, culture, et spectacles, Musique, Science et technologie, Sciences humaines, Histoire

Après trois ans d'attente, l'opéra Davel est présenté à Lausanne

Trois cents ans après sa mort, le major Davel débarque dimanche prochain à l'Opéra de Lausanne. Cette création originale relate le parcours du célèbre patriote vaudois, et plus particulièrement ses derniers jours avant qu'il ne soit décapité à Vidy pour s'être rebellé contre le joug bernois.

Après les livres, peintures, statues et autres pièces de théâtre, c'est la première fois qu'un opéra est consacré à Davel. Il concrétise un vieux rêve du directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié, qui avait confié cette commande à un trio 100% vaudois: Christian Favre (musique), René Zahnd (livret) et Gianni Schneider (mise en scène).

Quatre représentations

Programmé à quatre reprises, le 29 janvier puis les 1er, 3 et 5 février, cet opéra en deux actes constitue l'un des temps forts de "l'année Davel" en terre vaudoise, où plusieurs événements ont été imaginés pour marquer le tricentenaire de la mort du révolutionnaire, le 24 avril 1723.

Initialement toutefois, c'est en 2020 que l'oeuvre aurait dû être présentée, avant que la pandémie ne chamboule tout. Autant dire que l'attente a été longue, à commencer pour Christian Favre, "très excité" à l'idée de faire enfin entendre sa musique.

Interrogé par Keystone-ATS, le compositeur raconte avoir été longtemps obsédé par cet opéra, "habité presque jour et nuit" durant les trois années qu'aura duré la conception de sa partition, remise en septembre 2019. "C'est un travail gigantesque qui ne vous lâche pas. Il m'est parfois arrivé de me lever la nuit pour écrire un passage", se rappelle-t-il.

Oeuvre sombre et lumineuse

Christian Favre reconnaît avoir été "fasciné" par la figure du major Davel, dont il ne connaissait que les grandes lignes biographiques avant de se documenter pour créer son opéra. "Son histoire se confond avec celle de l'humanité, avec celles des femmes et des hommes qui acceptent de mourir pour un idéal. L'histoire de Davel est universelle et intemporelle".

A se plonger avec passion dans la vie de Davel, il dit s'être "attaché et même presque identifié" à son personnage principal, dont il a découvert être né à six kilomètres de distance: Morrens pour le major, Echallens pour le compositeur.

Malgré son issue dramatique, et le fait qu'un cachot tient lieu de décor principal à l'opéra, Christian Favre relève avoir apporté des touches de lumière à son oeuvre. Il mentionne, par exemple, "la gaieté" d'une scène de vendanges à Cully ou la "tendresse" des airs de la mère de Davel.

Le personnage de la Belle Inconnue, qui aurait révélé à Davel son destin, permet aussi au compositeur d'ajouter un halo de "mystère" à son opéra. Sa musique se fait, en revanche, plus "cinglante" quand entre en scène le "méchant" de l'histoire. A savoir Jean-Daniel de Crousaz, le notable lausannois qui a trahi Davel en le dénonçant aux Bernois.

Une première

Pianiste et ancien professeur à la Haute école de musique de Lausanne (HEMU), Christian Favre s'est déjà illustré avec plusieurs compositions, dont un Requiem, qui avait d'ailleurs convaincu Eric Vigié de lui confier la composition de Davel. Mais jamais encore il ne s'était attaqué à un opéra. Il explique l'avoir construit en imaginant plusieurs



leitmotivs, en attribuant "des notes caractéristiques" à chacun des personnages, comme cela se fait souvent à l'opéra.

Christian Favre ne s'est toutefois pas inspiré directement d'un compositeur ou d'un opéra pour ses débuts dans l'art lyrique. Il dit s'être laissé guider par sa sensibilité, ainsi que par la masse des oeuvres qu'il a interprétées et étudiées durant sa vie. "Je compose avec trois siècles de musique dans ma tête", affirme-t-il.

Au-delà des quatre représentations lausannoises, on ne sait pas encore ce qu'il adviendra de l'opéra Davel. Des projets avaient été initiés pour le présenter ailleurs, mais tout est tombé à l'eau avec le coronavirus, indique Christian Favre.